destination Portugal MAGAZINE
JUIN/JUILLET/AOÛT 2025
NUMÉRO 37 • 7,95 €

destination Portugal MAGAZINE

À LA DÉCOUVERTE D'UN ART DE VIVRE

n°37

ROAD TRIP ATLANTICO

De Porto à Lisbonne, une balade au bord de l'océan

AVEIRO | FIGUEIRA DA FOZ | NAZARÉ | PENICHE | ERICEIRA



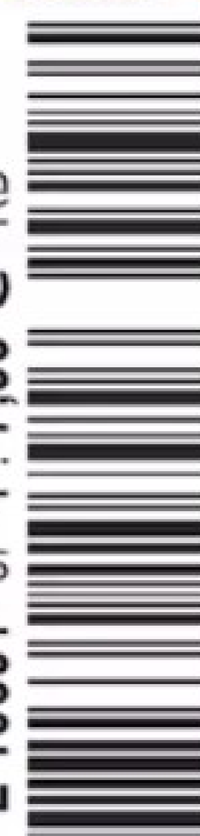
Notre carnet d'adresses



Shopping, produits gourmands, pastelarias, bars, restaurants populaires et gastronomiques, hôtels de charme...

VASCO

Belgique-Lux-Pays-Bas 7,95 €/Italie 7,95 €/Suisse 11,00 CHF/DOM 7,95 €/TOMS 1100 XPF/Canada 12,99 $ Can



Caixa Geral de Depositos
FRANCE

FIDELIDADE
ASSUREUR DEPUIS 1808

PRÊTS IMMOBILIERS(1) & ASSURANCES HABITATION

Pour votre projet immobilier, nous avons des solutions sur mesure.

Nous vous accompagnons dans l'acquisition et la protection de votre bien. Parlons-en.

Chacun de nos clients mérite une attention unique.

Plus d'informations en agence et sur www.cgd.fr

(1) Sous réserve d'acceptation de votre dossier, voir conditions en agence. L'emprunteur dispose d'un délai de réflexion de dix jours, et la vente est subordonnée à l'obtention du prêt. Si celui-ci n'est pas obtenu, le vendeur doit rembourser à l'emprunteur les sommes versées.
Caixa Geral de Depósitos S.A. • Succursale France - Banque • 2 rue des Italiens – 75009 PARIS • Téléphone 01 56 02 56 02 • Enregistré à l'ASF dans la catégorie "Agente de Seguros" sous le n° 419501357, notifié à l'ORIAS pour les activités en France • Siren 306 927 393 RCS Paris • APE 6419Z • Ident. Intra-communautaire FR 88 306 927 393 • Siège Social : Av. João XXI, 63 – 1000-300 Lisboa, Portugal • Capital Social € 4.525.714.495,00 [www.cgd.pt] • CRCL et NIPC n.º 500 960 046 • **Fidelidade** - Companhia de Seguros, S.A. • Siège : Largo do Calhariz, 30 1249-001 Lisboa - Portugal • NIPC e Matrícula 500 918 880, CRC Lisboa • Capital Social EUR 509.263.524 • www.fidelidade.pt • Succursale de France : Tour Aurore, 19ème étage - 18 Place des Reflets - CS 90462 - 92976 Paris La Défense Cedex • RCS Nanterre 413 175 191 • Tél. 01 40 17 67 20 • www.fidelidade.fr • JenkoAtaman - stock.adobe.com • Document non contractuel. Publicité.

JUIN/JUILLET/AOÛT 2025
Numéro **37**

destination Portugal MAGAZINE

Trimestriel - N° 37
Juin/juillet/août 2025

3, rue Chateaubriand
63400 CHAMALIÈRES

ÉDITEURS
Christophe BONICEL
06 42 60 79 65.
cbonicel@vascoeditions.com
Yves GOUTORBE

RÉDACTION
Rédactrice
Mélanie KOMINEK
Secrétaire de rédaction
Gilles DUPUY
Direction artistique
Michèle FILLIAS

Photos
Mélanie KOMINEK,
agences Shutterstock, iStockphoto
AdobeStock et Alamy Stockphoto
Photo de couverture :
Peniche
© DALIU iStockphoto

PUBLICITÉ
Véronique CELERI - (33) 6 22 36 84 48
veronique@vascoeditions.com

ABONNEMENT
OPPER SERVICES CS 60003
31242 L'Union Cedex - FRANCE
05 34 563 560
www.shop-vasco.com

DISTRIBUTION
France
MLP
Contact réseau France
MEDIASDIF
Olivier LE POTVIN
02 32 45 44 43. (33) 6 64 65 63 75
olepotvin@wanadoo.fr
Portugal
INTERNATIONAL NEWS PORTUGAL
Contact : Elsa NEVES
(351) 21 898 20 21
elsa.neves@internews.com.pt
Belgique, Suisse, Quebec
MLP

IMPRESSION
LITOPAT, Italie

Dépôt légal à parution

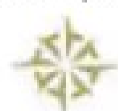
Numéro ISSN 2494-4831

Directeur de publication
Christophe BONICEL





Édité par



VASCO EDITIONS
SARL au capital de 1000 €
SIRET 819 199 464 00010
Siège Social : 3, Rue Chateaubriand
63400 CHAMALIERES
Principaux actionnaires :
Yves GOUTORBE, Christophe BONICE

Toutes reproductions (même partielles) des articles publiés dans *DESTINATION PORTUGAL* sans accord de la société éditrice est interdite conformément à la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire et artistique.
La rédaction n'est pas responsable de la perte ou de la détérioration des textes ou photos qui lui sont adressés pour appréciation.





Le pays *et la mer*

En Europe, s'il est un pays résolument tourné vers l'Atlantique, c'est bien le Portugal. En témoignent son histoire et sa cohorte de grands navigateurs qui, de Bartolomeu Dias à Vasco de Gama en passant par Pedro Álvares Cabral, permirent à ce petit pays, coincé à l'extrémité occidentale du Vieux Continent, de s'imposer comme l'une des premières puissances maritimes et coloniales de son temps. L'océan, c'est la principale frontière du Portugal, et de Porto à Lisbonne, la côte Atlantique égrène d'innombrables trésors, qu'on découvre au fil d'un périple au long cours, riche en souvenirs et émotions.

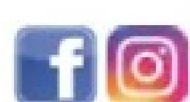
Ainsi, Aveiro. Célèbre pour ses canaux et ses embarcations colorées, la « Venise portugaise », par-delà les images d'Épinal, fut d'abord un port où, naguère, appareillaient les morutiers en partance pour les eaux froides de Terre-Neuve, au large du Canada. En cela, elle symbolise un autre aspect du lien qui unit si intimement le Portugal et l'océan, la part nourricière de ce dernier qui, par ailleurs, ne fait guère de cadeaux à ceux qui osent l'affronter. Autre joyau du littoral, Figueira da Foz, la plus fréquentée des stations balnéaires du pays, se présente comme une sorte de Biarritz à la sauce portugaise, avec son patrimoine Art nouveau et sa plage infinie, littéralement prise d'assaut à la belle saison.

Toujours en longeant la côte, on arrive à Nazaré. Autrefois connu pour sa Vierge miraculeuse, ce petit port de pêche – et son emblématique falaise – offre aujourd'hui un point de vue époustouflant sur les surfeurs qui, du monde entier, viennent se frotter à des vagues d'une puissance défiant l'entendement. Plus au sud, Peniche et la bien nommée Praia dos Supertubos revendiquent elles aussi le statut de Mecque du surf. À l'appui, des « tubes » d'une parfaite rotondité, qui attirent là encore les meilleurs riders de la planète. Et pour faire bonne mesure, Ericeira, où s'achève notre périple, peut se targuer d'être la seule ville d'Europe classée réserve mondiale de surf. Très prisée des Lisboètes, cette station balnéaire a gardé ce côté pimpant hérité de l'époque où la famille royale en avait fait sa villégiature privilégiée. C'est d'ailleurs ici, en octobre 1910, que s'éteignirent les derniers feux de la monarchie, quand Manuel II, embarquant pour Gibraltar, laissa le champ libre aux républicains. Comme un symbole, c'est par la mer que se tournait l'une des pages les plus importantes de l'histoire du Portugal.

Bonne lecture, et rendez-vous dès la fin du mois d'aout pour de nouvelles aventures en terre lusitanienne.

Bien à vous,
Christophe Bonicel

Rejoignez-nous sur facebook et instagram
www.facebook.com/MagazineDestinationPortugal

Version numérique disponible sur l'appli  à télécharger sur l'App Store et Google Play

SOMMAIRE

Juin/juillet/août 2025

destination Portugal MAGAZINE
À LA DÉCOUVERTE D'UN ART DE VIVRE
n°37



12



32



18



32

Actus

8 **Les news de l'été**

Carnet de voyage

12 ROAD TRIP ATLANTICO

Balade océane de Porto à Lisbonne

Il est des rivages que l'océan ne se contente pas d'effleurer. Il les modèle, y inscrit sa mémoire, avant de l'effacer, au gré des marées. Entre Porto et Lisbonne, ce roulis incessant façonne bien plus que des paysages. Il imprègne les villes, les ports, les traditions, et confère à chaque escale une identité unique. Dans ses azulejos qui racontent la mer, dans ses marchés où l'odeur du poisson grillé se mêle aux effluves salins, dans les vieux ports où résonne encore le chant du fado, il suffit de suivre ce littoral pour se laisser porter par un souffle d'ailleurs, en quête d'horizons infinis, où se perpétue l'âme d'un Portugal tourné vers l'océan.

18 Aveiro

La Venise portugaise

À 75 kilomètres au sud de Porto, Aveiro s'épanouit au creux de la ria d'Aveiro, vaste lagune sillonnée de canaux où voguent les moliceiros. Entourée de marais salants et de milliers d'oiseaux migrateurs, cette ancienne ville de pêcheurs captive par son histoire étroitement liée à la morue, mais étonne également par ses façades Art nouveau bordant le grand canal, où flotte l'odeur sucrée des *ovos moles*. Aux alentours, la prestigieuse manufacture de porcelaine de Vista Alegre perpétue un savoir-faire séculaire. Au nord, un cordon de dunes et de pinèdes, en partie classé réserve naturelle, protège ce fragile écosystème des assauts de l'Atlantique. Au sud, à Costa Nova et Barra, plages dorées et cabanes rayées de teintes vives offrent un cadre idyllique aux amateurs de farniente.

32 Aux environs d'Aveiro

Cap sur l'Atlantique

Abonnement
Page 109

La boutique
Pages 110-113











40 Figueira da Foz

Le temps des souvenirs

Depuis plus d'un siècle, Figueira da Foz incarne une certaine idée du farniente à la portugaise. Sa baie monumentale, qui s'étire sur plusieurs kilomètres, est bordée d'esplanades elles-mêmes ponctuées de palmiers et d'immeubles parfaitement alignés, offrant une mise en scène quasi tropicale. L'été, l'immense plage attire une foule bigarrée de baigneurs, de surfeurs, d'étudiants en quête de soleil. Hors saison, le décor de la ville, figé dans l'atmosphère des années 1970, prend une allure plus mélancolique. Figueira dévoile alors une beauté sereine, étonnamment sauvage, un charme presque cinématographique.

54 Nazaré

À la recherche des vagues géantes

Perchée entre ciel et mer, Nazaré offre un vertige unique. Dédié à la Vierge depuis le XIIe siècle, ce petit port de pêche, longtemps replié sur lui-même, est aujourd'hui mondialement connu pour ses vagues XXL, hautes de 30 mètres. Temple du surf de l'extrême, le site attire chaque hiver une foule bigarrée de curieux et de champions venus approcher les monstres liquides de la Praia do Norte. À Nazaré, si les miracles ont changé de forme, ils captivent toujours autant les foules.

70 Peniche

Le vieux fort et la mer

Accrochée à sa presqu'île, Peniche a longtemps vécu du labeur de ses pêcheurs et de ses dentellières. Aujourd'hui, la ville est surtout connue pour les rouleaux parfaits de Supertubos qui attirent chaque année les meilleurs riders de la planète. Et c'est le tourisme qui mène la glisse : ambiance surf cosmopolite, balades le long d'une côte sauvage et virée jusqu'aux Berlengas, joyau sauvage au large de la côte.

84 Ericeira

Un balcon sur la mer

Blottie au sommet d'une falaise plongeant dans l'océan, Ericeira a des airs de village cycladique venu s'égarer sur la côte portugaise. Des maisons blanches aux volets bleus qui dévalent vers un petit port où s'activent encore quelques pêcheurs, des ruelles pavées inondées de lumière, et des belvédères suspendus comme des balcons sur la mer...

91 Nos meilleures adresses

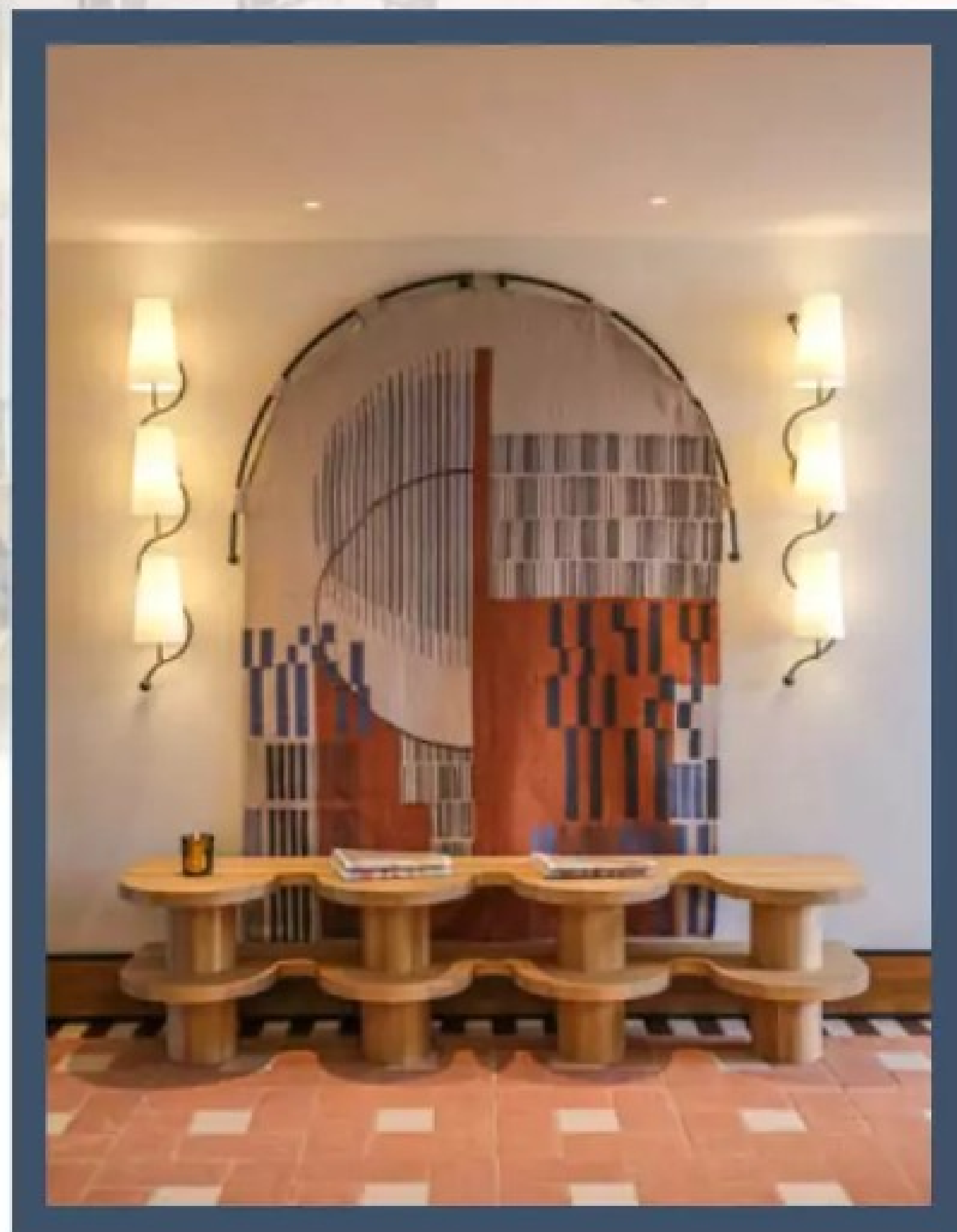
Mon Portugal à moi

114 Tiago Rodrigues

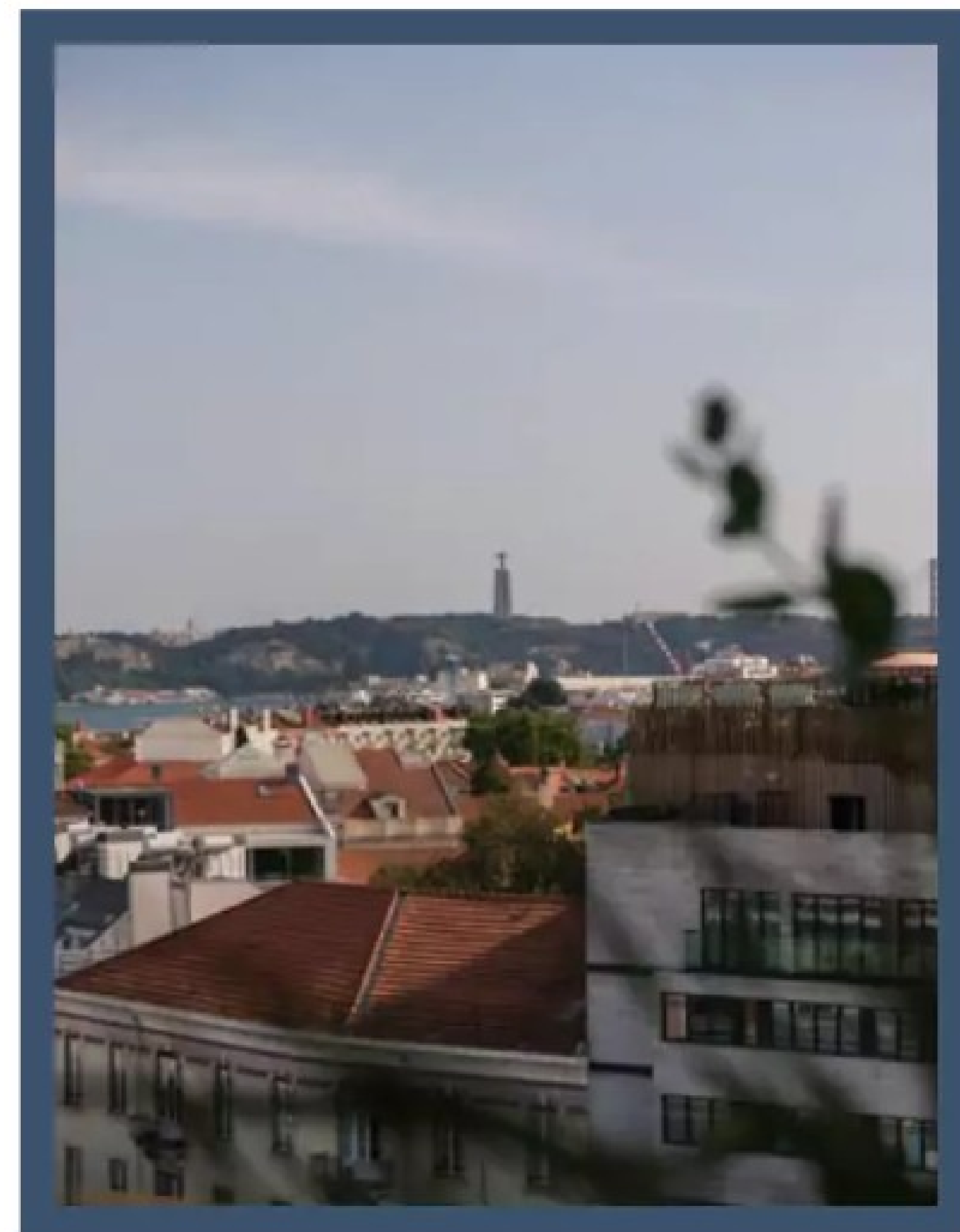
« Le pays me manque ! »

ANDO *Living*

Un retour remarqué pour célébrer l'été !





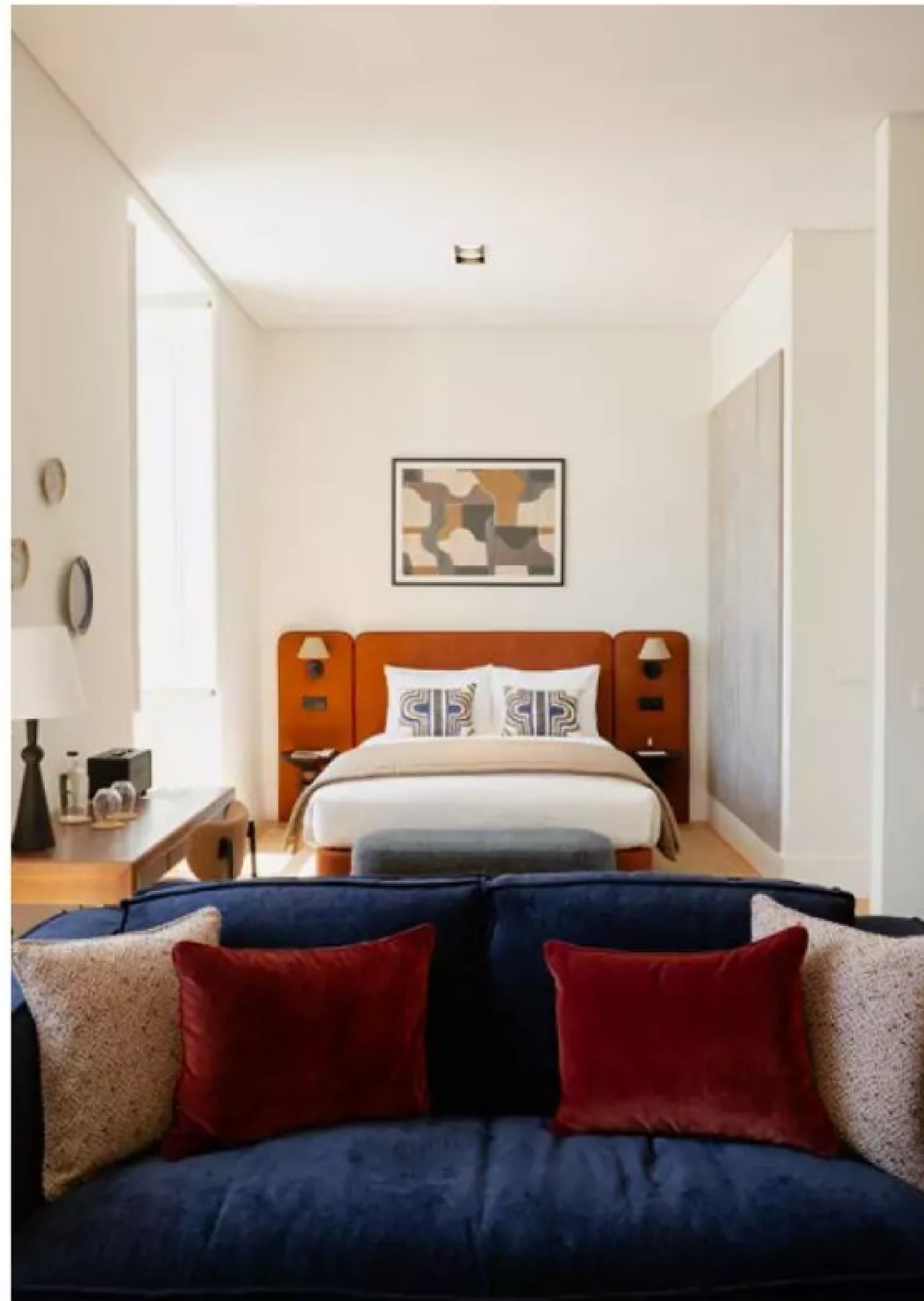


Six ans après sa création, Ando Living continue d'enchanter les voyageurs en quête d'authenticité avec sa large et séduisante collection d'appartements multiservices, installés au cœur d'édifices patrimoniaux, dans les quartiers les plus vibrants de Porto et de Lisbonne. Au mois de juin, la marque inaugure dans la capitale portugaise deux nouvelles « Houses » promettant une nouvelle fois de nous en mettre plein la vue, avec leur lot d'activités et d'événements. Le genre d'alternative idéale, le temps d'une nuit ou plus, pour se frotter à la gentillesse des locaux et à cette douceur de vivre typiquement portugaise.

Nous avons déjà eu l'occasion, dans notre numéro précédent, de vous présenter l'histoire d'Ando Living et la manière dont elle est parvenue à conquérir le cœur des voyageurs de passage à Porto et Lisbonne (la marque affiche un taux de satisfaction supérieur à 90 %). Exploitant neuf immeubles, appelés « Houses », à Lisbonne et Porto, ainsi qu'un autre du côté d'Istanbul, l'enseigne, fière défenseure du patrimoine architectural portugais, mise sur de vieux bâtiments historiques ne demandant qu'à vivre une seconde vie et y aménage des cocons chaleureux, pensés pour le ressourcement le plus total. L'ensemble des appartements à disposition (du studio à l'appartement comprenant trois chambres) ont beaucoup de style et arborent un visage intemporel pour que les invités, qu'ils viennent ici pour une simple nuit, un week-end ou plusieurs semaines, aient tout le loisir de s'approprier les lieux. Tous ont été imaginés par les designers passionnés d'Ando Living, qui apportent leur regard, leur sensibilité et s'appuient sur le savoir-faire d'artistes et d'artisans locaux en tout genre (ébénistes, sculpteurs, céramistes, peintres, carreleurs, etc.). Fidèle aux principes qui ont fait sa renommée, la marque veille à entretenir un esprit profondément humain et à conserver







un lien permanent avec ses clients lors de leur séjour. De nombreuses activités (lire l'encadré) et tout un tas de petites attentions viendront agrémenter de la meilleure des manières le séjour de chacun. Ando Living joue jusqu'à la dernière note la carte de l'engagement local en proposant par exemple, dans ses salles de bains, des produits certifiés bio, fabriqués au Portugal et formulés à base d'huiles essentielles.

Un retour en force pour l'été 2025

En juin prochain, Ando Living s'apprête à lancer la saison estivale avec deux nouvelles « Houses » invitant à un séjour enchanteur au cœur de la cité lisboète : Corpo Santo House s'inscrit dans l'exact prolongement de ce qui fait la force d'Ando Living, avec des appartements racés, une offre de services léchée et, cerise sur le gâteau, une vue privilégiée sur le fleuve Tage (la toute première « House » lisboète qui puisse se targuer de proposer une telle vue !). La deuxième petite dernière de la famille, Abrantes 48 House, se cache quant à elle au cœur de l'ambiance bohème du quartier de Santos, dans un édifice de toute beauté, arborant la plus grande façade d'azulejos de la ville. Spectacle garanti ! À la fin de l'année, Ando Living inaugurera également son tout premier « club-house » (le premier du genre à voir le jour dans la capitale portugaise), comprenant bien évidemment la large gamme d'appartements élégants qui font le succès de la marque, mais également un rooftop avec piscine, une salle de gym, un bar ou encore un restaurant animé et festif. Dans la foulée, Ando Living devrait même inaugurer d'autres projets similaires du côté de Madrid, Istanbul, Rome, Athènes, Londres ou Paris.

andoliving.com

ando_living





UNE RIBAMBELLE D'ACTIVITÉS AU PROGRAMME !

On l'a vu, Ando Living met un soin tout particulier à proposer de nombreuses activités à ses invités pour garder le contact avec les locaux et leurs traditions. À partir du mois de juin (n'hésitez pas à contacter votre hôte pour connaître le jour précis), le public pourra accéder à des soirées cinéma mettant à l'honneur de vieux films en lien avec le Portugal, des soirées backgammon ou même des sessions de paddle (tous les mercredis). Chaque premier jeudi du mois (de 17 h 30 à 19 h 30), Ando Living propose également à ses invités de vivre une expérience unique dans l'ambiance chaleureuse de l'Ando Living Rooftop, au cœur de la cité lisboète. Après s'être inscrits au préalable (un lien est envoyé par mail au moment de la réservation du séjour), les invités auront l'occasion de déguster certains des meilleurs vins du Portugal, sous la houlette d'un sommelier chevronné du célèbre vignoble Howard's Folly, et de déguster de délicieuses bouchées aux saveurs locales. Limité à 35 convives, cet événement entièrement gratuit offre l'opportunité de partager des moments conviviaux avec des voyageurs de passage ou encore des locaux, le tout en profitant de magnifiques vues sur les toits de Lisbonne.

CULTURE

Les fresques d'Almada Negreiros à l'honneur à Lisbonne



© DR

Lisbonne enrichit son offre culturelle et touristique avec l'ouverture du Centre d'Interprétation « Les Muraux d'Almada dans les gares maritimes », un espace entièrement dédié à l'œuvre monumentale de José Sobral de Almada Negreiros (1893-1970). Le grand public peut ainsi découvrir pour la toute première fois les fresques réalisées par cet artiste portugais dans les gares maritimes d'Alcântara et de Rocha do Conde de Óbidos, à Lisbonne, deux bâtiments conçus dans les années 1940 par l'architecte moderniste Porfírio Pardal Monteiro. Installé au rez-de-chaussée de la gare maritime d'Alcântara, le centre s'organise en neuf salles thématiques qui retracent l'histoire du port de Lisbonne et la naissance des gares maritimes, les grands événements qui y ont laissé leur empreinte (Seconde Guerre mondiale, émigration, guerre coloniale, décolonisation...), ainsi que le processus créatif d'Almada et les secrets de ses fresques monumentales. On y trouve aussi un focus sur Almada Negreiros lui-même, ses engagements, ses interviews et les lieux où l'on peut admirer son œuvre dans Lisbonne. ✦

muraisalmadagaresmaritimas.pt

SOCIÉTÉ


© ruskpp Shutterstock

Le Portugal, destination privilégiée des Américains qui fuient Trump

Officiellement, ils étaient un peu plus de 14 000 en 2023, et leur nombre a augmenté de 44 % par rapport à 2022. Les données pour 2024 n'ont pas encore été communiquées. Tout juste sait-on, d'après le ministère des Affaires étrangères du Portugal, que plus de 15 000 visas ont été délivrés à des ressortissants américains entre 2019 et 2024. Rien qu'en 2023, les autorités portugaises leur ont accordé 567 « visas dorés », ces autorisations de résidence dans l'Union européenne fournies en échange d'un investissement immobilier d'au moins 500 000 euros.
À la suite de l'élection de Donald Trump, HousingAnywhere, une plateforme de location à moyen terme en Europe, a constaté une augmentation de près de 400 % des utilisateurs américains, dont 66 % se concentrent sur le Portugal, l'Espagne et l'Italie. Par ailleurs, selon le cabinet de conseil immobilier Athena Advisers, les termes « Portugal Property » et « Portugal Golden Visa » ont fait l'objet du plus grand nombre de recherches aux États-Unis sur les cinq dernières années.

Source : *Courrier international*


© DR

ART ET ARCHITECTURE

À Lisbonne, le Museu Do Design E Da Moda fait peau neuve

À Lisbonne, le Museu Do Design E Da Moda (MUDE) incarne l'évolution du design à travers le temps, tout en servant de plateforme pour la créativité contemporaine. Situé en plein cœur du quartier de la Baixa, cet édifice du XVIIIe siècle a été repensé par l'architecte Ricardo Carvalho, pour que chaque espace soit mis en valeur, mélangeant le moderne et l'ancien. On peut désormais admirer de grands espaces, avec des matériaux bruts comme le béton ou la brique, ou des matériaux plus soignés comme le marbre ou l'aluminium. La conservation d'éléments historiques et originaux, tels les plafonds voûtés ou les fondations de style pombalien restaurées, permet un mélange harmonieux. De plus, certaines parties ont été laissées dans un état semi-fini pour mettre en valeur l'histoire du lieu et révéler les traces du passé. À cela, ce sont intégrées des technologies innovantes avec des outils interactifs, ainsi que de nouveaux espaces : un restaurant, un auditorium, un laboratoire de design et une cafétéria. Ricardo Carvalho a volontairement choisi une approche épurée et fonctionnelle pour que l'architecture ne détourne pas l'attention des collections exposées, mais se remarque quand même. Cette réhabilitation intelligente fait du design architectural un élément complémentaire du contenu muséal.

mude.pt

ÉCOLOGIE


© VR2000 Shutterstock

Le Portugal progresse encore dans l'indice de la transition verte

En 2025, le Portugal a gagné trois places dans l'Indice de la transition verte, atteignant ainsi la 15e position parmi les 29 pays européens évalués. Mis en place en 2022 par le cabinet de conseil Oliver Wyman, cet indicateur a pour objectif de mesurer les progrès vers une économie durable. Cet indice évalue les pays sur sept critères : économie, nature, industrie manufacturière, énergie, transports, bâtiments et déchets. Alors que le Portugal occupait la 18e place lors de la première édition, en 2022, il a progressé grâce à des améliorations dans les domaines de l'économie, la nature et les bâtiments. Cette avancée s'explique notamment par une réduction significative des émissions de gaz à effet de serre, une augmentation des surfaces consacrées à l'agriculture biologique, et un recours accru à l'utilisation d'énergies renouvelables pour chauffer les habitations. Malgré cette progression au-dessus de la moyenne, le Portugal est encore loin d'atteindre les premières places, occupées par le Danemark, l'Autriche et la Suède. De sérieux progrès sont encore attendus dans les domaines de l'exploitation des ressources en eau, l'utilisation des transports publics, et l'investissement dans les aires protégées, où le pays figure parmi les derniers du classement. ✦

Source : lepetitjournal.com



Acheter Malin
PORTUGAL



VOTRE COIN DE PARADIS À PORTÉE DE MAIN…

Pour concrétiser votre rêve d'un petit coin à vous sur les côtes sauvages du Portugal ou dans ses belles vallées, confiez la recherche de votre future maison ou de votre appartement à une équipe de professionnels francophones.

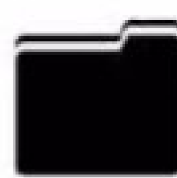
À la différence d'une agence immobilière, notre équipe de chasseurs immobiliers représente localement vos intérêts et vous garantit un achat en toute tranquillité, grâce à un accompagnement personnalisé.



UN ACHAT SANS SOUCIS

 Écoute et analyse de votre projet, à votre image

 Recherche, pré-visites, accompagnement et traduction

 Représentation locale, négociation, appui légal et administratif

 Un service sur-mesure, efficace et expert sur le marché local



RENSEIGNEZ-VOUS SANS ENGAGEMENT :

info@achetermalinportugal.com   www.achetermalinportugal.com

 +351 300 509 681



OÙ INVESTIR AU PORTUGAL EN 2025 ?

Focus sur les villes en plein essor

Le Portugal continue d'attirer les investisseurs immobiliers du monde entier grâce à sa qualité de vie, son climat, sa fiscalité favorable et ses prix encore attractifs comparés à d'autres pays d'Europe. Si Lisbonne, Porto et l'Algarve ont déjà connu un boom spectaculaire, certaines zones restent encore méconnues du grand public mais offrent de belles opportunités. Acheter Malin Portugal vous présente à travers cet article un tour d'horizon des zones émergentes où investir au Portugal en 2025.



Setúbal & Comporta
La nouvelle Côte d'Argent



Située à moins d'une heure de Lisbonne, **Setúbal séduit par son authenticité**, son port de pêche, et ses plages encore préservées. C'est une alternative plus abordable que la capitale et bénéficie d'une forte demande locative saisonnière.

Non loin de là, **Comporta attire les amateurs de luxe qui recherchent de l'intimité et de la privacité.** Les alentours comme Melides ou Grândola restent accessibles et offrent un fort potentiel de plus-value.

Quelques chiffres clés de la zone :

Ville	Prix moyen par m²	Évolution en 5 ans
Setúbal	2 200 – 2 800 €/m²	+38%
Grândola	1 800 – 2 500 €/m²	+45%
Melides (périphérie)	2 500 – 3 500 €/m²	+60%

Évora & Alentejo intérieur
Le charme rural en pleine transformation

La région de l'Alentejo, longtemps oubliée, attire de plus en plus les investisseurs en **quête de calme et d'espace** qui sont séduits par des villes comme **Évora, classée au patrimoine mondial de l'UNESCO.**

Cette zone est également idéale pour ceux qui cherchent à investir dans des propriétés à rénover avec du terrain.

Quelques chiffres clés de la zone :

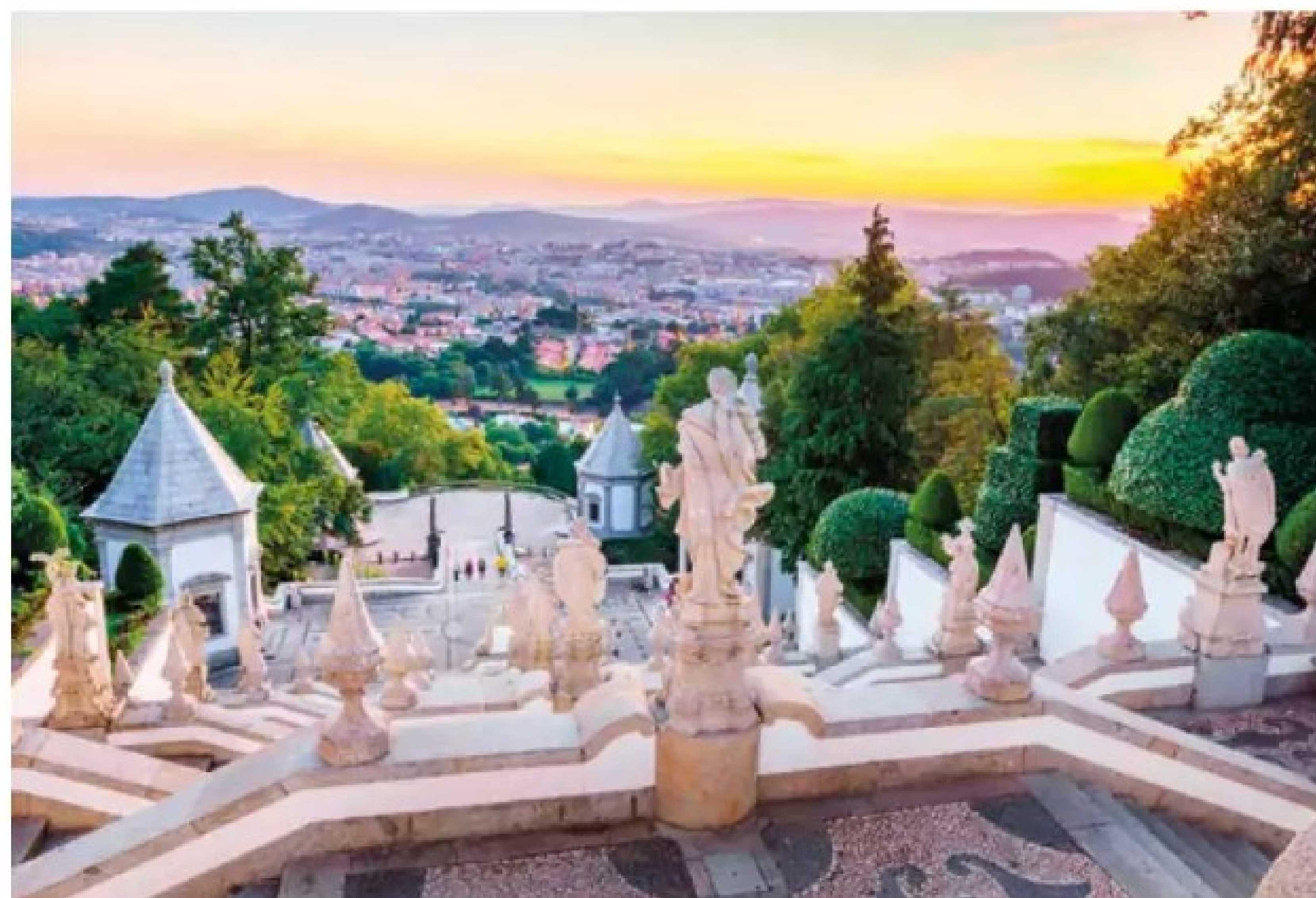
En 2025, les prix moyen/m² à Évora se situent entre 1 500€ et 2 000 €/m² soit une augmentation de 25% depuis 2020.

Les villages alentours proposent des prix plus abordables compris entre 900€ et 1300€/m².



Figueira da Foz & la côte centre-nord

Un excellent compromis entre mer et nature



Moins connue que l'Algarve, la côte centre-nord autour de Figueira da Foz, entre Coimbra et Aveiro, propose un excellent compromis entre mer, nature et accessibilité. Le développement des infrastructures ferroviaires entre Porto, Coimbra et Lisbonne booste son attractivité et augmente l'intérêt pour cette région.

Braga, au nord de Porto, se positionne comme une ville dynamique, jeune et technologique. Elle attire étudiants, travailleurs du digital et familles portugaises en quête de qualité de vie à coût modéré.

Les alentours comme **Guimarães, Barcelos ou Vila Verde**, offrent des opportunités avec une rentabilité attractive intéressante.

Quelques chiffres clés de la zone :

Ville	Prix moyen par m²	Évolution en 5 ans
Figueira da Foz	1 400 – 1 800 €/m²	+30%
Praia de Mira	1 200 – 1 500 €/m²	+28%
Zones rurales	800 – 1 100 €/m²	+15%
Braga	1 700 – 2 300 €/m²	+42%
Guimarães	1 300 – 1 800 €/m²	+35%
Vila Verde	1 000 – 1 400 €/m²	+30%

Investir Malin au Portugal

Nos conseils d'experts

Pour réussir votre investissement immobilier au Portugal cette année, misez sur une approche stratégique et visionnaire. Orientez-vous vers des **villes secondaires bien desservies**, offrant un bon compromis entre qualité de vie et accessibilité aux grands centres urbains.

Soyez attentif aux **tendances démographiques** : de plus en plus de citadins fuient les grandes agglomérations au profit de zones plus calmes, proches de la nature. Cette quête d'espace ouvre des opportunités intéressantes pour les investisseurs avisés.

Privilégiez les biens à **fort potentiel locatif**, capables d'attirer à la fois une clientèle touristique et résidentielle. Ce double usage garantit une meilleure rentabilité et une occupation plus régulière.

Enfin, gardez un oeil sur les **projets d'infrastructure** en développement (nouvelles lignes ferroviaires, extensions d'aéroports, gares modernisées…), car ils influencent fortement la valorisation des biens à moyen et long terme.

"Pour résumer, pensez sur le long terme et misez sur les villes émergentes pour concrétiser votre projet. Ne vous lancez pas seul : un bon accompagnement fait toute la différence pour une acquisition sereine et réussie."

Séverine, Acheter Malin Portugal

Un projet d'achat immobilier au Portugal ?

Notre équipe vous accompagne pas à pas de la recherche du bien idéal à la signature de l'acte authentique auprès du notaire.

Avec Acheter Malin Portugal, oubliez la distance, la barrière de la langue ou encore la méconnaissance du marché et devenez propriétaire facilement.



VOUS SOUHAITEZ ACQUÉRIR UNE MAISON OU UN APPARTEMENT AU PORTUGAL EN 2025 ?

Notre équipe de chasseurs immobiliers francophones vous accompagne à chaque étape.

Contactez-nous dès à présent pour échanger à ce sujet : **info@achetermalinportugal.com**

Tél. : +351 300 50 96 8. www.achetermalinportugal.com

Découvrez notre service en détail




© Sean Pavone Shutterstock

CARNET DE VOYAGE

ROAD TRIP ATLANTICO

Balade océane de Porto à Lisbonne

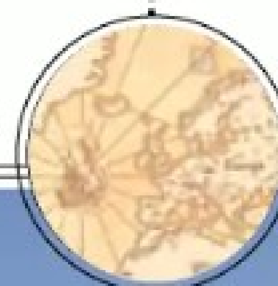
Il est des rivages que l'océan ne se contente pas d'effleurer. Il les modèle, y inscrit sa mémoire, avant de l'effacer, au gré des marées. Entre Porto et Lisbonne, ce roulis incessant façonne bien plus que des paysages. Il imprègne les villes, les ports, les traditions, et confère à chaque escale une identité unique. Les canaux paisibles d'Aveiro évoquent une Venise aux saveurs atlantiques, tandis que, depuis le XIXe siècle, les grandes étendues de sable de Figueira da Foz offrent un refuge aux citadins en quête d'air iodé. À Nazaré, les vagues titanesques attirent les surfeurs de l'extrême, là où, jadis, les pêcheurs bravaient la colère de l'océan. Sentinelle battue par les vents, Peniche entretient la mémoire des marins et des prisonniers politiques, tandis qu'Ericeira, premier spot de surf classé en Europe, célèbre un authentique art de vivre, à l'ombre de ses élégantes maisons blanches. Dans ses azulejos qui racontent la mer, dans ses marchés où l'odeur du poisson grillé se mêle aux effluves salins, dans les vieux ports où résonne encore le chant du fado, il suffit de suivre ce littoral pour se laisser porter par un souffle d'ailleurs, en quête d'horizons infinis, où se perpétue l'âme d'un Portugal tourné vers l'océan.

Textes et photos (sauf mention) MÉLANIE KOMINEK


© Diogo Pereira and Sasja Vrzic/iStockphoto

Des pages d'histoire

Quem vai ao mar se prepara em terra (*« Ceux qui partent en mer se préparent sur terre »*), dit un proverbe portugais. Mais comment le Portugal, petit pays isolé sur la côte Atlantique, a-t-il pu succomber, au début du XVe siècle, à l'appel du grand large ? Pour comprendre, il faut revenir en arrière, et arpenter le littoral du pays, si beau et si sauvage, où se révèle un destin fascinant, sans cesse réécrit au gré des flots. Des premières civilisations ibères et celtes à la révolution des Œillets, en passant par l'ère romaine, la présence musulmane, la Reconquête, les grandes découvertes et la dictature de Salazar, le Portugal a couvert de nombreuses pages d'histoire. Mais c'est au XIIe siècle que le pays a véritablement pris son envol, lorsqu'Afonso Henrique, soutenu par les croisés et l'Église, proclama l'indépendance du royaume. Le 23 mai 1179, en promulguant la bulle *Manifestis Probatum*, le pape Alexandre III le reconnut officiellement comme premier roi du Portugal. Le pays devint alors un État souverain, fixant progressivement ses frontières, les plus anciennes d'Europe. Cette stabilité territoriale permit au Portugal de se consacrer à une entreprise qui allait bouleverser le monde. Son expansion maritime et coloniale.









Un défi inédit

Au XVe siècle, sous l'impulsion de l'Infante Dom Henrique, dit Henri le Navigateur, troisième fils du roi Jean (João) Ier, le Portugal entama l'ère des grandes découvertes. Coupé de la Méditerranée et de ses routes commerciales florissantes, ce petit royaume isolé à l'extrême ouest de l'Europe se dut de trouver une alternative aux circuits marchands des caravanes d'Afrique subsaharienne et des négociants vénitiens qui contrôlaient l'accès aux épices et aux richesses de l'Orient. Face à l'Atlantique,



considéré comme une mer d'effroi, peuplée de créatures monstrueuses, le Portugal se lança un défi inédit : contourner l'Afrique pour atteindre directement l'Asie et ses trésors. L'enjeu économique se doubla d'un fervent projet religieux. Déçu par l'échec des croisades, Henrique rêvait d'une nouvelle Reconquête à l'échelle du monde. Mais à Lisbonne, nombreux sont ceux qui jugèrent son projet insensé. Et pourtant, les caravelles portugaises s'élancèrent à la conquête des océans. Les





© ©Acnakelsy iStock

Ci-dessus. Aveiro.
Ci-contre. Le départ de Vasco da Gama vers l'Inde en 1497, peinture de Alfredo Roque Gameiro.



© Nday Picture Library/Alamy Stock Photo

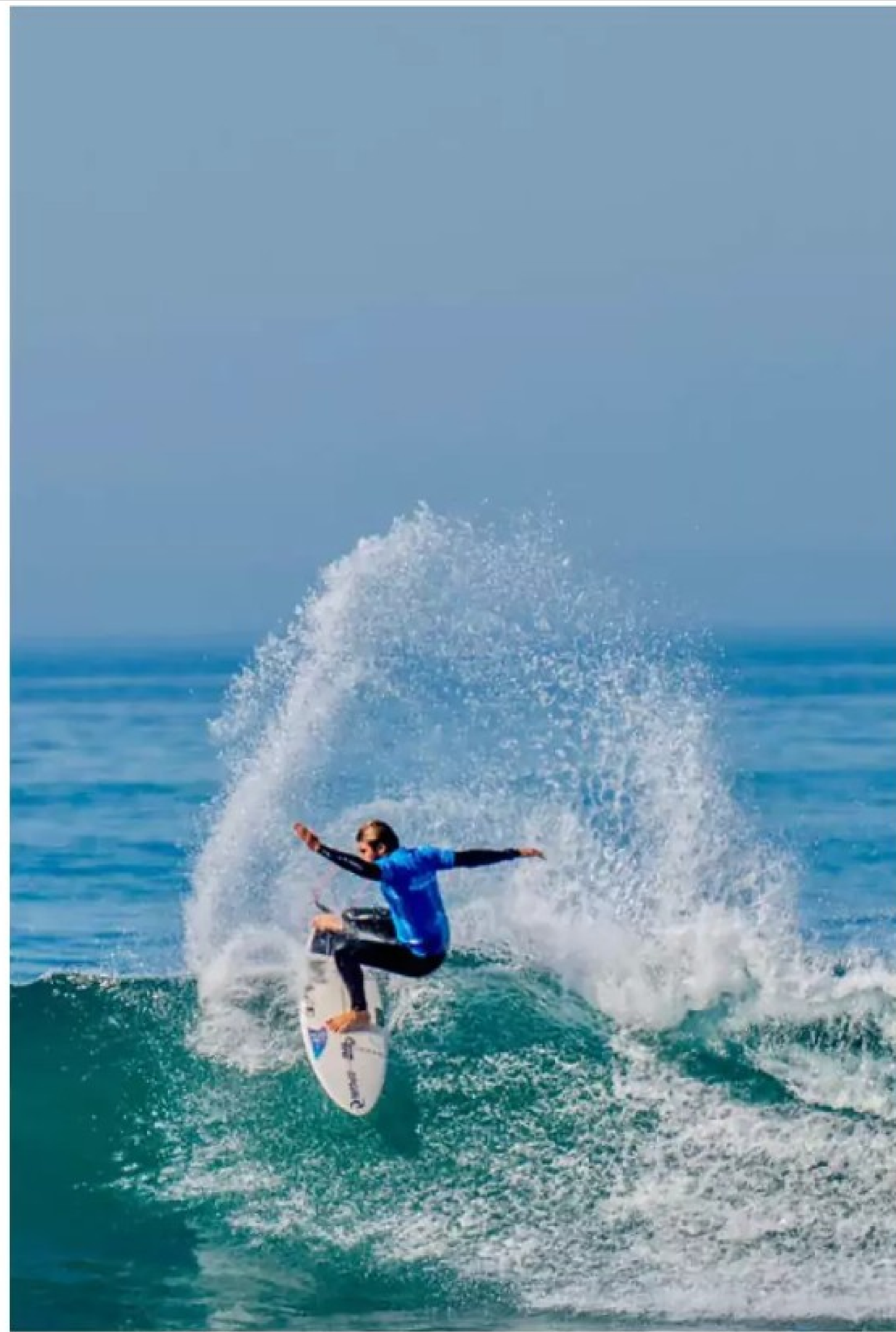


explorateurs découvrirent les archipels de Madère et des Açores et entamèrent leur colonisation. Ils atteignirent ensuite le Cap-Vert, São Tomé-et-Príncipe et l'embouchure du fleuve Congo, puis établirent des comptoirs commerciaux le long de la côte ouest de l'Afrique, jusqu'au cap de Bonne-Espérance, ouvrant la voie à Vasco de Gama, qui atteignit l'Inde en 1498. En un siècle, l'empire colonial portugais s'étendit du Brésil à Macao, en passant par Goa et l'Angola, tissant un réseau d'échanges sans précédent entre l'Europe, l'Afrique, l'Asie et l'Amérique. Ce maillage de comptoirs d'outre-mer assura à la couronne portugaise une prospérité sans égale, faisant de Lisbonne un centre névralgique du commerce mondial. Carrefour d'influences et de métissages culturels, la capitale vibrait alors au rythme d'une effervescence cosmopolite, reflet de cette aventure maritime qui allait façonner durablement l'identité du Portugal..

AU XVE SIÈCLE, L'EMPIRE COLONIAL PORTUGAIS S'ÉTENDAIT DU BRÉSIL À MACAO, EN PASSANT PAR GOA ET L'ANGOLA, TISSANT UN RÉSEAU D'ÉCHANGES SANS PRÉCÉDENT ENTRE L'EUROPE, L'AFRIQUE, L'ASIE ET L'AMÉRIQUE.

Le renouveau

Mais cet âge d'or fut suivi de crises successives. L'union avec l'Espagne, de 1580 à 1640, affaiblit le pays, tandis que la montée en puissance des empires anglais et néerlandais ébranla sa domination coloniale. Le séisme de Lisbonne, qui, en 1755, détruisit une grande partie de la capitale, causant la mort de plus de 50 000 personnes, marqua un tournant. Le XIXe siècle fut celui des bouleversements politiques : l'invasion napoléonienne, les révolutions libérales et, surtout, l'indépendance du Brésil, en 1822, qui priva le Portugal de son joyau colonial. En 1910, la monarchie céda finalement la place à la république, mais l'instabilité persista jusqu'à l'avènement, en 1933, d'un « État nouveau », l'Estado Novo, autoritaire, conservateur, dirigé par António de Oliveira Salazar, ancien professeur devenu ministre des Finances. L'Église catholique, l'armée et la police devinrent les trois piliers de la dictature ainsi mise en place. Ce régime répressif ne prit fin qu'en 1974, avec la révolution des Œillets, qui rétablit la démocratie et mit un terme aux guerres coloniales en Afrique. Depuis son entrée dans l'Union européenne, en 1986, le Portugal connaît un renouveau économique et culturel. Aujourd'hui encore, son histoire se lit dans les ruelles de Nazaré, les monastères de Batalha et Alcobaça, ou encore les quartiers colorés de Lisbonne et de Porto, témoignant d'un temps où l'influence du pays s'étendait jusqu'aux confins du monde. Le centre du Portugal, souvent éclipsé par l'éclat de ses grandes métropoles, est pourtant le creuset d'une identité profondément enracinée. Entre forêts denses, monastères majestueux et plages sauvages, cette région incarne avec douceur et générosité la tradition portugaise. Faire la route entre Porto et Lisbonne, c'est embrasser un Portugal authentique, où l'histoire et la culture se mêlent harmonieusement à la douceur du présent. ✣



© Kofimage Shutterstock





© trabantos iStockphoto



Aveiro

La Venise portugaise

À 75 kilomètres au sud de Porto, Aveiro s'épanouit au creux de la ria d'Aveiro, vaste lagune sillonnée de canaux où voguent les *moliceiros*. Entourée de marais salants et de milliers d'oiseaux migrateurs, cette ancienne ville de pêcheurs captive par son histoire étroitement liée à la morue, mais étonne également par ses façades Art nouveau bordant le grand canal, où flotte l'odeur sucrée des *ovos moles*. Aux alentours, la prestigieuse manufacture de porcelaine de Vista Alegre perpétue un savoir-faire séculaire. Au nord, un cordon de dunes et de pinèdes, en partie classé réserve naturelle, protège ce fragile écosystème des assauts de l'Atlantique. Au sud, à Costa Nova et Barra, plages dorées et cabanes rayées de teintes vives offrent un cadre idyllique aux amateurs de farniente.



© Magdanatka Shutterstock

Ce voyage au Portugal s'annonce bien différent des autres. Il y a quelques années de cela, j'embarquais comme équipière avec quelques marins aguerris pour une traversée de l'Atlantique sur un voilier de douze mètres, direction la Guadeloupe. Après une avarie en sortie du golfe de Gascogne, nous avons longé la côte du Portugal pour réparer notre bateau du côté de Cascais, aux portes de Lisbonne. De là, il nous serait enfin possible de faire cap sur les îles Canaries, avant de plonger dans l'immensité de l'Atlantique. Sur le pont, en plein mois de janvier, je me souviens encore de cette côte portugaise, déchirée par les vagues, sauvage et fascinante. Vêtue de mon ciré et de mon gros bonnet de laine, battue par ce vent venu gonfler la grande voile, je scrutais la terre depuis l'océan, l'observant d'un autre point de vue, comme préservée du monde sur mon voilier. La mer m'a toujours fascinée. Pour sa beauté, son immensité, mais aussi pour ses bateaux. Comme le dit si bien Olivier de Kersauson, *« ce sont les voiliers qui ont découvert le monde, et ils charrient dans leur sillage bien des légendes. »* Je ne le savais pas encore, mais quelques années plus tard, je reviendrai ici même, cette fois les pieds sur terre, pour explorer cette côte sauvage d'un œil terrien. Et dès mon arrivée à Aveiro, blottie au fond de sa baie, loin des tumultes de l'océan, le voyage a commencé comme un doux prélude. D'ailleurs, je m'attendais à être éblouie par ses canaux, même si l'étiquette de « Venise du Portugal » prête à confusion. La ville a beau cultiver cette image, à la manière de Bruges ou d'Amsterdam, on se heurte à un cadre moins idyllique : des canaux certes présents, mais bordés de voitures et parcourus par des bateaux à moteur transportant des flots de touristes. Une balade à pied ou à vélo offre finalement le même parcours, sans l'agitation. Avais-je placé la barre trop haut ? Peut-être. Cela dit, le véritable charme d'Aveiro se situe ailleurs : dans ses ruelles pleines de caractère, dans son marché, animé chaque jour de la semaine, dans ses magnifiques façades Art déco, qui captent d'emblée tous les regards… et nous questionnent. Surprenant, pour un village de pêcheurs, non ? Ici, le spectacle est finalement à hauteur d'homme, bien loin des clichés des petits bateaux sur l'eau, les fameux *moliceiros*, qui défilent sans relâche sur le canal principal, le ventre alourdi de touristes en pleine séance de selfies.

Dès mon arrivée à Aveiro, blottie au fond de sa baie, loin des tumultes de l'océan, le voyage a commencé comme un doux prélude.

Un peu d'histoire

L'histoire d'Aveiro, née entre lagune et océan, est intimement liée à l'eau. Dès le Moyen Âge, la cité fit fortune grâce à la pêche à la morue, le commerce maritime et l'exploitation du sel. Elle







© Magdanatka Shutterstock



© Magdanatka Shutterstock

s'imposa comme l'un des ports les plus importants de la côte portugaise jusqu'à ce qu'au XVIe siècle, une tempête vienne bouleverser son histoire. Un violent ensablement ferma la lagune et coupa la ville de l'Atlantique, condamnant son port et son essor. Privée de ses ressources essentielles, Aveiro s'enlisa dans un déclin inexorable. Il fallut attendre le XIXe siècle et l'aménagement du canal de Barra, un passage entre la lagune et l'océan, pour qu'Aveiro retrouve un second souffle. L'ouverture du port signa la renaissance de la ville. L'effet fut immédiat. Aveiro devint un centre industriel florissant, notamment dans les secteurs de la céramique et de la porcelaine, tout en perpétuant

L'HISTOIRE D'AVEIRO, NÉE ENTRE LAGUNE ET OCÉAN, EST INTIMEMENT LIÉE À L'EAU. DÈS LE MOYEN ÂGE, LA CITÉ FIT FORTUNE GRÂCE À LA PÊCHE À LA MORUE, LE COMMERCE MARITIME ET L'EXPLOITATION DU SEL.



© Magdanatka Shutterstock

SUR LES CANAUX D'AVEIRO







Conçus à l'origine pour naviguer dans les eaux peu profondes de la Ria d'Aveiro et transporter le *moliço*, une algue utilisée comme engrais dans l'agriculture locale, les *moliceiros* font partie du paysage d'Aveiro. Au fil du temps, avec l'évolution des pratiques agricoles et l'industrialisation, leur usage a décliné, avant de retrouver un second souffle grâce au tourisme. Avec leurs proues relevées et leurs motifs colorés représentant souvent des scènes historiques ou humoristiques, ces barques promènent aujourd'hui les visiteurs sur les principaux canaux d'Aveiro. Une « croisière » qui permet d'apprécier les très beaux édifices Art nouveau de la ville, mais aussi les marais salants, l'ancienne usine de céramique Jerónimo Pereira Campos, le quartier des pêcheurs ou encore l'ancien marché aux poissons. Si l'expérience peut paraître touristique, elle reste néanmoins un excellent moyen pour visiter Aveiro sans effort. Aux abords du canal, plusieurs compagnies se partagent ce juteux marché. Elles proposent des balades de 45 minutes pour environ 15 euros. Il est fortement recommandé de choisir un guide qui parle anglais ou français. Sinon, l'expérience se limitera à une simple promenade sur l'eau, sans explications détaillées. Et pour ce prix…



l'exploitation du sel, des algues ou la pêche à l'anguille. Au début du XXe siècle, de retour du Brésil, des expatriés importèrent l'architecture Art nouveau, qu'ils reproduisirent sur les façades des maisons qu'ils firent construire le long des canaux. Sur le plan artistique et architectural, la ville doit beaucoup de son rayonnement au style baroque flamboyant de ses églises, ainsi qu'à la renommée de son école de sculpture. Quant aux fameux *moliceiros*, ces bateaux traditionnels aux motifs parfois coquins, ils rappellent l'époque où l'on s'en servait pour la pêche, le transport du sel et des algues fertilisantes. Vous l'aurez compris, sans sa lagune, la petite cité lacustre n'aurait jamais eu le même aspect, les mêmes traditions, mais surtout la même histoire. Celle d'un ancien port de pêche, maintes fois éprouvé par les caprices de l'eau, métamorphosée au fil des siècles pour devenir la deuxième ville la plus importante de la région Centre du Portugal après Coimbra.

Se repérer dans la ville

Avant de se perdre dans le dédale du centre historique, il faut prendre le canal central comme point de repère, à partir de la **Praça General Humberto Delgado**, où se dressent quatre statues en bronze qui symbolisent la vie et les traditions d'Aveiro. Le centre-ville, bien que compact, se parcourt facilement à pied. On en fait rapidement le tour, au risque de passer deux fois au même endroit. Néanmoins, la ville, plus étendue qu'elle ne paraît, permet d'enchaîner aisément quelques kilomètres. Quatre directions s'offrent à vous depuis le rond-point de la Praça General Humberto Delgado, qui fait également office de pont et relie naturellement le nord et le sud d'Aveiro. D'un côté, le cœur historique de la ville : le quartier de Beira Mar, avec ses ruelles pavées, ses façades colorées et ses maisons de pêcheurs qui bordent le canal. De l'autre, en remontant l'Avenida Dr. Lourenço Peixinho – l'une des principales artères commerçantes de la ville –, on quitte les sentiers touristiques pour découvrir une autre facette d'Aveiro, notamment l'ancienne gare, un bijou architectural couvert d'azulejos. On peut également choisir de longer le canal en empruntant la Rua Homem de Cristo, suivant en cela le parcours des *moliceiros*. Enfin, pour une parenthèse culturelle, il faut emprunter la Rua dos Combatentes da Grande Guerra en direction du musée d'Aveiro, installé dans un ancien couvent, et de la cathédrale toute proche. Bon à savoir : si vous êtes en voiture, un parking gratuit est disponible au Parque dos Remadores Olímpicos, à cinq minutes à pied du centre. Mais au fait, qui était Humberto Delgado, dont le centre de gravité de la ville porte aujourd'hui le nom ? Ancien général et figure marquante de la politique portugaise, il s'illustra par son opposition farouche au régime de Salazar. Candidat aux élections présidentielles de 1958, il fut assassiné en Espagne en 1965, piégé par la PIDE, la police secrète portugaise. En 2016, l'aéroport de Lisbonne a été rebaptisé de son nom, et il repose aujourd'hui au Panthéon national, aux côtés des grandes figures de l'histoire du Portugal.



Un creuset Art nouveau

Face au canal principal d'Aveiro, difficile de ne pas être saisi. La ville dévoile un curieux mélange : d'un côté, l'héritage profondément marqué par la mer et la pêche à la morue ; de l'autre, l'élégance des demeures Art nouveau, emblématiques de la Belle Époque. D'ailleurs, vous aurez déjà remarqué, le





© Magdanatka Shutterstock

Ci-contre.
Au bord du canal central, la Praça General Humberto Delgado, centre de gravité d'Aveiro où se dressent quatre statues symbolisant la vie et les traditions de la ville.





© David Fadul Shutterstock







©BrasilNut1 iStockphoto

Ci-contre et page de droite, en haut. Les demeures Art nouveau, emblématiques de la Belle Époque, un style introduit à Aveiro par de riches expatriés de retour du Brésil. Le parcours « Art nouveau » permet d'admirer les plus belles façades de la ville. **Ci-dessous.** Le Museu de Arte Nova, logé dans la luxuriante Casa do Major Pessoa. **Page de droite, en bas.** La Praça do Peixe, qui borde le Canal dos Botirões, dans le Beira Mar, le noyau ancien de la ville.

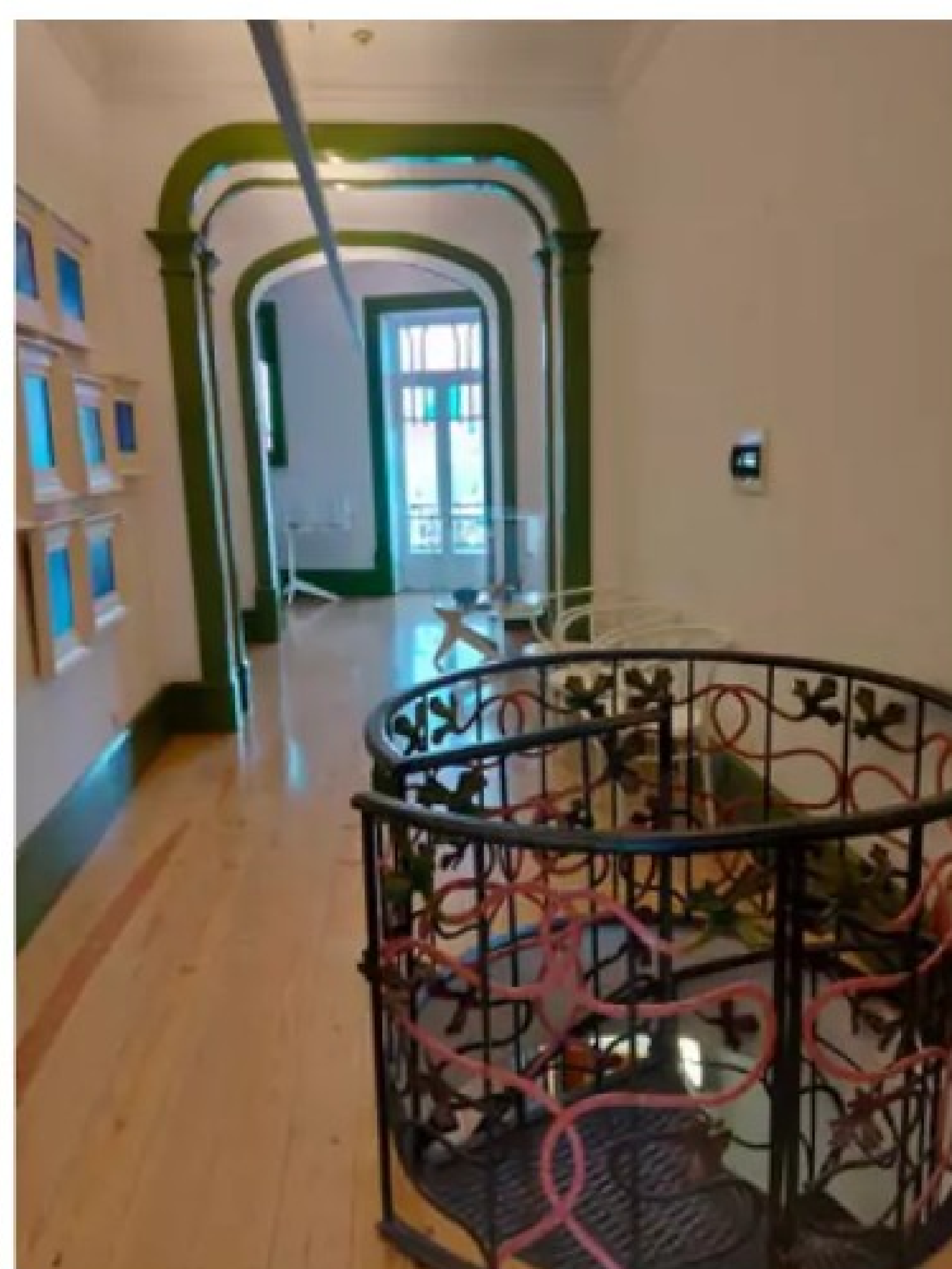
long du canal, cette superbe demeure qui accroche le regard, avec ses compositions luxuriantes de fleurs et d'arabesques de pierre et de fer forgé. Depuis 2008, la **Casa do Major Pessoa**, c'est son nom, héberge le **Museu de Arte Nova** (« musée de l'Art nouveau »). Si l'Art nouveau a fait florès à Aveiro, c'est en partie grâce à quelques expatriés ayant fait fortune au Brésil. Au début du XXe siècle, ils s'emparèrent de ce style pour affirmer leur ascension sociale et leur nouveau statut d'hommes riches. La visite (10 euros) permet de mieux comprendre l'histoire de ce mouvement artistique, avec ses formes organiques et son esthétique ornementale, en rupture avec le style classique de l'époque, et qui allait plus tard céder la place à un mouvement plus géométrique, l'Art déco. Sachez cependant que le musée ne présente qu'une très modeste collection, ainsi qu'une exposition temporaire régulièrement renouvelée. Mieux vaut peut-être opter pour le **parcours « Art nouveau »**, un itinéraire jalonné de plaques numérotées au sol, permettant d'admirer les plus belles façades de la ville. Aveiro, après tout, est un véritable musée à ciel ouvert : au détour de chaque ruelle surgissent d'élégantes maisons aux ferronneries délicates, ornées d'arabesques de pierre et d'azulejos polychromes, témoins vivants d'un riche passé architectural.

Trois-en-un

Impossible de visiter Aveiro sans un détour par **Beira Mar**, le noyau ancien de la ville. Ses origines remontent aux XVe et XVIe siècles, lorsque la ville et son port se spécialisèrent dans la pêche de la morue. Cœur battant de la ville, il concentre de nombreux sites emblématiques, dont l'incontournable **Praça do Peixe**, qui borde le Canal dos Botirões. Au début du XXe siècle, c'est ici qu'on débarquait le poisson, qui était vendu sous la grande halle carrée de style Eiffel, inaugurée en 1904. Depuis 2022, c'est le Mercado Manuel Firmino, à deux pas du centre commercial Forum, qui accueille le marché aux poissons.



© Martin Silva Cosentino iStockphoto









© RossHelen iStockphoto



© Dmitry Rukhlenko Shutterstock



© KievVictor Shutterstock



© David Fadul Shutterstock





© Magdanatka Shutterstock

Ci-dessus. Anciennes maisons de pêcheurs, en bordure du Canal de São Roque. **Ci-contre, de gauche à droite.** La Capela de São Gonçalinho ; l'Ecomuseu Marinha da Troncalhada, qui offre une belle promenade le long des marais salants. **Ci-contre.** L'ancienne gare d'Aveiro, remarquable par sa façade richement ornée d'azulejos. **Page de droite, de gauche à droite.** L'ancienne capitainerie du port d'Aveiro, où siège désormais l'assemblée municipale de la ville ; le Ponta Laços da Amizade et ses balustrades couvertes de rubans colorés.





© RudiErnst Shutterstock



© David Fadul Shutterstock

Pour préserver la vitalité du « vieux port », la municipalité a favorisé l'installation de bars et de restaurants ; elle a également initié la tenue d'événements culturels, transformant la Praça do Peixe en un « trois-en-un » unique : un vestige du passé, une vitrine gastronomique et un espace culturel dynamique. Ce passé, sculpté par les flots et le temps, vibre encore au rythme des saisons. On lézarde en terrasse en savourant une *tripa*, autre gourmandise locale à mi-chemin entre la crêpe et la gaufre, à tester si votre médecin vous l'autorise. On s'attarde, le nez au soleil, au bord du canal, les yeux fixés sur l'élégant profil du Ponte dos Laços de Amizade, au loin. Tout près, il ne faut pas louper la **Capela de São Gonçalinho**, avant de s'engager dans la **Rua de São Roque**, où subsistent encore d'anciennes maisons de pêcheurs typiques, comme celle campée au n° 15. De l'autre côté de l'autoroute, l'**Ecomuseu Marinha da Troncalhada** offre une belle promenade le long des marais salants (sauf après de fortes pluies, car ils peuvent déborder). Dès l'entrée, quelques panneaux explicatifs en anglais donnent un aperçu du lieu, mais on vous prévient, ce n'est pas Guérande. La récolte de sel a lieu durant l'été, et il est possible de se procurer de la marchandise dans la petite cabane à l'entrée.



Œuvre de street art de l'artiste portugais Vhils

L'ancienne gare

En s'éloignant des canaux, la remontée vers la gare s'avère tout aussi intéressante. Si la ville fut longtemps marquée par une architecture liée à la pêche et au commerce du sel, Aveiro a su évoluer, tout en préservant son précieux héritage. Après avoir déambulé sur cette artère commerçante loin du tohu-bohu touristique, et peut-être cédé à l'appel d'un *ovos moles* en chemin, vous voilà face à l'**ancienne gare d'Aveiro**, magnifique exemple d'architecture régionale portugaise. Situé à l'est de la ville, cet édifice – l'une des plus célèbres gares du pays – fut inauguré en 1856. Il se distingue par sa façade richement ornée d'azulejos bleu et blanc. Datant de 1916, ces derniers illustrent des scènes de la vie rurale, évoquent des villes proches, ainsi que des traditions ferroviaires ou viticoles. Certes, cette petite gare n'est pas toujours mentionnée dans les guides, mais elle vaut largement le détour. Tous les locaux vous le diront, mais c'est à vous d'en juger. Face à l'édifice, les amateurs de street art ne manqueront pas d'admirer le visage inscrit sur un mur, œuvre de l'artiste portugais Vhils.

En longeant les canaux

Face à la Praça General Humberto Delgado, un élégant bâtiment néo-classique de couleur jaune semble comme posé au bord de l'eau. Autrefois **capitainerie du port d'Aveiro**, il abrite désormais l'assemblée municipale de la ville. Sous ses arches, on peut encore apercevoir les traces d'un ancien moulin à marée, témoin d'un passé où l'eau dictait déjà le rythme de la ville. Poursuivons vers le **Forum d'Aveiro**, centre commercial à ciel ouvert qui répond à tous les besoins – des chaussures de marche peut-être ? –, avant d'emprunter le **Ponta Laços da Amizade**, reconnaissable à ses balustrades recouvertes de rubans colorés par milliers, symbole d'amour et d'amitié. Romantiques, historiques, colorés, plats ou bombés, les ponts d'Aveiro apportent chacun leur touche unique à la traversée des canaux. De l'autre côté de la rive, il faut faire un tour au **marché aux poissons**, relocalisé ici depuis la fermeture du marché de Beira Mar. On y trouve la liqueur d'Aveiro au prix le plus attractif de la ville (moins de 15 euros). À l'étage se niche le Maria Lounge Bar, dont la terrasse offre une vue directe sur le canal – le lieu parfait pour siroter un verre en regardant les bateaux glisser sur l'eau. Plus loin, le **Jardim da Fonte Nova**, un paisible espace vert bordé par le canal, est agrémenté d'un café en plein air, dont la terrasse fait face à deux sculptures monumentales rendant hommage aux *ovos moles*, douceurs emblématiques d'Aveiro, dont la forme évoque celle de coquillages.

Douceurs



© Iranca Shutterstock

À PRENDRE OU À LAISSER

Vous n'aviez probablement jamais entendu parler d'une friandise faite à partir de jaune d'œuf et de sucre, enrobée dans une sorte d'hostie. Nous non plus ! Les *ovos moles*, douceurs typiques de la région, furent créés à deux pas, dans le couvent qui abrite le musée d'Aveiro. Pour ne rien gaspiller, les sœurs, qui utilisaient des blancs d'œufs pour les tâches ménagères, notamment l'amidonnage des vêtements lors du repassage, eurent l'idée de mélanger les jaunes avec du sucre de Madère, reversé par la maison royale à titre d'aumône. La forme (poissons, coquillages) de ces petites friandises sucrées fait référence à la ville d'Aveiro et à sa proximité avec la mer. Bénéficiant d'une IGP, les *ovos moles* ne peuvent être produits que dans la région. Visiter Aveiro sans goûter à ces « œufs mous » (prononcer « ovch molch » !) serait bien évidemment un péché. Quant au goût, on vous laisse juge, mais précisons quand même les proportions : un kilo de sucre pour 60 jaunes d'œufs ! Les pâtisseries de la ville en proposent sous toutes les formes, et même en glace. Une adresse ? La Pastelaria Confeitaria Ramos ou la Confeitaria Peixinho, plus ancienne fabrique artisanale d'Aveiro (cf. page 92).



© Charles Stirling Alamy Stock Photo



© nedickportugal Shutterstock

Ci-dessus. Le Jardim da Fonte Nova. **Ci-dessus, à gauche.** L'ancienne fabrique de céramique Pereira Campos, qui accueille aujourd'hui un centre des congrès. **En bas.** L'intérieur baroque de l'Igreja Carmelita.

En 2024, Aveiro a été désignée Capitale portugaise de la culture, ce qui s'est accompagné d'une fréquentation touristique record, mais aussi de l'apparition de curieuses sculptures comme celles-ci. Nous voici dans le **quartier de Fonte Nova**, l'une des zones les plus récentes d'Aveiro. Ce secteur me fait un peu penser aux écoquartiers qui fleurissent un peu partout en Europe, avec leurs rénovations soignées qui préservent l'héritage industriel tout en intégrant des espaces verts, des infrastructures durables et quelques bars et restaurants à la mode. Les bâtiments en témoignent. À l'image de cet imposant édifice rouge qui borde le plan d'eau : il s'agit de l'ancienne fabrique de céramique fondée en 1896 par Jerónimo Pereira Campos. Ce majestueux bâtiment en briques, vestige de l'essor industriel d'Aveiro, fait aujourd'hui office de centre des congrès. Juste à côté, les célèbres marches « I Love Aveiro » (cf. encadré) nous attendent pour une dernière photo souvenir.

Avé Portugal

Depuis la Praça Humberto Delgado, dirigeons-nous vers le sud, jusqu'à la **Praça da República**. Pavée de mosaïques traditionnelles, cette place emblématique est bordée de bâtiments historiques : l'hôtel de ville, reconnaissable à son clocher, et l'Igreja da Misericórdia, dont la façade est décorée d'azulejos du XIXᵉ siècle. Au milieu de la place, une statue rend hommage à José Estêvão Coelho de Magalhães (1809-1862). Enfant du pays, cet ancien soldat, journaliste et homme politique, président du Parlement portugais, dédia sa vie à la lutte pour la liberté, un engagement qui lui vaut d'être aujourd'hui honoré par sa ville natale. En poursuivant sur la **Rua de Coimbra**, on débouche sur une grande place. Sur la droite se dresse l'imposant palais de justice, face à l'**Igreja Carmelita**, datant de 1704. Sous des dehors très sobres, cette « église des Carmélites » se révèle un véritable chef-d'œuvre d'art baroque. L'entrée est modique (1 euro), mais il suffit de franchir le seuil pour prendre la mesure de sa beauté. On rejoint ensuite le charmant **Parque Infante Dom Pedro**, véritable havre de paix au cœur d'Aveiro. Ce jardin romantique du XIXᵉ siècle abrite un kiosque à musique construit en 1905 (intégré dans le parcours Art nouveau), un lac peuplé de canards et plus de 70 espèces végétales. Et bien sûr, de quelques clins d'œil sous forme de sculptures au passé maritime de la ville. Après cette agréable parenthèse de verdure, on gagne le **musée d'Aveiro**. Installé dans un ancien couvent, il conserve des trésors d'art religieux, dont le somptueux tombeau en marbre de la princesse Joana, fille du roi Alphonse (Afonso) V. Le saviez-vous ? C'est ici qu'est née la recette des *ovos moles* (cf. encadré). Enfin, direction la **Sé,** la cathédrale d'Aveiro, dont l'imposante façade et le portail typiquement baroque, surmonté de colonnes torsadées et de figures allégoriques, contrastent avec la sobriété de ses intérieurs. ✦

On lézarde en terrasse en savourant une tripa, autre gourmandise locale à mi-chemin entre la crêpe et la gaufre, à tester si votre médecin vous l'autorise.

DES ESCALIERS ENGAGÉS



© DR

À Aveiro, même les escaliers racontent une histoire. Un peu oubliés, à l'écart du centre historique, ceux-ci ont trouvé une nouvelle vie en 2013, grâce à **Agora Aveiro**, une association engagée et écolo. Le projet, mené par des bénévoles et des artistes, visait à sensibiliser habitants et voyageurs à la richesse du patrimoine local et à dépasser une vision trop touristique d'Aveiro, *« car l'identité d'une ville se construit à partir d'un ensemble de destins qui s'entrecroisent »*. L'escalier « I Love Aveiro » est aujourd'hui l'un des spots les plus photographiés de la ville, et la balade qui y mène permet de découvrir le canal autrement. De son côté, l'association multiplie les actions écoresponsables et citoyennes : reboisement, nettoyage de plages, quizz de culture générale à l'Avenida Café-Concerto, ou encore la vente de jolies cartes postales en aquarelles.

Rua Gustavo Silva.

agoraaveiro.org



© Felix Lipov Shutterstock





© Alvaro German Vilela Shutterstock

Ci-contre. La Praça da República, et la statue rendant hommage à José Estêvão Coelho de Magalhães (1809-1862), influent homme politique natif d'Aveiro.

En bas, à gauche. Le Parque Infante Dom Pedro, véritable havre de paix au cœur d'Aveiro.

Ci-dessous. Installé dans un ancien couvent, le musée d'Aveiro conserve des trésors d'art religieux.

En bas. La Sé et son joli portail baroque.



© oneclickportugal Shutterstock





© LanBat Shutterstock



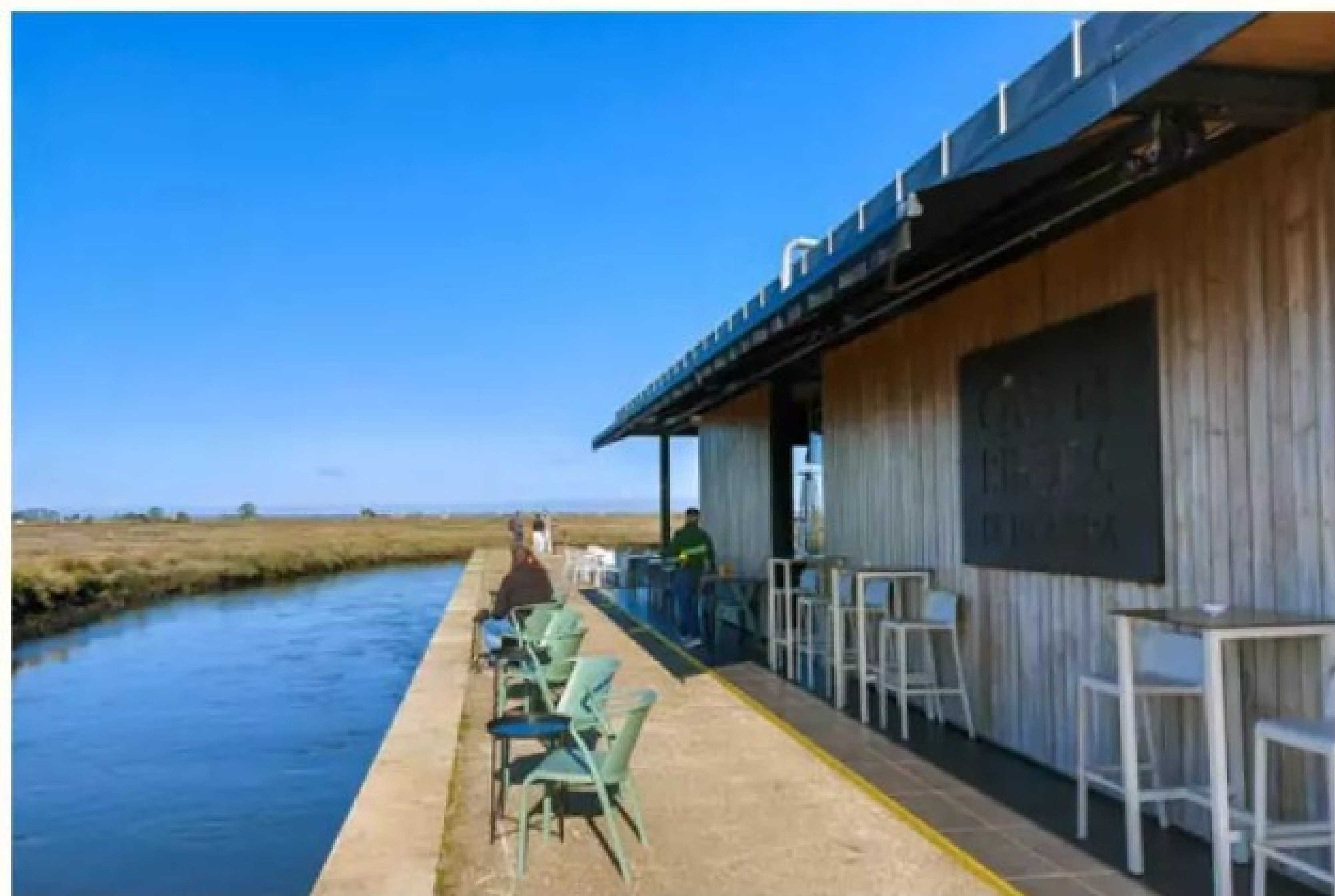
LA RIA D'AVEIRO

UNE LAGUNE NÉE DE LA TEMPÊTE

Imaginez un instant. Il y a encore quelques siècles, à l'instar de la côte des Abers, en Bretagne, la mer entrait librement dans les terres, façonnant un vaste estuaire où les marées dictaient leur rythme aux hommes et aux embarcations. Aux XVe et XVIe siècles, Aveiro, petit village donnant sur l'Atlantique, connut la prospérité grâce à la pêche à la morue. Mais en 1575, tout bascula. Une tempête hivernale d'une puissance exceptionnelle souleva des vagues si immenses qu'un banc de sable se forma à l'embouchure du petit port, bloquant ainsi l'accès à l'Atlantique. Les eaux stagnantes et l'insalubrité provoquèrent une diminution de la population (de 30 000 habitants à moins de 5 000 en l'espace de vingt ans). Ainsi naquit la Ria d'Aveiro, longue lagune de 45 kilomètres de long, protégée derrière un cordon dunaire mouvant, à l'abri des assauts de l'océan. L'eau salée continua d'y pénétrer au fil du temps, mais par des voies détournées, dessinant un labyrinthe de canaux, de vasières et d'îlots fertiles. Au XIXe siècle, la construction de digues permit enfin à la cité de recouvrer une partie de sa prospérité. Les pêcheurs s'adaptèrent, les marais salants se multiplièrent, plus de 1 000 *moliceiros* sillonnèrent les eaux de la lagune pour récolter le varech, appelées ici *moliço*. Pendant des siècles, la Ria fut à la fois un défi et une bénédiction, un paysage en perpétuelle mutation, où l'homme et la nature apprirent à coexister. Aujourd'hui, on y pratique



© Roberto Calisto Shutterstock







l'aquaculture, la pêche, la production de fleur de sel. Et la lagune est devenue une destination touristique. On la sillonne à pied, à vélo, en voiture, à bord d'un *moliceiro*, on y pratique des activités nautiques, comme la planche à voile, le kayak, le kitesurf. La Ria d'Aveiro est une destination privilégiée pour les ornithologues du monde entier, qui peuvent s'attendre à rencontrer plusieurs espèces d'oiseaux : hirondelle de mer, bécasseau à échasses, bécasseau variable, balbuzard pêcheur, cerf-volant noir, héron pourpré ou flamant rose. En hiver, la lagune accueille plus de 20 000 oiseaux migrateurs. Le meilleur moyen – et aussi le plus simple – de les observer consiste à se rendre (tôt le matin, si possible) au **Passadiços de Aveiro** («passage d'Aveiro»), où des passerelles en bois permettent d'évoluer sur plus de 18 kilomètres au cœur de la Ria. Pour ne rien gâcher, à l'entrée de la lagune, un charmant petit café, le **Cais da Ribeira de Esgueira**, permet de faire une pause à l'aller ou au retour, ou de louer un vélo. Ici, tout est plat… et si calme. Un lieu visiblement très apprécié des locaux, et encore méconnu des touristes. On vous le conseille à 100 %, même pour une heure de balade.

Cais da Ribeira de Esgueira. Tél. : + 351 968 152 505.
ribeiradeesgueira.pt



© AlexMorozov1204 Shutterstock



© AlexMorozov1204 Shutterstock



RÉSERVE NATURELLE DES DUNES DE SÃO JACINTO

Plaine nature !

Au nord d'Aveiro, la Reserva natural de las Dunas de San Jacinto s'étend sur plus de 700 hectares suspendus entre terre et mer, au cœur d'un paysage indécis et sauvage, fait de dunes, de marais et de forêts de pins. Créée en 1979 pour préserver cet écosystème fragile, cette réserve au parfum de bout du monde est facilement accessible, après une traversée en ferry de vingt minutes au départ de Gafanha da Nazaré. Une fois sur place, il est facile d'accéder aux plages sauvages qui agrémentent les lieux. Des lieux parcourus de plusieurs sentiers de randonnée, dont trois boucles (5, 6,5 et 8 km) ponctuées d'abris pour observer les hérons, les sternes et de nombreuses autres espèces d'oiseaux (notamment de novembre à février). Attention, bien que la route longe la Ria jusqu'à Ovar et qu'il soit possible de rejoindre par ce biais les plages de São Jacinto ou de Torreira, il est déconseillé d'emprunter les chemins qui serpentent à travers les dunes, à la fois pour préserver ce milieu unique et pour se prémunir de chiens errants. Pour une meilleure orientation, renseignez-vous auprès du petit centre d'information, situé à l'entrée de la **plage de São Jacinto**. L'entrée de la réserve est gratuite, mais il est nécessaire de s'y enregistrer. Pour bien profiter de l'environnement et de ses trésors naturels, il est vivement conseillé de passer une journée entière dans la réserve. Les automobilistes ont la possibilité de contourner la lagune et d'arriver par le nord d'Ovar, bien que ce trajet soit plus long. Plusieurs arrêts valent le détour : la **plage de São Jacinto** et son restaurant (A Peixaria), la **plage de Torreira** et le restaurant A Varina, où l'on sert de l'anguille frite, spécialité locale. Et pourquoi ne pas prolonger la découverte jusqu'à la **plage de Marretas**, à Torrão de Lameiro, avant de terminer la journée en beauté avec un verre au Ria Lounge Bar, sur la **Praia do Areinho**, à Ovar ?
aveirobus.pt



©DaLiu Shutterstock



AUX ENVIRONS D'AVEIRO

Cap sur l'Atlantique

La face atlantique d'Aveiro ne manque pas d'intérêt, avec ses quais encombrés de vieux chalutiers abandonnés, son navire-musée dédié à l'histoire de la pêche à la morue, ses longues plages de sable fin, ses villages emblématiques, à l'image de Costa Nova et ses anciennes cabanes de pêcheurs, dont les façades colorées font le bonheur d'Instagram. À découvrir également, Vista Alegre, la plus ancienne manufacture de porcelaine du Portugal.





©oneclickportugal Shutterstock



Je quitte Aveiro, direction Gafanha, petite zone portuaire où d'immenses carcasses de ferraille, vestiges de la grande saga de la pêche à la morue, rouillent à l'air libre, m'a-t-on dit… Rencontré dans un bar de Beira Mar, un marin, avec qui j'ai partagé quelques récits d'expériences en haute mer, m'a donné envie d'y jeter un œil. *« Si tu veux vraiment comprendre l'histoire de la pêche ici, tu dois y aller »*, m'a-t-il confié en s'enfilant une dernière rasade de Super Bock. Toujours prête à découvrir les spécificités locales, j'ai décidé sur le champ de suivre son conseil. Et bien m'en a pris. Quelle surprise ! Ou plutôt… quelle vision ! En quittant Aveiro, du côté du port et de la Sociedade de Pesca Miradouro, les navires, rouillés jusqu'à l'os, reposent le long du quai, dans un silence total, comme oubliés du monde. En ce dimanche matin, marins et dockers ont déserté les lieux, abandonnant ces embarcations à leur triste sort. Un peu plus loin, comme sorti d'un rêve, un quatre-mâts rongé par les années et les embruns dresse sa silhouette irréelle. Le navire semble encore chargé du souffle des tempêtes et des voix de son équipage. Les doris (cf. page 38) ont disparu, tout comme les matelots. Seule reste l'ombre d'une gloire passée, abandonnée au silence du monde. La vision peut surprendre, elle n'a rien de glamour, mais elle est sincère et, je crois, nécessaire. Il y a quelque chose de poétique dans ces bateaux abandonnés, une beauté étrange et mélancolique qui évoque l'appel du grand large et l'aventure qu'il nous promet. Et c'est dans ce coin perdu, le genre où la mafia viendrait régler ses comptes dans un polar hollywoodien, que ma voiture décide de tomber en panne. Après une belle frayeur et un incident rapidement résolu, je laisse derrière moi ces épaves émouvantes pour découvrir un vrai morutier, désormais reconverti en espace muséographique.

Il y a quelque chose de poétique dans ces bateaux abandonnés, une beauté étrange et mélancolique qui évoque l'appel du grand large et l'aventure qu'elle nous promet.

La vie à bord

Le ***Santo André*** fait partie de ces chalutiers qui ont marqué à jamais l'épopée de la pêche à la morue. Au moment de sa construction, en 1948, ce navire



© oneclickportugal Shutterstock

Ci-dessus et ci-contre. La zone portuaire de Gafanha et ses chalutiers assignés à quai, vestiges rouillés de l'épopée de la pêche à la morue.





©tashka2000/iStockphoto



Ci-contre. Le *Santo André*, un ancien chalutier transformé en navire-musée, dédié à l'histoire de la pêche à la morue au dur labeur des hommes d'équipage.

DÉSORMAIS AMARRÉ À GAFANHA DA NAZARÉ, LE MORUTIER, OUVERT À LA VISITE, **PERMET DE TOUCHER DU DOIGT L'ÂME DES HOMMES QUI ONT DÉFIÉ LES MERS.**

de 71,40 m de long pouvait accueillir jusqu'à plus de 2000 tonnes de poisson dans son immense cale. Mais dans les années 1980, avec la mise en place de quotas de pêche, le *Santo André*, comme beaucoup de navires de sa génération, fut mis au rebut. Il aurait sans doute sombré dans l'oubli, sans l'intervention d'un armateur passionné et de la municipalité d'Ílhavo, qui en ont fait un lieu de mémoire. Désormais amarré dans le charmant Jardim Oudinot – un lieu idéal pour pique-niquer –, à Gafanha da Nazaré, le morutier, ouvert à la visite, permet de toucher du doigt l'âme des hommes qui ont défié les mers. À bord, des panneaux explicatifs (en anglais) nous font mieux comprendre la réalité de la vie à bord : les cales à saler et à surgeler, la cuisine, la salle des moteurs, les cabines ou encore le poste de commandement. À chaque pas, on s'attend à croiser l'un ou l'autre des 44 hommes d'équipage, qui partageaient des mois de voyage et de labeur au cœur de l'Atlantique, affrontant vents et tempêtes pour ramener leur précieuse cargaison à bon port. Une visite très appréciée, que l'on combinera avec celle du **musée maritime d'Ílhavo**, tout à la gloire de la pêche à la morue, et de l'éprouvante méthode de pêche à la ligne (cf. encadré page 38). Dommage que l'endroit ne propose aucun panneau en anglais, encore moins en français.





Sous les vents salés

Si Aveiro s'ancre plus loin, à l'intérieur des terres, sa vaste lagune s'épanouit ici, à **Barra**, face à l'Atlantique. À l'ombre du grand phare rayé, le plus haut du Portugal, la ville se dilue dans un



©alexilena Shutterstock



©Umomos Shutterstock

Ci-dessus. Les *palheiros*, d'anciennes cabanes de pêcheurs devenus icônes du bien-vivre à Costa Nova. **Ci-contre.** Le phare de Barra, face à l'Atlantique.





© onedi/portugal Shutterstock



© onedi/portugal Shutterstock



© onedi/portugal Shutterstock

décor un peu éteint. Ce n'est pas son charme qui saute aux yeux, mais plutôt l'atmosphère un peu morne d'une station balnéaire en attente de l'été. Une balade le long de la côte, sur plus de quatre kilomètres (comptez 45 minutes), permet d'accéder à **Costa Nova**, joli village côtier balayé par les vents atlantiques. Sinon, il suffit de reprendre la voiture. Côté océan, la plage s'étire à perte de vue, battue par les vents salés. Des pêcheurs patientent près du rivage, dans l'espoir d'une belle prise. La Ria, elle, scintille, comme apaisée, presque immobile. C'est là, entre dune et lagune, que surgissent les *palheiros*, ces célèbres maisons rayées aux couleurs vives – rouge, vert, bleu, jaune –, qui donnent à Costa Nova son air de village de carte postale, ou de bonbons pour les enfants. Autrefois simples abris pour les pêcheurs, ces cahutes sont aujourd'hui des icônes, symboles d'une certaine douceur de vivre. À Costa Nova, on flâne tranquillement, entre les volets entrouverts, le linge qui danse au vent et les odeurs de *bolos de Berlim* qui s'échappent des terrasses. Après un détour par le marché aux poissons, où l'anguille, spécialité locale, est reine, une dernière visite s'impose, avant de prendre la route pour Figueira da Foz. Fondée en 1824 par José Ferreira Pinto Basto, **Vista Alegre**, la plus ancienne manufacture de porcelaine du Portugal, est toujours en activité. Dans un cadre bucolique, elle perpétue les mêmes gestes qu'il y a deux siècles. Elle se double aujourd'hui d'un musée, où trouvent place des créations contemporaines et des ateliers qui dévoilent tous les secrets d'un savoir-faire typiquement portugais. À la fois industriel et touristique, le site fait penser à un village utopique du XIX^e siècle, avec sa jolie chapelle couverte d'azulejos, son école, son petit théâtre et ses maisons ouvrières, tel un coron sous le soleil. Dans les années 1940, jusqu'à 500 personnes y vécurent. Le musée, rénové en 2016, revient sur la saga de cette dynastie qui réussit à percer le secret de la porcelaine fine de Chine, encore inconnu à l'époque. Dernièrement, la **Fábrica de Porcelana da Vista Alegre** a vu s'écrire un nouveau chapitre de sa longue histoire, avec l'investissement de Cristiano Ronaldo, quintuple Ballon d'or, qui, pour 17 millions d'euros, a acquis une part de cette prestigieuse manufacture.

Ci-dessus. Vista Alegre, la plus ancienne manufacture de porcelaine du Portugal. Son musée (ci-dessous) dévoile tous les secrets d'un savoir-faire typiquement portugais.







Ressource



© Andreas Poertner Shutterstock



© Alamy Stock Photo

PÊCHE À LA MORUE
Une saga portugaise

La morue, késako ? Du cabillaud, tout simplement. Lorsqu'on le découpe en filets, qu'on le sale et qu'on le laisse sécher, ce dernier prend le nom de « morue ». Le mot « cabillaud », quant à lui, désigne le poisson dans sa forme fraîche ou surgelée. Salé et séché, ce poisson des eaux glaciales est devenu « l'ami fidèle » des marins aux XV[e] et XVI[e] siècles, lors des grandes découvertes. Facile à transporter et à conserver, il résistait aux longs voyages en mer et fournissait une source de nourriture fiable pour les équipages. Dans un Portugal également très religieux, l'interdiction de manger de la viande pouvait s'étendre sur plus de la moitié des jours de l'année. La consommation de morue compensait efficacement le déficit en protéines animales. Il est dit qu'au Portugal, il existerait plus de mille façons de la préparer.Mais la morue, c'est bien plus qu'un simple plat. C'est une véritable saga écrite par des générations d'hommes affrontant la mer à leurs risques et périls, pour nourrir leur pays. Au début du XX[e] siècle et jusqu'aux années 1970, d'imposantes flottes de morutiers portugais mirent le cap sur les eaux hostiles de Terre-Neuve et du Groenland. Un périple hors norme, 40 jours de traversée, 120 jours de pêche. Les bateaux quittaient les côtes du Portugal en mai et ne rentraient qu'au début de l'automne. Les archives du **musée maritime d'Ílhavo** en témoignent : des marins affluaient de tout le pays, attirés par une besogne certes risquée, mais lucrative. Ce qui frappe avant tout, c'est la méthode de pêche elle-même. Loin des chalutiers modernes et de leurs filets géants, les navires de l'époque embarquaient des dizaines de petites embarcations, les doris, de frêles barques de cinq mètres de long, mises à l'eau chaque matin. À l'aube, chaque pêcheur partait seul sur l'Atlantique Nord, armé d'une simple ligne et d'un hameçon. La journée était une lutte contre les vagues, le froid, et surtout le redoutable brouillard, qui pouvait les priver de tout repère et faire disparaître le navire de leur champ de vision. Ils ne rentraient à bord qu'une fois leur doris pleine de cabillauds, souvent vers minuit. Source inépuisable de richesse pour les armateurs, cette pêche d'un autre temps ne prit fin qu'en 1974, quand de grands chalutiers-usines prirent le relais.



© Felix Lipov Shutterstock

Ci-dessus. Le Museu Marítimo de Ílhavo préserve, à travers de nombreuses archives, la mémoire du travail des générations d'hommes affrontant la mer à leurs risques et périls, pour nourrir leur pays.



Museu Marítimo de Ílhavo
Avenida Doutor Rocha Madahil, 193, Ílhavo. Tél. : +351 234 329 990
museumaritimo.cm-ilhavo.pt







© Felix Lipov Shutterstock



© Felix Lipov Shutterstock

Ci-dessus. L'Igreja Matriz de Santa Maria de Válega, près d'Ovar, célèbre pour ses magnifiques azulejos et son style baroque.

La magie des azulejos

Quelle surprise nous attend en s'engageant dans la petite rue menant à l'**Igreja Matriz de Santa Maria de Válega**, près d'Ovar ! Scintillant comme jamais sous les rayons couchants du soleil, ce petit joyau d'église, célèbre pour ses magnifiques carreaux d'azulejos et son style baroque, capte tout de suite le regard. Un spectacle qui n'est pas sans rappeler les couleurs festives du carnaval d'Ovar, tradition locale haute en couleur. Pourtant, juste à côté, le silence du cimetière contraste avec cette explosion de lumière. Entourée de croix et de champs paisibles, l'église, datant du XVIIIe siècle, offre une atmosphère de recueillement unique. L'un de ses trésors ? Une fresque en azulejos représentant la Vierge à l'Enfant au-dessus de la chapelle principale, signée des ateliers de Jorge Colaço, maître incontesté de cet art au XXe siècle. Réalisée par la Fábrica Lusitânia de Lisbonne et installée en 1942, cette œuvre est l'un des ultimes héritages de l'artiste, disparu cette même année. Fait étonnant, l'éblouissante façade colorée qui attire tous les regards est bien plus récente : elle date de 1960. Peut-être est-ce la raison pour laquelle ce joyau reste encore à l'écart des grands circuits touristiques. Avec un peu de gentillesse (ou un discret don), le chargé d'accueil pourrait bien vous ouvrir les portes de la sacristie et vous montrer d'autres trésors. ✦

Repères

Navio-Museu Santo André
Jardim Oudinot, Ílhavo.
Tél. : +351 913 716 717

Fábrica de Porcelana da Vista Alegre
Rua dos Alamos, 2, Olhão.
Tél. : +351 234 320 628

Igreja Matriz de Santa Maria de Válega
Rua da Igreja Matriz, Válega

LA MÉMOIRE DU VIN



©DR



©DR

À Sangalhos, au cœur des vignobles de la Bairrada, l'**Aliança Underground Museum** conjugue art et vin dans un cadre tout à fait atypique. À travers 1,5 km de galeries souterraines, les visiteurs découvrent des collections surprenantes : art africain, statues du Zimbabwe ou encore galerie de minéralogie. Il n'y a toujours pas de vin en vue, mais un bond dans le temps nous plonge dans le domaine de la paléontologie, avec une remarquable collection de poissons fossilisés et de bois pétrifiés, témoins muets de millions d'années d'évolution.Plus loin, des céramiques portugaises du XIXe siècle, notamment issues de la célèbre faïencerie Bordallo Pinheiro, référence en la matière, dévoilent le raffinement et l'ingéniosité des artisans de l'époque. Enfin, au détour des galeries, l'âme viticole du lieu fait surface : des rangées infinies de bouteilles murmurent l'histoire des lieux, et notre guide partage avec passion les secrets de la méthode traditionnelle d'élaboration de l'*espumante*, vin mousseux de la région. Enfin, après avoir traversé la cave des eaux-de-vie – et admiré des foudres de chêne d'une capacité de 17 000 litres ! – la visite s'achève par une dégustation. Le Baga rouge, cépage emblématique du domaine, rappelle les grands crus de Saint-Émilion, et s'accompagne à merveille de petits pains chauds garnis d'un effiloché de porc. Une visite aussi improbable que savoureuse.



©DR

Aliança Underground Museum
Rua Comércio, 444, Sangalhos.
Tél. : +351 916 483 544. bacalhoa.pt



© GTW Shutterstock



Figueira da Foz

Le temps des souvenirs

Depuis plus d'un siècle, Figueira da Foz incarne une certaine idée du farniente à la portugaise. Sa baie monumentale, qui s'étire sur plusieurs kilomètres, est bordée d'esplanades elles-mêmes ponctuées de palmiers et d'immeubles parfaitement alignés, offrant une mise en scène quasi tropicale. L'été, l'immense plage attire une foule bigarrée de baigneurs, de surfeurs, d'étudiants en quête de soleil. De l'autre côté, le regard file sans obstacle jusqu'aux collines de la Serra da Boa Viagem, qui ferment l'horizon. Hors saison, le décor de la ville, figé dans l'atmosphère des années 1970, prend une allure plus mélancolique. Figueira dévoile alors une beauté sereine, étonnamment sauvage, un charme presque cinématographique.





© Rj3666 Shutterstock

Entre Aveiro et Figueira, la route serpente à travers une succession de villages fantômes, figés hors du temps. Pas un chat en vue, étonnant. Peut-être y a-t-il un match de football à cette heure-ci ? On connaît la passion des Portugais pour le ballon rond. À partir de la Praia de Mira, la côte forme une bande de terre plate d'une trentaine de kilomètres au milieu des dunes sauvages, entre lesquelles surgissent quelques rares stations balnéaires. La route, flambant neuve, pensée visiblement pour les cyclistes, mais accessible à tous, traverse d'abord des étendues de pins, puis une immense lande sableuse en ligne droite, à l'aspect presque désertique. On se croirait sur la Highway 163, mais sans Forrest Gump ni Monument Valley. C'est vaste, presque sans fin. Par moments, des pistes déviant sur le côté invitent les cyclistes les plus courageux à s'aventurer jusqu'à la mer, à quelques kilomètres de là. N'y pensez même pas en voiture. Après trente minutes de route sur cette interminable ligne droite surgit enfin **Praia de Quiaios**, petite station balnéaire encore assoupie en cette saison, mais promise à l'effervescence estivale. La plage, protégée par un cordon dunaire, conserve un côté sauvage, malgré l'urbanisation récente. Après cet instant de plénitude – ou de platitude, au choix –, l'itinéraire m'emmène à travers la Serra de Boa Viagem, massif montagneux recouvert de cèdres, d'eucalyptus et de pins. Et ça grimpe sec ! La route, récemment rénovée par la municipalité, s'élève en lacets, offrant des points de vue spectaculaires sur l'Atlantique. La pente à 14 % est un brin impressionnante, mais la vue, qui s'étend sur l'immensité de l'océan, laisse rêveur. Le parcours redescend ensuite vers le cap Mondego, et dévoile Figueira da Foz, en contrebas. À cet instant, difficile de ne pas penser à la grande baie de Rio, en version miniature. Porté par cette ambiance vaguement tropicale, on lance un morceau de Gilberto Gil, pour accompagner la vue. Le belvédère, perché sur le versant ouest de la Serra da Boa Viagem, offre toutefois un contraste frappant avec cette route si belle et si sauvage : celle d'une ville bétonnée à souhait, avec ses barres d'immeubles qui se dressent fièrement le long du littoral. À ce moment précis, on prend un peu peur. Se dirigerait-on tout droit vers la Grande Motte portugaise ?

À cet instant, difficile de ne pas penser à la grande baie de Rio, en version miniature. Porté par cette ambiance vaguement tropicale, on lance un morceau de Gilberto Gil, pour accompagner la vue.

Un caractère, une atmosphère

Depuis le cap Mondego, par beau temps, l'horizon se déploie jusqu'à Vieira de Leiria, avec en toile de fond la baie et l'ancien village de pêcheurs de **Buarcos**. Aujourd'hui considéré comme un quartier de Figueira da Foz, ce village, autrefois bien plus important que la station balnéaire elle-même, a su préserver son caractère et son atmosphère. Témoin de cette époque révolue, l'imposant fort de Buarcos, construit pour défendre la ville contre les pirates, à la charnière des XVIe et XVIIe siècles, se dresse face à la mer. Si le cœur vous en dit, une agréable promenade vous mène à travers les ruelles tranquilles du village et permet de découvrir l'église São Pedro, la tour de Redondos (unique vestige de l'ancien château), le Musée de la mer, ou encore deux curieux piloris datant







©Mauricio Abreu Alamy Stock Photo

Ci-dessus. Le cap Mondego. **Ci-contre.** La Praia de Mira, à l'abri de son cordon dunaire.



© Josep Curto Shutterstock

Aujourd'hui considéré comme un quartier de Figueira da Foz, l'ancien village de pêcheurs de Buarcos abrite quelques menus trésors, tels l'église São Pedro, ou encore deux piloris datant du Moyen Âge.



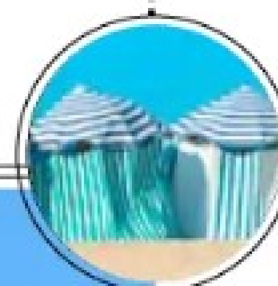
© David Radul Shutterstock



© Gyca e Carol Shutterstock



© David Radul Shutterstock





© David Fadul Shutterstock

du Moyen Âge (Largo do Pelourinho de Baixo et Largo do Pelourinho de Cima). Construit en 1910, le Teatro Trinidade, dont l'architecture s'inspire de l'élégance lisboète, atteste de la richesse culturelle de la ville. Quelques mètres plus loin, arrêtez-vous un instant devant la belle Igreja da Misericórdia (XVIe siècle), puis engagez-vous dans la Rua Torre Eiffel (mystère total sur l'origine du nom). Enfin, dirigez-vous vers l'Igreja São Pedro. En flânant dans le village, vous aurez sans doute remarqué de nombreuses représentations de saints catholiques, souvent placées au-dessus des portes des maisons. Ces azulejos ne sont pas seulement décoratifs : après le séisme dévastateur de 1755, ils firent office de protection contre les catastrophes naturelles, dans un pays profondément religieux. On retrouve également certaines scènes traditionnelles, comme celle des pêcheurs tirant leurs filets à l'aide de bœufs, une technique dite *arte xávega*. L'immense Avenida 25 de Abril, qui borde la mer jusqu'à Figueira da Foz, doit son nom au 25 avril 1974, marquant l'instauration de la démocratie au Portugal après quarante ans de dictature salazariste. Prenez un grand bol d'air, car sous les pavés de Figueira… se trouve une immense plage !

Un peu d'histoire

Figueira da Foz est établie à l'embouchure du Mondego, là où les eaux du fleuve se mêlent à celles de l'océan Atlantique. Occupé depuis la préhistoire, le site dévoile encore des vestiges soulignant son importance stratégique, exploitée dès l'époque romaine. Mais c'est au Moyen Âge, sous l'influence du monastère de Santa Cruz de Coimbra, que Figueira prit son envol, affirmant peu à peu son rôle militaire et maritime. Au XVIe siècle, face aux attaques de pirates devenues fréquentes, fut lancée la construction du **fort de Santa Catarina** (cf. encadré). Mais la localité ne se développa que lentement, et n'obtint son statut de *vila* (entre village et ville) qu'en 1771. C'est au XIXe siècle que le petit village de pêcheurs devint l'une des principales stations balnéaires du Portugal. Les fameux « bains de mer de Figueira », tout comme le casino, ouvert en 1884, attirèrent les classes aisées de la région nord et du centre. Pour accueillir ces vacanciers en quête d'air iodé et de plages dorées, un quartier moderne, le Bairro Novo, fut créé. Inspiré de stations balnéaires françaises comme Arcachon ou Biarritz, il forme le cœur touristique de la ville, avec ses hôtels, ses restaurants, ses bars et son casino. En 1882, Figueira da Foz devint officiellement une ville (*cidade*) – elle compte aujourd'hui

Ci-dessus.
Le Casino, haut lieu de la station balnéaire.
En bas.
Le Bairro Novo, un quartier qui vit le jour à partir de 1861, époque où les « bains de mer de Figueira » devinrent en vogue après des classes aisées.



© David Fadul Shutterstock



© David Fadul Shutterstock

62 000 habitants, en incluant les villages voisins. Le nom de Figueira da Foz signifie littéralement « figuier à l'embouchure du fleuve », en référence à sa position géographique. Mais c'est sous le surnom de « Rainha das Praias » (la « Reine des plages ») qu'elle est surtout connue. Un sobriquet qui dit tout de sa popularité et de ses vastes étendues de sable doré.

C'EST SOUS LE SURNOM DE « RAINHA DAS PRAIAS » (LA « REINE DES PLAGES ») QU E FIGUEIRA DA FOZ EST SURTOUT CONNUE. UN SOBRIQUET QUI DIT TOUT DE SA POPULARITÉ ET DE SES VASTES ÉTENDUES DE SABLE DORÉ.

Patrimoine



© Pierre-Olivier Shutterstock

FORTE DE SANTA CATARINA

Construit à la fin du XVIe siècle pour renforcer la défense de l'embouchure du Mondego, le Forte de Santa Catarina faisait partie, avec la forteresse de Buarcos et le fortin de Palheiros, du système défensif du port et de la baie de Figueira da Foz. Ce fort, malgré sa taille modeste, affiche une intéressante architecture triangulaire – un demi-bastion du côté nord, et deux bastions irréguliers à l'est et à l'ouest –, caractéristique du savoir-faire militaire de la Renaissance. En 1808, le fort de Sainte-Catherine fut occupé par les troupes napoléoniennes du général Junot, avant d'être rapidement repris par les Portugais, un acte qui permit le débarquement des troupes alliées menées par le général Arthur Wellesley, futur duc de Wellington. À la fin du XIXe siècle, le fort perdit sa fonction militaire. Son phare, installé en 1888 pour guider les embarcations dans l'estuaire, resta actif jusqu'en 1969, avant d'être abandonné. Restauré en 2002, puis en 2016, il reste un symbole emblématique de la ville. La chapelle de Santa Catarina, antérieure au fort d'environ cinquante ans, fut d'abord un petit sanctuaire bâti sur les rochers, dépendant de l'église de Santa Cruz de Redondos, elle-même liée au monastère de Santa Cruz de Coimbra. Reconstruite en 1598 par le maître Mateus Rodrigues, elle conserve une coupole à nervures et une inscription gravée sur le linteau de la porte, évoquant son origine. Elle fut aussi le théâtre d'événements plus sinistres, comme une audience de l'Inquisition en 1645. Aujourd'hui, une agréable promenade piétonnière permet de profiter de la vue sur le port, le front de mer et le joli phare rouge, mais sachez que le fort ne se visite pas. À ses abords, une vaste pièce d'eau abrite l'intrigante sculpture d'une baigneuse nue, paisiblement installée au cœur du bassin.



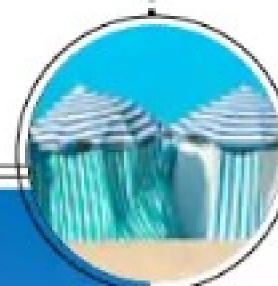
© Fotokon Shutterstock

Un trait d'union de béton

En arrivant à Figueira da Foz, l'effet est immédiat : un choc entre deux mondes. D'un côté, l'océan, déchaîné en cette journée venteuse, qui vient frapper le rivage avec une force impressionnante. De l'autre, la Serra da Boa Viagem, surveillant la ville telle une sentinelle, avec ses collines noyées dans la brume. Entre ces deux géants, la ville s'étend comme un trait d'union de béton, avec ses bars, ses maisons Art nouveau ou son casino. On s'attend à découvrir une station balnéaire ultra-urbanisée, ultra-touristique, ultra-moche... Sur place, la réalité est autre, celle d'une nature dominant l'homme. Première bonne surprise : la **Praia da Claridade**, l'une des plus vastes plages urbaines d'Europe, qui s'étend sur plus de cinq kilomètres, du cœur de la ville jusqu'à Buarcos. Si large – environ 800 mètres – qu'il faut marcher cinq bonnes minutes avant de pouvoir tremper ses pieds dans l'eau. À l'horizon se profile l'immense jetée nord, au pied du fort de Santa Catarina et de la plage du même nom. Le long de la grève, de nombreux pêcheurs s'alignent, telles des sardines, résolument concentrés sur leur prise. On s'enfonce sur cette incroyable avancée de plus de 400 mètres dans l'océan. Les jours de gros temps, le spectacle est saisissant. D'immenses vagues se dressent à quelques mètres à peine de la jetée, comme surgies des abysses, avant de venir s'écraser dans un vacarme impressionnant. En une seconde, je me fais embarquer. Me voilà replongée dans mes souvenirs de mer, hypnotisée par la puissance brute de ces *ondas* déchaînées. C'est beau, et très impressionnant. Debout sur ce quai venteux, face à l'océan si sauvage, l'émotion est intacte. Cette sensation de liberté face à la mer me rappelle alors le désert, immensité silencieuse et poétique que j'avais découverte à Oman. Les mots d'Antoine de Saint-Exupéry résonnent en moi : *« J'ai toujours aimé le désert. On s'assoit sur une dune de sable. On ne voit rien. On n'entend rien. Et cependant, quelque chose rayonne en silence »*.

La force des éléments

Un cri me sort de ma rêverie. Deux jeunes filles hurlent, trempées jusqu'aux os, après avoir été violemment éclaboussées par une déferlante. Je l'évite de justesse, même si mes chaussures goûtent à leur premier bain de mer. À la fois belle et redoutable, la nature peut parfois s'avérer cruelle. Les jours de gros temps, il faut savoir se montrer prudents et suivre les recommandations des locaux avant de s'aventurer sur la jetée. Pour se sécher ou simplement pour une pause bien méritée, poussez la porte du Jet 7,5, avec sa vue privilégiée et son immense baie vitrée (cf. page 94). Joel, le barman, ne manquera pas de vous raconter – vidéo à l'appui – le jour où l'océan, furieux, a déferlé jusqu'au bar, arrachant les lattes





© David Fadul Shutterstock

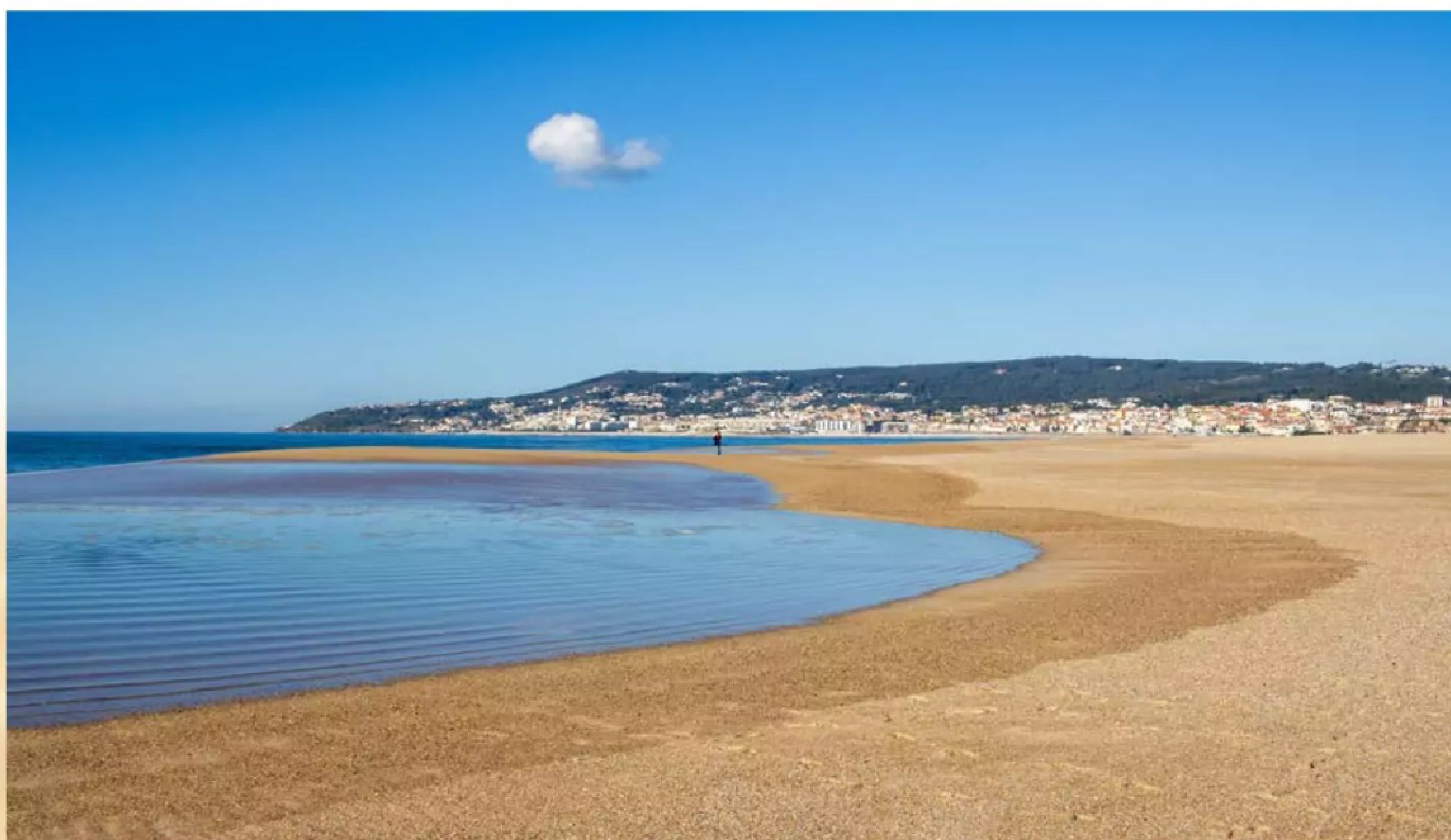


© David Fadul Shutterstock



© David Fadul Shutterstock

Ci-contre. L'immense jetée nord, au pied du fort de Santa Catarina.
En bas. La Praia da Claridade. Comptant parmi les plus vastes plages urbaines d'Europe, elle s'étend sur plus de cinq kilomètres de long.



© David Fadul Shutterstock


© David Fadul Shutterstock

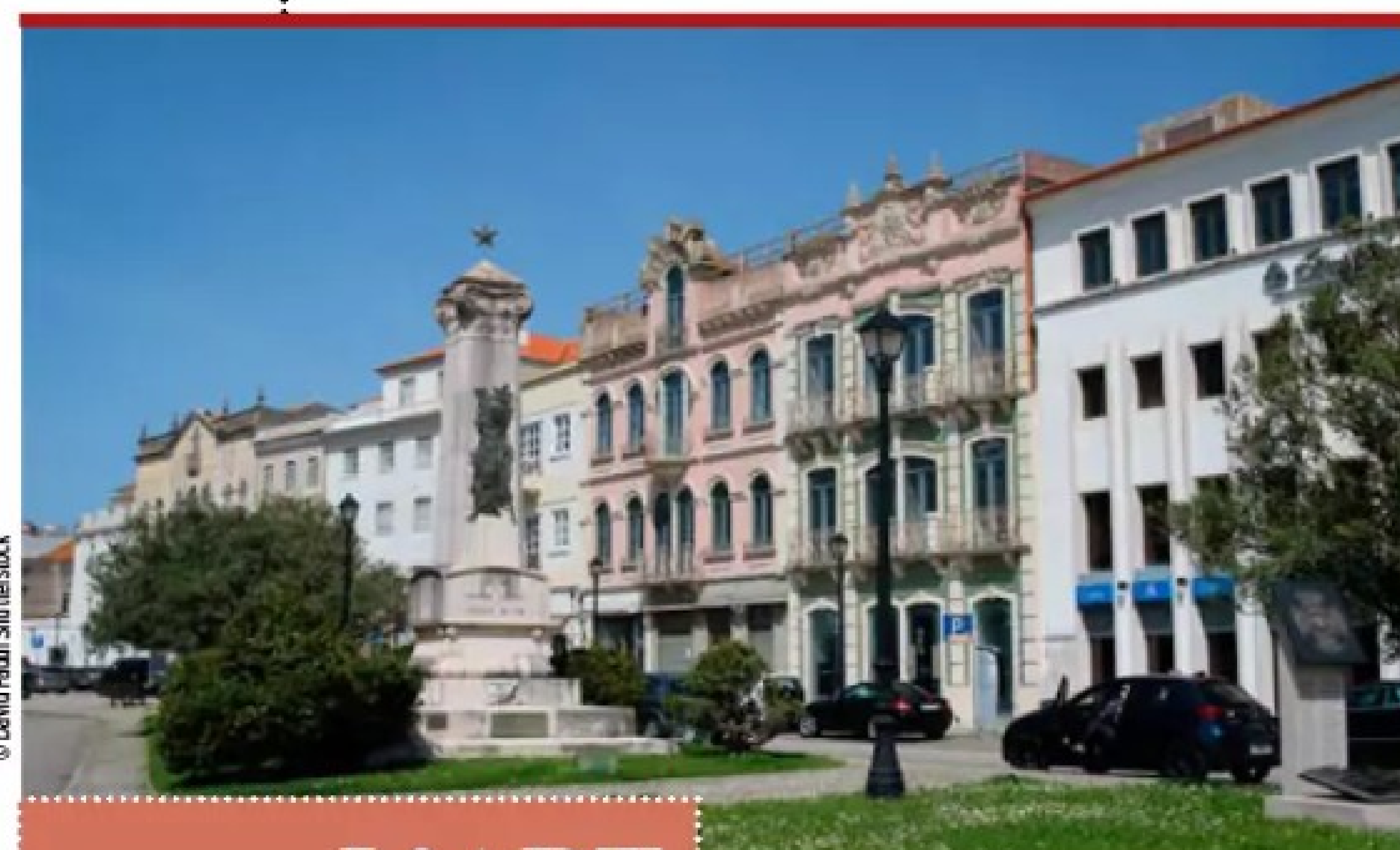


du plancher comme des allumettes. Sa vidéo a fait le tour des journaux télévisés et des réseaux sociaux. Inaugurée en 2011, cette jetée, aussi impressionnante soit-elle, serait malheureusement coupable de l'érosion progressive du littoral, au sud de l'embouchure, notamment la destruction des dunes de la Praia da Cova Gala, ainsi que de l'accumulation spectaculaire de sable côté nord, sur la Praia da Claridade. Un déséquilibre écologique qui, chaque année, semble s'amplifier un peu plus, malgré des projets de dragage prévu dans un futur proche. Il suffit de se rendre sur Google Maps pour constater les dégâts. João, un enfant du pays, me raconte les jours heureux où il se baignait en famille dans l'océan, à deux pas de la rue principale, sans avoir à parcourir un petit kilomètre pour toucher l'eau. Aujourd'hui, c'est une mer de sable qui s'étale à perte de vue, comme si l'océan s'était, paradoxalement, peu à peu effacé.

João, un enfant du pays, me raconte les jours heureux où il se baignait en famille dans l'océan, à deux pas de la rue principale, sans avoir à parcourir un petit kilomètre pour toucher l'eau

Au cœur de l'action

Sur l'artère principale, face au front de mer, s'alignent de nombreuses boutiques, restaurants, bars, et surtout de grandes bâtisses au service de l'incessant flux touristique. Tout est propre et bien aménagé, les commerçants semblent parler – enfin baragouiner ! – toutes les langues, même le français. Ici, un curieux beffroi se dresse sur l'esplanade : la **Torre do Relógio** (« tour de l'Horloge »). Inaugurée en 1946, cette tour de 20 mètres de haut, initialement destinée à accueillir les services de navigation maritime, n'est plus qu'un point de repère au milieu de cette immense artère. Elle se trouve à proximité d'un immense parking, de l'office de tourisme et probablement du meilleur glacier de la ville (Emanha, cf. page 93). Mais se promener à Figueira da Foz, ce n'est pas seulement se faire tremper par les vagues ou enchaîner les boules de glace. C'est aussi s'imprégner de l'histoire de la station balnéaire. Le centre de gravité de la ville, c'est bien sûr le casino et le secteur du **Bairro Novo** (« nouveau quartier »), construit à partir de 1861. Inspiré par certaines stations balnéaires françaises du XIXe siècle (Arcachon, Biarritz, Trouville ou Dieppe), le district abrite


© David Fadul Shutterstock

L'ART NOUVEAU À FIGUEIRA DA FOZ

En 1895, à Paris, le marchand d'art Samuel Bing inaugura la Maison de l'Art nouveau. Cette galerie allait donner son nom à un nouveau courant artistique, en rupture avec les styles traditionnels, qui se diffusa rapidement à travers toute l'Europe. Au Portugal, il fit son apparition au début du XXe siècle, et s'exprima surtout à travers l'architecture et l'usage décoratif des azulejos. Au Portugal, contrairement à d'autres pays, l'Art nouveau se limita à sa fonction ornementale, s'intégrant avec subtilité aux formes architecturales préexistantes. À Figueira da Foz, il s'installa vers 1910, porté par les goûts raffinés de la bourgeoisie cultivée qui fréquentait alors cette station balnéaire très à la mode. Jusqu'en 1924 environ, les façades des bâtiments – notamment dans la vieille ville et le Bairro Novo – se parèrent de motifs floraux et marins stylisés, de tons vifs et ondulants typiques du style. Aujourd'hui, les lys, coquelicots, nénuphars, poissons et autres coquillages ornent encore les frises, les frontons, les corniches et les encadrements de fenêtres des demeures de l'époque. Ce raffinement décoratif, popularisé par les catalogues des principales faïenceries portugaises (Sacavém, Devezas, Desterro, entre autres), fut souvent associé à de délicates ferronneries, de quoi offrir une identité propre à l'Art nouveau *figueirense*.





© David Fadul/ Shutterstock



© David Fadul/ Shutterstock



© David Fadul/ Shutterstock

quelques-unes des plus belles maisons de la ville. Dans ces rues émaillées de nombreux restaurants, on découvre une architecture raffinée, où se mêlent subtilement les influences de l'Art nouveau et de l'Art déco, témoins du dynamisme et de l'élégance de Figueira à son apogée. Le **Parque das Abadias**, vieux de plus de 130 ans, relie en douceur le Bairro Novo à la vieille ville. C'est ici que se trouve le **musée municipal Dr. Santos Rocha**, installé dans un vaste bâtiment qui abrite également la médiathèque municipale. À l'intérieur, on se familiarise avec l'histoire de la ville et de ses habitants, grâce à de belles collections d'archéologie, d'ethnographie, et même une section dédiée à l'histoire coloniale. Mais ce qui surprend, c'est l'ambiance du lieu : on y retrouve ce parfum architectural typique des années 1970, avec ses grands volumes, ses lignes droites, ses matières brutes. Un décor presque figé, qui me donne l'étrange sensation d'avoir glissé dans un décor de *OSS 117*. À deux pas, toujours dans le Parque das Abadias, se dresse le **Centre des arts et du spectacle** (CAE), grand bâtiment contemporain inauguré en 2002, qui tranche avec le style plus rétro du musée voisin. L'entrée



est gratuite, tout comme les expositions d'art contemporain. Concerts, théâtre, danse… Le CAE attire un large public, grâce à sa programmation de spectacles et autres événements éclectiques. Et pour les plus gourmands, sachez que le lieu abrite également Olaias (cf. page 99), un restaurant auréolé d'une étoile au Guide Michelin.

Des lieux atypiques

En redescendant vers la marina, il faut pousser la porte de la **Casa do Paço**, pour admirer une collection unique au monde d'azulejos hollandais (cf. encadré). Juste à côté, le **marché municipal** se présente comme le ventre de Figueira da Foz. Couleurs vives, cris joyeux des marchands, odeur du poisson frais, fleurs et fruits gorgés de soleil… C'est ici que bat le cœur populaire de Figueira. Un peu plus loin se dresse un lieu étonnant : l'**arène tauromachique**. Moins connue que celles du sud du pays, elle accueille toujours des spectacles taurins et des événements culturels. Même fermée, elle intrigue par sa couleur ocre, son architecture circulaire, presque andalouse. Enfin, direction le **Palacío Sotto Mayor**. Véritable trésor pour les amateurs d'histoire, cette demeure du début du XXe siècle raconte les vies de ceux qui ont façonné la ville. Une visite guidée, incluse dans le prix du ticket (5 euros), nous permet de découvrir l'univers

Ci-dessus, à gauche. La Torre do Relógio. **Ci-dessus.** Le Parque das Abadias, qui relie le Bairro Novo à la vieille ville. **Au centre.** Le musée municipal Dr. Santos Rocha. **Ci-dessous.** Le marché municipal, cœur populaire de la ville.



© Fotokon Shutterstock



© Fotokon Shutterstock

Ci-contre, de gauche à droite. Le Coliseu Figueirense, dédié aux courses de taureaux ; le somptueux Palacío Sotto Mayor.



© David Fadul Shutterstock


© David Fadul Shutterstock

Art


© David Fadul Shutterstock

LE MYSTÈRE DES AZULEJOS HOLLANDAIS

Mais comment diantre 6 700 carreaux de faïence hollandaise, ornés de moulins à vent et de sabots pittoresques, ont-ils pu échouer dans les murs d'un ancien palais épiscopal de Figueira da Foz ? Pour comprendre cette histoire rocambolesque, il faut prendre la direction de la **Casa do Paço**. Ancienne résidence d'été de l'évêque João de Melo, l'édifice, érigé entre 1690 et 1704, devint une maison bourgeoise au XIXe siècle, avant d'être racheté par la municipalité. Au XXe siècle, la demeure fut au centre de la vie sociale et associative de la ville, accueillant tour à tour un théâtre, l'assemblée municipale, la chambre de commerce, ou encore un musée. Aujourd'hui, il ne reste rien ou presque de l'héritage des évêques, sinon cette collection unique de carreaux de faïence de Delft, l'une des plus importantes au monde, dont on se demande encore comment elle a pu atterrir ici. La théorie la plus plausible implique un naufrage : en 1706, une frégate hollandaise se serait échouée sur les plages de Figueira da Foz. Mais où allait ce navire ? Nul ne le sait. Sa cargaison d'azulejos aurait été récupérée avant d'être vendue aux enchères. Près de 7 000 azulejos, tous uniques, ornent toujours les murs de quatre pièces de l'ancien palais, illustrant des scènes de la vie rurale – un choix surprenant, à une époque où l'on privilégiait souvent la vie des rois et des reines –, mais aussi des récits bibliques ou des scènes de chevalerie. On vous prévient tout de suite, le lieu n'a rien de spectaculaire. Les azulejos sont apposés sur les murs, à hauteur des yeux, comme un simple carrelage décoratif, sans aucune présentation formelle. Mais leur foisonnement est tel qu'on se prend rapidement au jeu de les scruter dans le détail.





Casa do Paço
Largo Prof. António Victor Guerra, 16

d'une famille de riches industriels, avec son mobilier d'époque, ses jardins et son atmosphère feutrée. C'est un peu la Downton Abbey de Figueira, en version portugaise.

Prendre de la hauteur

Situé à quelques kilomètres du centre-ville, la **Serra da Boa Viagem** m'attend. Classée réserve naturelle, cette montagne forme un gros promontoire couvert d'eucalyptus, d'acacias et de pins, un lieu idéal pour les amateurs de VTT, de belles balades, de pique-nique, de cascades et même d'accrobranche (Parque Aventura). Pour y accéder, on suit la route côtière jusqu'à Buarcos, avant de gagner le village de Boa Viagem. Certes, ça monte et les routes sont parfois sinueuses, mais il ne faut pas faire l'impasse sur ce concentré de nature, qui offre des points de vue époustouflants sur la région. Juché sur une falaise, le **Miradouro da Bandeira**, l'un des plus spectaculaires belvédères de la côte portugaise, offre une vue qui s'étend de Quiaios, situé juste en contrebas, jusqu'à Mira. Parfois, lorsque la lumière joue avec les paysages, la forêt semble se fondre avec l'horizon océanique, créant une illusion magique où le sable paraît flotter, telle une île suspendue entre mer et ciel. Un spectacle absolument époustouflant ! En 1750, un citoyen anglais vivant à Figueira da Foz découvrit ici la présence de charbon. Ces mines allaient être exploitées jusqu'en 1967. Aujourd'hui, trois des cheminées utilisées pour la ventilation des galeries sont encore visibles, notamment depuis le joli point de vue de Selfie Farol. D'ici, on peut également admirer le « nouveau » **phare du cap Mondego**, érigé en 1922, et au loin, les dégâts causés par l'ancienne usine de ciment, fermée en 2013. Les vestiges de l'ancien phare sont quant à eux visibles sur le site de Farol Velho.

Surfeurs, marais salants et pêche traditionnelle

En quittant Figueira da Foz, une drôle de sensation me traverse, entre soulagement d'échapper à l'agitation et au brouhaha urbains, et tristesse de quitter une ville paradoxalement attachante, dont





© LuisCostinhaa Shutterstock



Carlos Fileno Shutterstock



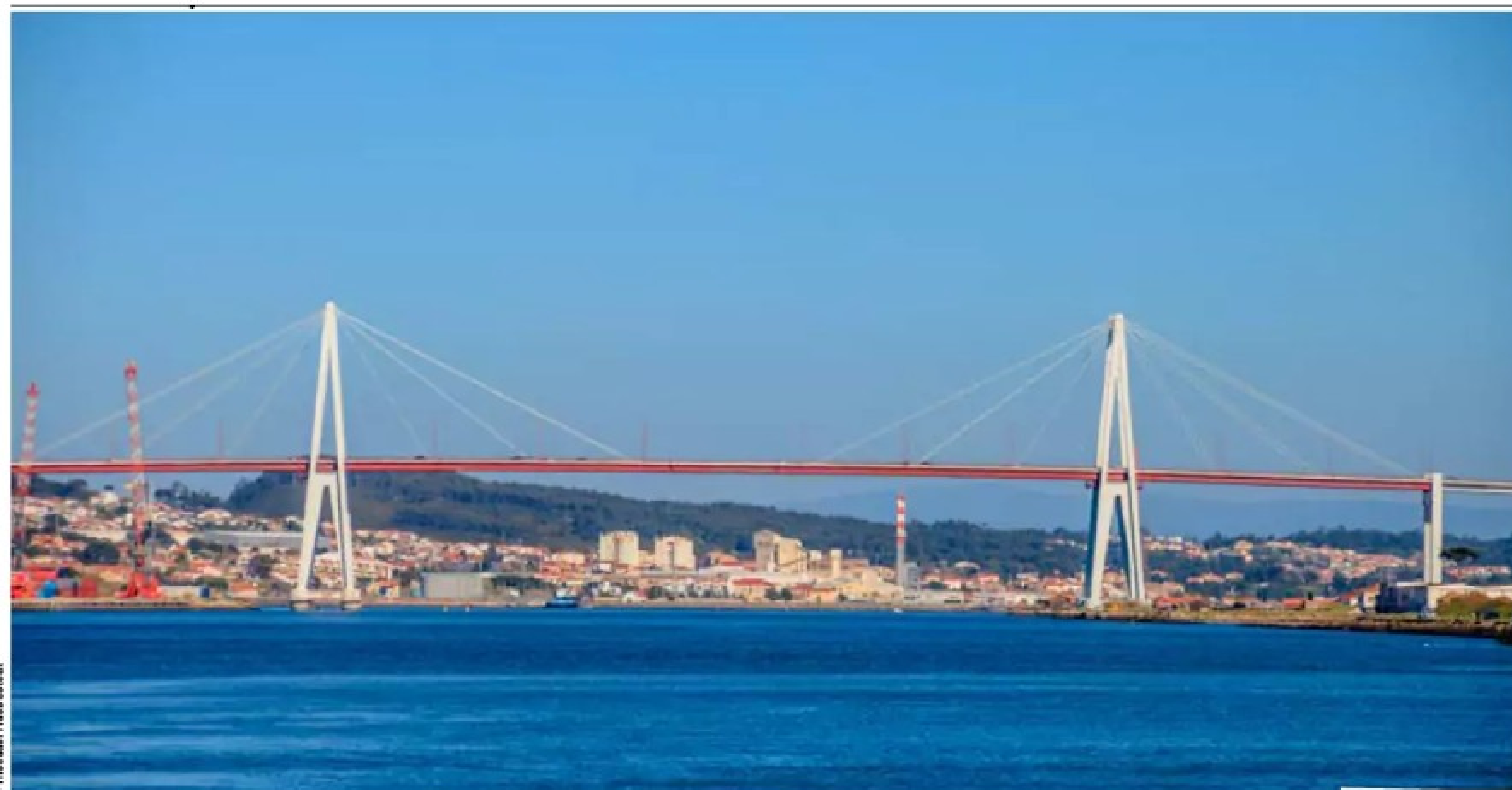
© Marta Nogueira Shutterstock



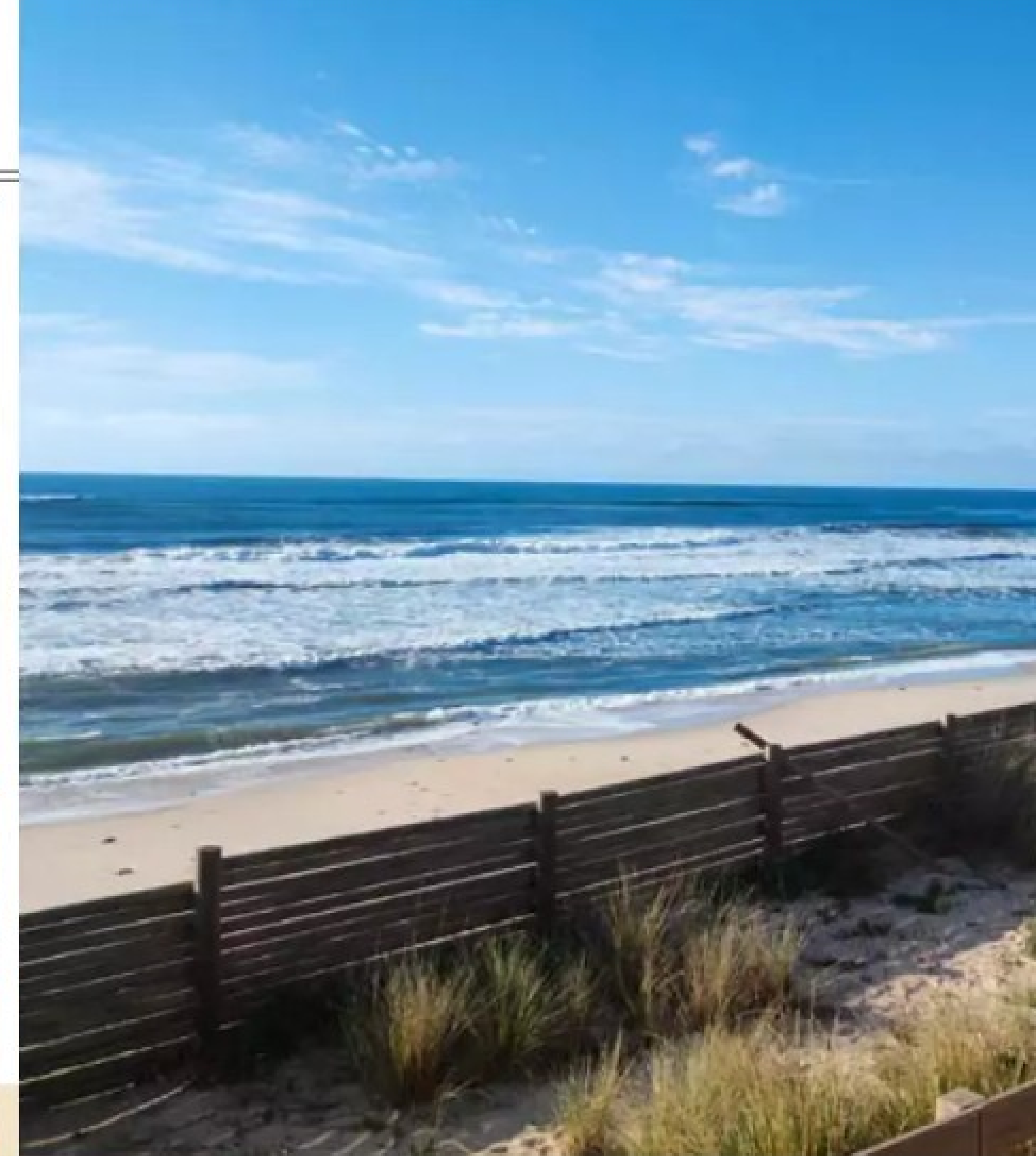
Ci-dessus. Le « nouveau » phare du cap Mondego, érigé en 1922

Ci-contre. La Serra da Boa Viagem, un petit massif montagneux recouvert de forêt (cèdres, eucalyptus, acacias, pins), culminant à quelque 260 mètres d'altitude.

Ci-dessous. Le Miradouro da Bandeira, l'un des plus spectaculaires belvédères de la côte portugaise.



© moedas1 AdobeStock





©Studio f22 Ricardo rocha Shutterstock



© Julia D AdobeStock





Ci-dessus. Le Ponte Edgar Cardoso, qui enjambe le fleuve Mondego. **Ci-contre.** La plage du village de Cabedelo. **Ci-dessous.** Le Núcleo Museológico do Sal, qui retrace l'histoire des marais salants de Figueira da Foz. **Page de droite.** Costa de Lavos, un village de pêcheurs où l'on pratique encore l'*arte xávega*, une méthode de pêche ancestrale.

En quittant Figueira da Foz, une drôle de sensation me traverse, entre soulagement d'échapper à l'agitation et au brouhaha urbains et tristesse de quitter une ville paradoxalement attachante.

le charme ne m'avait pourtant pas sauté aux yeux au premier abord. Une ville que je laisse derrière moi en empruntant le **Ponte Edgar Cardoso.** Cet immense pont à haubans (1 421 mètres de long, 85 mètres de haut), qui enjambe le fleuve Mondego, marque la frontière entre une zone portuaire fourmillante de vie, et la promesse de plages beaucoup plus sauvages. Au niveau du petit village de Cabedelo, que l'on peut atteindre depuis Figueira via un bac gratuit, quelques surfeurs affrontent sans relâche d'énormes rouleaux. Il faut le reconnaître : leur quête a quelque chose de noble. Braver ainsi l'eau glacée, le vent, l'écume pour mieux appréhender la force de la nature, il y a là une forme de grâce obstinée, presque héroïque, qui force le respect. Une ancienne vie à Hawaï me l'avait appris. Non loin, le calme de la plage de Cova Sud, avec ses pins, ses dunes (pour combien de temps encore ?) et ses kitesurfeurs, me laisse songeuse. Décidément, la région Centre du Portugal n'est peut-être pas la plus prisée des touristes, mais ses plages sont de véritables joyaux. La suite passe par une visite du **Núcleo Museológico do Sal.** Ouvert en 2007, le site retrace l'histoire du sel, dans une région qui compta jusqu'à 300 marais salants en activité – il n'en reste plus que 37 aujourd'hui. Chaque été, la récolte du sel redonne vie aux bassins, livrés le reste de l'année aux caprices de la lumière. Durant cette période, les *marnotos*, l'équivalent de nos sauniers ou paludiers, s'attachent à récolter le précieux or blanc. L'une des bâtisses du site abrite un petit espace muséographique, doté d'une terrasse offrant une vue imprenable sur les salines, où sont dévoilées les techniques de fabrication et les caractéristiques des quatre principaux sels du monde : le sel de mer, le sel gris de Guérande, le sel bleu de Perse et le sel rose de l'Himalaya. Témoins de ce passé laborieux, de petites maisons, autrefois occupées par les ouvriers, jalonnent encore le site. Une boucle de quatre kilomètres serpente à travers





© Julia D AdobeStock



des paysages paisibles, peuplés de flamants roses. Seul bémol, la boutique du musée ne propose pas de sel, mais on en trouve facilement dans les nombreuses petites cabanes situées aux alentours. Dernière escale à **Costa de Lavos**, paisible et pittoresque village de pêcheurs. À visiter, les **Casas de Madeira**, deux anciennes maisons de pêcheurs aujourd'hui transformées en musée, qui retracent le quotidien des hommes de la mer. Juste en face, la **Casa dos Pescadores**, siège de l'association locale des pêcheurs, est agrémentée d'un charmant petit café dont l'arrière-salle nous plonge dans l'ambiance du siècle dernier. Mais on vient surtout à Costa de Lavos pour admirer l'*arte xávega*, une méthode de pêche ancestrale qui se déroule le long de la plage. Une scène captivante, qui consiste à jeter un filet dans l'océan depuis un bateau, puis à le ramener vers la plage à l'aide de tracteurs (autrefois des bœufs). Elle se pratique encore entre juin et août, généralement entre 10 et 16 heures. ✦

Repères

Museu Municipal Santos Rocha
Rua Calouste Gulbenkian, 70.
Tél. : +351 233 402 840.

Centro de Artes e Espectáculos
Rua Abade Pedro, 2.
Tél. : +351 233 407 200. cae.pt

Casa do Paço
Largo Prof. António Victor Guerra, 3.
Tél. : +351 233 430 103.

Núcleo Museológico do Sal Armazéns de Lavos
Rua Voltinha. Tél. : +351 966 344 48.

Casa dos Pescadores
Costa de Lavos. Tél. : +351 233 946 986.
facebook.com/casadospescadorescdcl



© Urs Hauenstein Alamy Stock Photo



© David Facial Shutterstock



© Marta Nogueira Shutterstock

Le top des plages

En été, la plage de Figueira da Foz, pourtant immense, est littéralement prise d'assaut par des baigneurs toujours plus nombreux. Pour s'assurer un peu de tranquillité, ou encore dénicher le spot idéal pour la pratique du surf, vous trouverez ci-dessous une sélection de plages plus ou moins méconnues.

① PRAIA DE BUARCOS

Au nord de la ville, entourée de nombreux restaurants et bars, cette plage est idéale pour profiter de l'ambiance de la petite ville de Buarcos et de son fort. Ce ne sera pas forcément très calme, ni très sauvage, mais à marée basse, la plage invite à de belles promenades dans les rochers. Elle accueille aussi des parties endiablées de beach soccer, de volley-ball, de beach rugby ou de basket-ball, disciplines pour lesquelles de nombreuses infrastructures ont été installées.

② PRAIA DE QUIAIOS

À huit kilomètres au nord de Figueira, au cœur d'une végétation abondante, cette grande étendue de sable offre du calme, de gros rouleaux pour les amateurs de vagues, une piscine publique en bord de mer et des petits bars de plage très sympathiques. Seul bémol : le drapeau y est rarement vert. Un lieu idéal pour ceux qui recherchent une atmosphère plus paisible que les plages urbaines de Figueira et un cadre naturel préservé. À deux pas, la **Praia de Murtinheira** constitue également un excellent choix.

PRAIA DE CABEDELO

Destination de prédilection pour les amateurs de surf, mais aussi de bodyboard ou de kitesurf, cette plage, située de l'autre côté de l'embouchure du fleuve, se love au pied d'un petit village paisible.



PRAIA DE COVA GALA

À quatre kilomètres au sud de Figueira, garez-vous sur le parking de la Praia da Cova et profitez de la vue, cet horizon dégagé et si sauvage déroulant sa beauté sur des kilomètres de littoral. Quelques restaurants et bars aux alentours, mais aucune grosse infrastructure.

③ PRAIA DE COSTA DA LAVOS

Petit village de pêcheurs assoupi hors-saison, Costa de Lavos offre une plage magnifique, entourée par la vaste forêt du même nom. Idéale pour le surf, le bodyboard et le kitesurf, cette étendue de sable fin, longue de huit kilomètres, ne manquera pas de vous laisser songeur.


© Shevelinov AdobeStock



Nazaré

À la recherche des vagues géantes

Perchée entre ciel et mer, Nazaré offre un vertige unique. Dédié à la Vierge depuis le XII^e siècle, ce petit port de pêche, longtemps replié sur lui-même, est aujourd'hui mondialement connu pour ses vagues XXL, hautes de 30 mètres. Temple du surf de l'extrême, le site attire chaque hiver une foule bigarrée de curieux et de champions venus approcher les monstres liquides de la Praia do Norte. À Nazaré, si les miracles ont changé de forme, ils captivent toujours autant les foules.



© Ian Canham Alamy Stock Photo

Ci-dessus et en bas. L'Estrada Atlântica, doublée d'une portion de l'EuroVélo, une piste cyclable qui longe l'ensemble du littoral portugais.

À Figueira da Foz, des locaux m'ont chaudement recommandé d'emprunter la nouvelle Estrada Atlântica (« route de l'Atlantique »), accessible à partir de Marinha das Ondas. À les écouter, il suffisait de suivre les panneaux, conseil accompagné d'un geste saccadé de la main, comme pour dire *« tout droit »*, sans vraiment préciser grand-chose de plus. Mon portugais n'aidant pas… Mais Google a réponse à tout. On emprunte en fait une portion de EuroVelo 1, la plus grande piste cyclable du pays, une véloroute longeant la côte sur plus de 1192 kilomètres, de la frontière espagnole à l'Algarve. Loin de l'agitation, l'itinéraire traverse des paysages sauvages jouxtant la mer, jalousement cachée derrière de hautes dunes. On est loin de la route panoramique, mais l'impression d'être immergé dans la nature est totale. Le vent est omniprésent, soufflant sans relâche depuis l'océan. Sur cette route battue par les éléments, les cyclistes, harnachés de casques et de sacoches, avancent avec une détermination qui force le respect. On les plaint sincèrement. L'immense piste s'enfonce à travers les dunes, dans un paysage semi-désertique. À nouveau, cette immense ligne droite qui semble ne jamais vouloir en finir. Les locaux avaient donc raison… Décidément, les Portugais ont un faible pour les grandes trajectoires sans détour. Peut-être l'héritage de leurs illustres navigateurs ?



© DR

Toile de fond

La piste nous suggère de bifurquer vers **Osso da Baleia**, superbe plage de sable blanc cachée par les dunes. Plus au sud, la **Praia Velha** dévoile un petit beach club, avec sa balançoire solitaire, bercée par le vent, face à l'océan. En toile de fond, le **phare de Penedo da Saudade**, érigé en 1912, veille inlassablement sur les marins, héros du pays. Perché sur des falaises escarpées, il offre une vue imprenable sur une côte striée et fissurée, modelée par des vagues bouillonnantes. Au Portugal, même dans ce genre de décor brut, on trouve toujours de quoi s'asseoir : ici, quatre chaises en plastique, solidement attachées par des cordes, nous invitent à profiter de la vue, même en pleine bourrasque. Au tournant, cachée entre les forêts de pins immenses et l'océan rugissant, apparaît la station balnéaire de **São Pedro de Moel** et ses maisons du bord de mer, avec leurs belles balustrades en bois. Enfin, en arrivant sur Nazaré, la mythique Praia da Norte s'offre au regard. Une plage immense et calme, d'une beauté saisissante, qui, en plein hiver, laisse pourtant surgir des vagues de 30 mètres de haut. Ma voisine de parking profite de la vue. Assise sur une chaise de

Ma voisine de parking profite de la vue. Assise sur une chaise de camping, une bière à la main, elle semble incarner l'esprit de cet endroit : un mélange de sérénité et de nature indomptée, où le calme précède toujours la tempête.





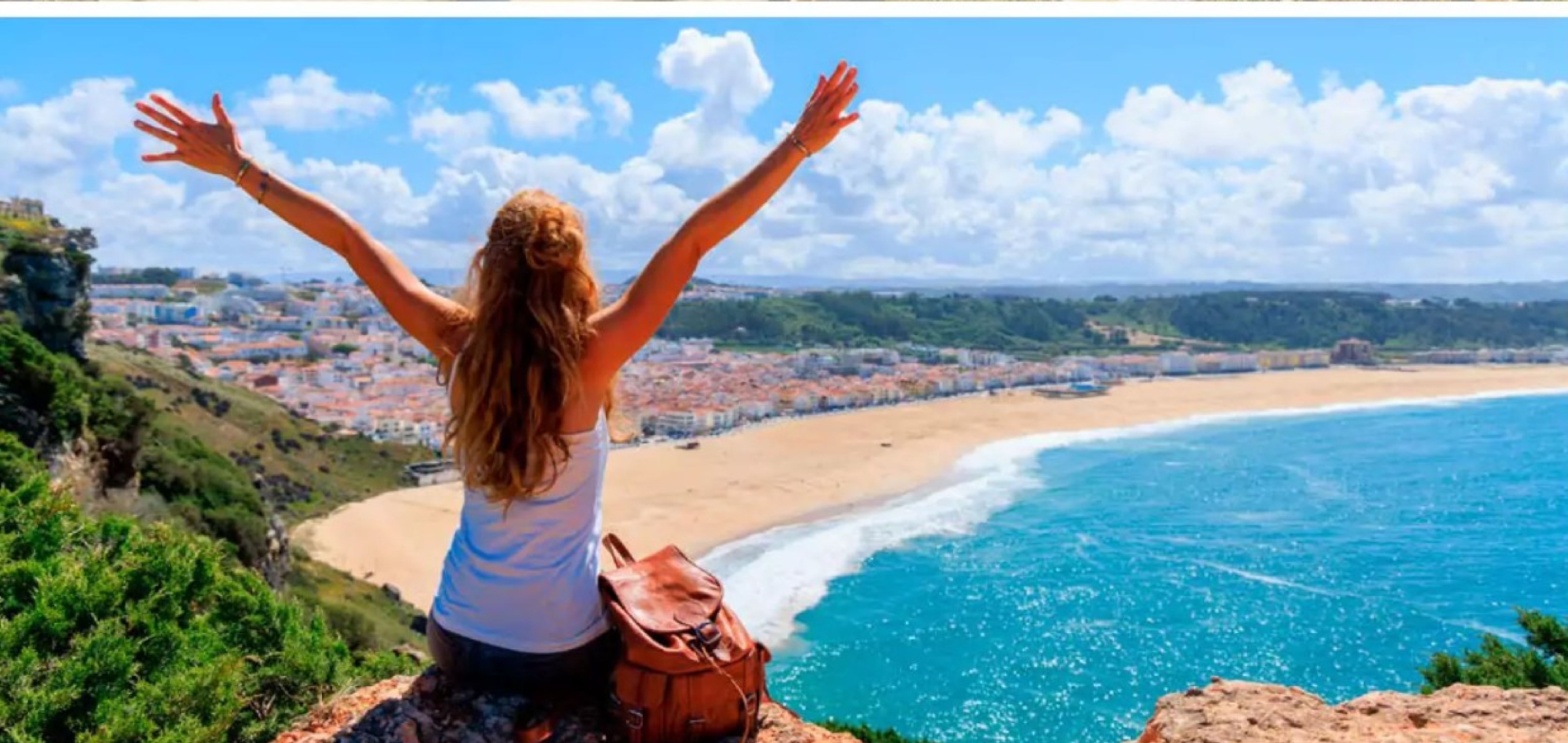
© studio f22 ricardo rocha Shutterstock



© Ziryane Shutterstock



© Moura Pereira Shutterstock



© margouillat photo Shutterstock

En haut, de gauche à droite. La plage de Osso da Baleia ; la station balnéaire de São Pedro de Moel. **Ci-dessus.** Le phare de Penedo da Saudade et sa promenade avec vue sur l'océan. **Ci-contre.** Vue sur Nazaré et la mythique Praia da Norte.



© Pierre-Olivier Shutterstock

Histoire



© rudiernst AdobeStock

LA LÉGENDE DE NAZARÉ

Le matin du 14 septembre 1182, dans la brume épaisse qui enrobe les falaises de Nazaré, Dom Fuas Roupinho se mit à la poursuite d'un cerf – le diable déguisé pour certains… Soudain, l'animal bondit dans le vide et chuta de 100 mètres à pic. Emportés par leur élan, le chevalier et sa monture s'apprêtaient à le suivre, droit vers l'abîme. Dans un ultime réflexe, Fuas Roupinho invoqua la Vierge. Miracle ! Son cheval s'immobilisa net au bord du gouffre, laissant dans la roche l'empreinte de son sabot, encore visible aujourd'hui. Bouleversé, le chevalier fit ériger un minuscule sanctuaire sur le lieu même du miracle, la Ermida da Memória. C'est là, dit-on, qu'on vénérait déjà (ou que l'on redécouvrit, tout dépend de votre guide) une ancienne statue de la Vierge allaitant l'Enfant, rapportée de Nazareth au Ve siècle. L'histoire prit alors une tournure sacrée. Nazaré se développa sur le promontoire du Sítio, et devint un haut lieu de pèlerinage. En 1377, la statue fut transférée dans le Santuário de Nossa Senhora da Nazaré (sanctuaire de Notre-Dame de Nazaré), érigé par le roi Ferdinand (Fernando) Ier. Parmi les nombreux pèlerins venus s'agenouiller ici, on compte un certain Vasco de Gama. À deux pas du sanctuaire, une colonne surmontée d'une croix rappelle le passage de ce grand navigateur, qui, en 1498, fut le premier à atteindre l'Inde en contournant l'Afrique. Un exploit qui marqua à jamais l'histoire de la navigation.

En haut. Fresque représentant Dom Fuas Roupinho sauvé par la Vierge, dans le Santuario de Nossa Senhora da Nazaré.
Ci-dessous. L'Ermida da Memória, sanctuaire érigé sur le lieu même du « miracle ».



© Pierre-Olivier Shutterstock



© Pierre-Olivier Shutterstock

camping, une bière à la main, elle semble incarner l'esprit de cet endroit : un mélange de sérénité et de nature indomptée, où le calme précède toujours la tempête.

Un peu d'histoire

C'est un fait. Nazaré, aujourd'hui considérée comme la Mecque mondiale du surf, n'a pas toujours vibré au rythme des planches et des jet-skis. Son histoire a commencé bien plus tôt, au XIIe siècle, portée par un autre type de ferveur, celle des pèlerins venus honorer la Vierge. Le nom même de la ville renvoie à Nazareth, ville où grandit Jésus. Selon la tradition, au Ve siècle, une statue en bois de la Vierge allaitant l'Enfant, sculptée par Joseph en personne, aurait été rapportée de Palestine par un moine grec. Cette précieuse relique aurait été cachée dans une grotte de l'actuel quartier du Sítio. Elle y serait restée jusqu'en 1182, date à laquelle un miracle vint la révéler au grand jour (cf. encadré). C'est ainsi que Nazaré devint, au fil des siècles, un lieu de foi et de ferveur, centré autour du **Santuário de Nossa Senhora da Nazaré**. Ce quartier, autrefois difficile d'accès et exposé aux vents de l'Atlantique, n'a vraiment commencé à se développer qu'à partir du XVIIe siècle. Puis, en 1889, avec l'arrivée du funiculaire – toujours en service ! – qui allait ouvrir la voie à une affluence plus large, facilitant la montée des pèlerins et des promeneurs. Jusqu'au XVIIIe siècle, l'océan engloutissait encore la baie. Les habitants, eux, vivaient là-haut, à l'abri sur les hauteurs du Sítio, à 110 mètres au-dessus des flots, ou à Pederneira, un autre promontoire naturel transformé en vigie précieuse, face aux raids de pirates. Aux XVe et XVIe siècles, en plein âge d'or des grandes découvertes, le port de Pederneira devint un chantier naval majeur, d'où sortaient certaines des caravelles qui s'en allaient affronter les mers inconnues.





© BoGFamily Shutterstock

L'épine dorsale

Toutefois, à la fin du XVIIIe siècle, l'ensablement du golfe et le recul de la mer, liés à l'apparition d'une nouvelle plage, sonnèrent le déclin de Pederneira. Peu à peu, la baie actuelle de Nazaré prit forme. Les habitants quittèrent les hauteurs pour s'installer plus près du rivage. Les pêcheurs remontèrent dorénavant leurs filets à l'aide de puissants bœufs – une scène que l'on peut encore observer certains soirs d'été, lors des démonstrations d'*arte xávega*. Savaient-ils que ces vagues, autrefois redoutées, finiraient par séduire vacanciers et surfeurs du bout du monde ? Au milieu du XIXe siècle, Nazaré gagna en notoriété en tant que station balnéaire, bien que la pêche et la vente de poisson demeurassent l'épine dorsale de son économie. Les conditions de vie difficiles et les dangers constants poussèrent de nombreux pêcheurs à quitter la région. Ce n'est qu'avec la construction du port de pêche et de plaisance, dans les années 1980, que la ville prit un nouvel essor. Si les pêcheurs ont quitté la plage – la ville reste néanmoins un grand port de pêche –, d'autres ont décidé d'y prendre leur quartier. Aujourd'hui, Nazaré s'est imposée sur la carte du monde en tant que spot de surf, réputé pour ses vagues géantes (cf. encadré). Ce n'est peut-être pas un hasard si, finalement, ce lieu de pèlerinage fait aujourd'hui l'objet d'une autre forme de dévotion, celle de surfeurs venus du monde entier affronter les vagues immenses, au pied du site sacré.



© hakanyalicn Shutterstock



© Thomasgebhardt Shutterstock

Le balcon VIP de Nazaré

Avant de partir à la découverte de Nazaré, il est important de comprendre sa géographie. La ville

Ci-contre. Le Sítio. Perché sur la plus haute falaise du Portugal, ce quartier de Nazaré offre une vue imprenable sur la baie.
En bas. La place principale du Sítio, dominée par le Santuário de Nossa Senhora da Nazaré.


© Benny Marty Shutterstock


© Pierre-Olivier Shutterstock


© Benny Marty Shutterstock


© Pierre-Olivier Shutterstock







© Pierre-Olivier Shutterstock

© Pierre-Olivier Shutterstock

se divise en trois quartiers : Sítio, perché sur la falaise, avec son sanctuaire et sa vue imprenable sur la baie ; Praia, au bord de l'océan, animé et touristique ; et Pederneira, un peu à l'écart sur sa colline, plus résidentiel. Trois villages, trois ambiances, mais un seul regard sur la mer. Pour en prendre plein les yeux, cap sur **Sítio**, le plus spectaculaire des trois. Campé sur la plus haute falaise du Portugal (110 mètres), c'est un peu le balcon VIP de Nazaré, avec sa vue vertigineuse sur l'Atlantique et la plage en contrebas. De Praia, on y accède à pied par des escaliers qui grimpent à travers la falaise (les mollets chauffent, mais les vues font tout oublier), ou en douceur, grâce au funiculaire, un brin rustique, mais efficace, qui grimpe les 110 mètres de dénivelée pour une poignée d'euros. Depuis ce promontoire vertigineux, la vue dégagée permet d'admirer les toits orangés de la ville. Mais c'est à l'heure où le soleil plonge dans l'Atlantique, sous le regard de mouettes virevoltantes, que la magie opère. Au pied du Miradouro do Suberco, la place principale est dominée par le **Santuário de Nossa Senhora da Nazaré** (« sanctuaire Notre-Dame de Nazaré »), une église baroque du XVIIe siècle, et sa splendide sacristie couverte d'azulejos. Moyennant la somme de 1 euro, on peut admirer la statue vénérée de la Vierge, majestueusement installée dans une niche, au-dessus du maître-autel. Chaque année, autour du 8 septembre, les Nazaréens font la fête en son honneur. Juste avant la sortie, prenez le temps de jeter un œil sur votre droite : une peinture saisit en un instant la légende de l'apparition de la Vierge.

CETTE FASCINATION POUR L'OCÉAN EST ANCRÉE DANS L'ADN DU PORTUGAL. L'ATLANTIQUE N'A JAMAIS ÉTÉ UNE FRONTIÈRE, MAIS UNE PROMESSE.

À jamais gravée

Sur l'aile droite du sanctuaire, le petit **Museu Reitor Luís Nesi** (gratuit) accueille une exposition d'art sacré : objets en argent, statues, documents historiques, ainsi qu'un vestiaire liturgique. Non loin, le **Museu Etnográfico e Arqueológico Dr. Joaquim Manso** nous plonge dans l'histoire régionale, entre légendes, traditions maritimes et costumes folkloriques. Toujours sur la place centrale du village, la minuscule **Ermida da Memória** mérite elle aussi le détour : selon la légende, c'est ici que la Vierge aurait précisément sauvé le noble chevalier Fuas Roupinho lancé au galop, sur le point de chuter de la falaise (cf. encadré). Résultat : un sanctuaire, une trace de sabot à jamais gravée dans la roche (il vous faudra un peu d'imagination), et surtout, beaucoup de ferveur. Juste à droite, une colonne surmontée d'une croix rend hommage à une autre légende, Vasco de Gama, venu se recueillir ici avant sa première expédition maritime vers les Indes. À l'époque des grandes découvertes, les navigateurs portugais s'élançaient vers l'inconnu, mus par la foi et un courage infaillible. Ces pionniers de l'exploration maritime défiaient l'Atlantique, ses tempêtes et ses légendes peuplées de monstres marins, pour rejoindre des terres qu'aucune carte ne mentionnait encore. Ce faisant, ils affrontaient leurs propres peurs : « tomber » au bout du monde (à l'époque, pour le commun des mortels, la Terre était plate), se perdre dans l'immensité de l'océan et/ou ne jamais rentrer au pays. Face au péril, ces marins partaient quand même, résolus et déterminés, portés par une soif d'aventure plus forte que la peur. Cette fascination pour l'océan est ancrée dans l'ADN du Portugal. L'Atlantique n'a jamais été une frontière, mais une promesse. Aujourd'hui encore, ce même appel continue de résonner chez les voyageurs, les curieux, les rêveurs et les surfeurs, bien sûr. Ces nouveaux « conquérants » ne sont plus en

Ci-dessus, à gauche. L'« ermitage des Souvenirs » marque le lieu où Dom Fuas Roupinho fut sauvé par la Vierge.
Ci-dessus Le monument hommage à Vasco de Gama, qui vint se recueillir à Nazaré avant son départ vers les Indes.
Ci-dessous. La sacristie et le maître-autel du Santuário de Nossa Senhora da Nazaré.







Ci-contre. Le Forte São Miguel Arcanjo. Perché à l'extrémité du promontoire rocheux de Sítio, c'est le spot idéal pour observer les surfeurs rider les vagues géantes. **Ci-dessous, de haut en bas.** Le portique du Nazaré Big Wave Challenge ; le musée du Forte São Miguel Arcanjo. **En bas, à droite.** Le *Veado*, une œuvre anthropomorphe qui rend hommage à la légende de Notre-Dame de Nazaré, ainsi qu'au courage des surfeurs.



© R.M. Nunes Shutterstock



© Pierre-Olivier/iStockphoto





© Pierre-Olivier/iStockphoto



quête de routes commerciales et d'épices, mais de sensations fortes, d'émotions, d'une vie plus libre, peut-être. L'horizon est toujours là, et il continue de fasciner. C'est en passant sous le portique du Nazaré Big Wave Challenge, qui mène droit au fort, que l'on prend toute la mesure de cette grande aventure, toujours vivante.

Le grand challenge

Perché à l'extrémité du promontoire rocheux de Sítio, le **fort São Miguel Arcanjo**, construit en 1577 pour repousser les pirates, semble désormais scruter l'horizon, à la recherche de la prochaine *big wave*. Depuis 1903, un phare veille sur la mer. Sa silhouette emblématique fait le tour du monde à chaque nouveau record. Pour atteindre le fort, il faut d'abord descendre le long de la falaise, puis remonter (c'est plus dur !), mais la vue sur l'Atlantique et la Praia do Norte est imprenable. En chemin, des touristes s'immortalisent devant une curieuse statue : le *Veado*, un cerf-surfeur de six mètres de haut et d'un poids de dix tonnes. Installée en 2016, cette œuvre anthropomorphe rend hommage à la légende de Notre-Dame de Nazaré, ainsi qu'au courage des surfeurs qui défient les vagues géantes de la Praia do Norte. Le vent est cinglant en cette journée. Pourtant, malgré l'annonce d'une tempête sur la côte, la mer reste étonnamment calme. Quelques vagues de moins de trois mètres ondulent paisiblement vers le rivage. On est bien loin de la puissance colossale qui caractérise ce site. Depuis qu'un groupe de pionniers du surf de gros (comprenez de vagues géantes) a découvert ce spot, en 2011, Nazaré est devenue le sanctuaire du surf extrême, rivalisant avec Hawaï et sa fameuse *Jaws*. Le fort, témoin de ces prouesses spectaculaires, abrite dorénavant un musée tout à la gloire de ces nouveaux héros. Dans un décor de pierre, on y découvre des photos saisissantes de surfeurs, leurs parcours, leurs planches – remarquez le système de sangles pour maintenir les pieds, notamment lors du *tow-in*, où un jet-ski aide à attraper la vague –, ainsi qu'une salle consacrée à la formation de ces monstres. Car juste derrière le phare s'étend une fosse océanique d'environ 200 kilomètres de long et 5 000 mètres de profondeur – soit la moitié de la longueur et plus du double de la profondeur du Grand Canyon. Pour résister à la dangerosité des géants liquides qu'elle génère, une condition physique optimale est nécessaire (préparation à l'apnée, résistance au froid), ainsi qu'une coordination millimétrée entre le pilote du jet-ski et le *big wave rider*, présenté sous forme d'équipe lors des compétitions. Lors de l'édition 2025, la France a brillé sur la scène des vagues XXL : Clément Roseyro et Justine Dupont se sont illustrés en remportant le prestigieux Big Wave Challenge. Jusqu'à 30 000 spectateurs s'étaient massés sur la falaise et le sable de Nazaré



© Wirestock Creators/Shutterstock

La grande *vague*

Autrefois, la quiétude de Nazaré n'était perturbée que par l'agitation estivale. Mais en 2011, le surfeur hawaïen Garrett McNamara dévala une vague monstrueuse de 24 mètres, l'équivalent d'un immeuble de dix étages. Le destin de Nazaré bascula. La petite ville venait de faire son apparition sur la carte mondiale du surf XXL. Depuis, les images de surfeurs miniatures dévalant des murs d'eau à plus de 80 km/h font régulièrement le tour du monde. En 2020, l'Allemand Sebastian Steudtner battit un nouveau record en chevauchant une vague de 26 mètres, validé par le Guinness Book. Mais comment un tel phénomène est-il possible ? Si les orages et les vents de l'Atlantique génèrent déjà de fortes vagues, la géographie unique de Nazaré joue les amplificateurs naturels. À quelques encablures de la côte, un canyon sous-marin titanesque – long de 200 kilomètres et plongeant à plus de 5 000 mètres de profondeur – agit comme un entonnoir géant. La houle (*swell*) se canalise ici avant de foncer droit vers la plage. Résultat, les vagues, comprimées, puis propulsées vers la surface, explosent en murs d'eau d'une force à peine croyable. Ces *ondas* sont si grosses et si puissantes que les surfeurs doivent être tractés par jet-ski pour espérer les dévaler. Pour maximiser vos chances d'observer ces monstres de près, planifiez votre visite entre novembre et mars. Si les grosses houles peuvent être anticipées quelques jours à l'avance, la nature n'est pas une science exacte. Pour rester à jour sur les conditions, consultez la page Facebook de Praia do Norte. Pour plus de précision, consultez Surf Guru, qui surveille les houles dans le monde entier. Si la vague dépasse les dix mètres, vous pouvez déjà vous attendre à du grand spectacle. Dernier bon plan : suivre les surfeurs sur Instagram ou visiter le musée du fort de São Miguel Arcanjo pour découvrir l'univers des vagues géantes, planches et CV de surfeurs à l'appui.

Forte de São Miguel Arcanjo
Estrada do Farol, 2450. Tél. : +351 938 013 587.
cm-nazare.pt



© Oleksiy sneznhinskij/Shutterstock





Ci-dessus. Nazaré-Praia, la ville basse, sa promenade sur le remblai et son dédale de petites rues étroites et pentues.

pour assister à leurs exploits hors norme. Une ambiance électrique, presque irréelle. L'Allemand Sebastian Steudtner, détenteur du record de la plus grosse vague jamais surfée (plus de 26 mètres), résume parfaitement l'expérience : *« On a l'impression de surfer dans un stade »*.

Une vision grand-angle

Bienvenue à l'endroit où Nazaré touche terre, ou plutôt, sable. **Nazaré-Praia**, c'est la ville basse, blottie au pied de la falaise, le plus récent des trois quartiers de la ville. Jusqu'au XVII[e] siècle, la mer venait encore lécher les contreforts de la Serra da Pederneira, recouvrant l'actuelle plage. Puis, l'océan s'est peu à peu retiré, révélant une large bande de sable doré où les parasols et les serviettes ont remplacé les bateaux et les filets de pêche. Aujourd'hui, Nazaré brille sur la Costa de Prata – la bien nommée « côte d'Argent ».



ICI, LES HABITANTS TIENNENT À LEURS ORIGINES, HONORANT LE COURAGE ET LE SACRIFICE DE CEUX QUI ONT TRACÉ LE CHEMIN AVANT EUX.

C'est l'un des repaires chouchous des vacanciers portugais. L'été, ils se pressent comme des sardines sur le sable chaud, entre séances de bronzette et matchs endiablés de beach-volley. Ici, tout descend vers la mer, même les rues, escarpées, et tout remonte vers l'histoire. On se perd volontiers dans ce dédale de petites rues étroites et pentues, bordées de belles maisons blanches aux toits orangés, rehaussées d'azulejos qui racontent, en bleu et blanc, la légende de Nazaré. Sous la halle, le marché réunit de nombreux commerçants qui vendent leurs produits dans un joyeux désordre. Incontournable. À deux pas, la plage principale, la Praia da Nazaré, et les falaises hautes de 110 mètres offrent une vision grand-angle, une vraie carte postale. Décidément, à Nazaré, la nature a le goût du spectaculaire. Et toujours, en ligne de mire, le fameux phare perché sur la falaise, devenu le symbole des exploits des surfeurs de l'extrême. Pour apprécier ce décor panoramique, l'idéal est de flâner sur le remblai de pavés noirs et blancs, une promenade d'environ un kilomètre et demi, bordée de boutiques de souvenirs et de cafés ombragés sous des auvents rayés. En haute saison, des poissons sèchent encore sur des claies, le long de la plage, avant de rejoindre les étals du marché. Ce sont souvent des femmes, vêtues parfois de leurs costumes traditionnels (sept jupes superposées, une pour chaque jour de la semaine, cf. encadré) qui vendent ces produits. Elles font partie intégrante du paysage, gardiennes d'une histoire ancienne et parfois tragique. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le banc de sable au large porte le nom de « Faiseur de veuves ». À deux pas, de frêles bateaux de pêche contemplent l'océan. Ils rappellent le temps révolu où les pêcheurs de Nazaré bravaient les eaux périlleuses à bord de ces humbles embarcations, souvent englouties par la violence de l'Atlantique. Ces navires d'un autre temps incarnent le courage et les sacrifices de ces hommes qui ont défié les dangers pour nourrir leur famille. Les habitants de Nazaré me rappellent les gens du nord de la France, et l'immense respect qu'ils portent à la mémoire des mineurs de fond. Ici, comme là-bas, les habitants tiennent à leurs origines, honorant le courage et le sacrifice de ceux qui ont tracé le chemin avant eux. Juste en face, au **centre culturel de Nazaré**, autrefois criée de la ville, un monument en bronze, la *Mãe Nazarena*, rend également hommage aux femmes dont les maris et fils sont partis en mer, souvent sans retour. Libre d'accès, le centre accueille des expositions temporaires autour des traditions locales et de la pêche. Au bout de la promenade,

Tradition



LES SEPT JUPONS

À Nazaré, en flânant dans les ruelles, on croise parfois des femmes en jupons superposés, sept exactement, de couleurs différentes et joliment brodés. Une tradition bien vivante, même si, hors saison, les plus âgées troquent souvent le folklore contre le côté pratique : chaussettes hautes, jupe noire et sabots solides. À l'origine, ces jupons n'étaient pourtant pas faits pour faire joli. Les marins partaient pour sept jours en mer, et leurs femmes enfilaient un jupon par jour d'attente, qu'elles retiraient un à un jusqu'au retour espéré. Aujourd'hui encore, on les voit vendre leurs cacahuètes, faire sécher le poisson ou papoter à l'ombre d'un porche. Elles font partie du décor et animent toujours les rues de Nazaré.





©Elena Buslaeva/Shutterstock

Ci-contre.
En haute saison, des poissons sèchent encore sur des claies, le long de la plage.

Ci-dessous.
Le centre culturel de Nazaré, qui accueille des expositions autour des traditions locales et de la pêche.










©Edgar Machado Shutterstock


©Edgar Machado Shutterstock

Ci-dessus et ci-contre. Premier foyer de population de Nazaré, Pederneira est l'un des plus anciens villages de pêcheurs du Portugal.



le port de pêche bruisse d'une autre énergie : chalutiers au mouillage, bateaux de plaisance, écoles de surf, sorties en mer, location de matériel de surf ou de jet-skis. Avec un peu de chance, vous pourrez même apercevoir, dans cette fourmilière, un surfeur courir après son prochain record.

Le premier quartier

Perchée sur une colline, **Pederneira** compte parmi les plus anciens villages de pêcheurs du Portugal. Il y a plusieurs siècles, ce premier quartier de Nazaré se distinguait par la prospérité de son port. Difficile, à première vue, d'imaginer un village de pêcheurs en hauteur – l'image d'Épinal les place invariablement au bord de l'eau. Pourtant, la proximité de l'ancienne lagune permettait à Pederneira de vivre des ressources maritimes, tout en bénéficiant d'un promontoire naturel, poste idéal pour repérer les menaces venues du large, notamment les pirates. Aujourd'hui, le petit village n'est plus embrassé par la mer, mais ses rues pavées et ses anciens murs content toujours une histoire fascinante. Au fil des siècles, Pederneira a vu passer des marins intrépides, des commerçants et des pêcheurs – certains, comme Bastião Fernandes, ayant même navigué aux côtés de Vasco de Gama. Aujourd'hui, le village offre une vue imprenable sur l'Atlantique et sur le parc naturel du Monte de São Bartolomeu, tout en restant un lieu trop souvent boudé par les touristes. Un projet de funiculaire devrait bientôt en faciliter l'accès, mais dans combien de temps ? Nul ne le sait. Après une longue période d'abandon, Pederneira a lentement retrouvé des habitants. À 20 minutes à pied de la plage, il constitue sans doute le secret le mieux gardé de Nazaré. Une courte balade vous permet de découvrir la place centrale du village, avec l'ancienne chambre municipale, l'Igreja Matriz et le *pelourinho*, un monolithe fossilisé vieux de près de 150 millions d'années, en lieu et place de l'ancien pilori médiéval. Au sommet de la colline, à deux pas du *miradouro* surplombant la ville, se dresse l'Igreja da Misericórdia, une élégante église baroque du XVII^e siècle, et son cimetière. Si vous avez encore un peu d'énergie (et de bonnes chaussures), poussez jusqu'au sommet du **Monte de São Bartolomeu**. Culminant à 156 mètres d'altitude, ce promontoire est accessible en cinq minutes de voiture, suivies d'une montée raide de quinze minutes à pied depuis le parking – un effort récompensé par une vue spectaculaire sur Nazaré et les environs.

Aujourd'hui, le petit village de Pederneira n'est plus embrassé par la mer, mais ses rues pavées et ses anciens murs content toujours une histoire fascinante.

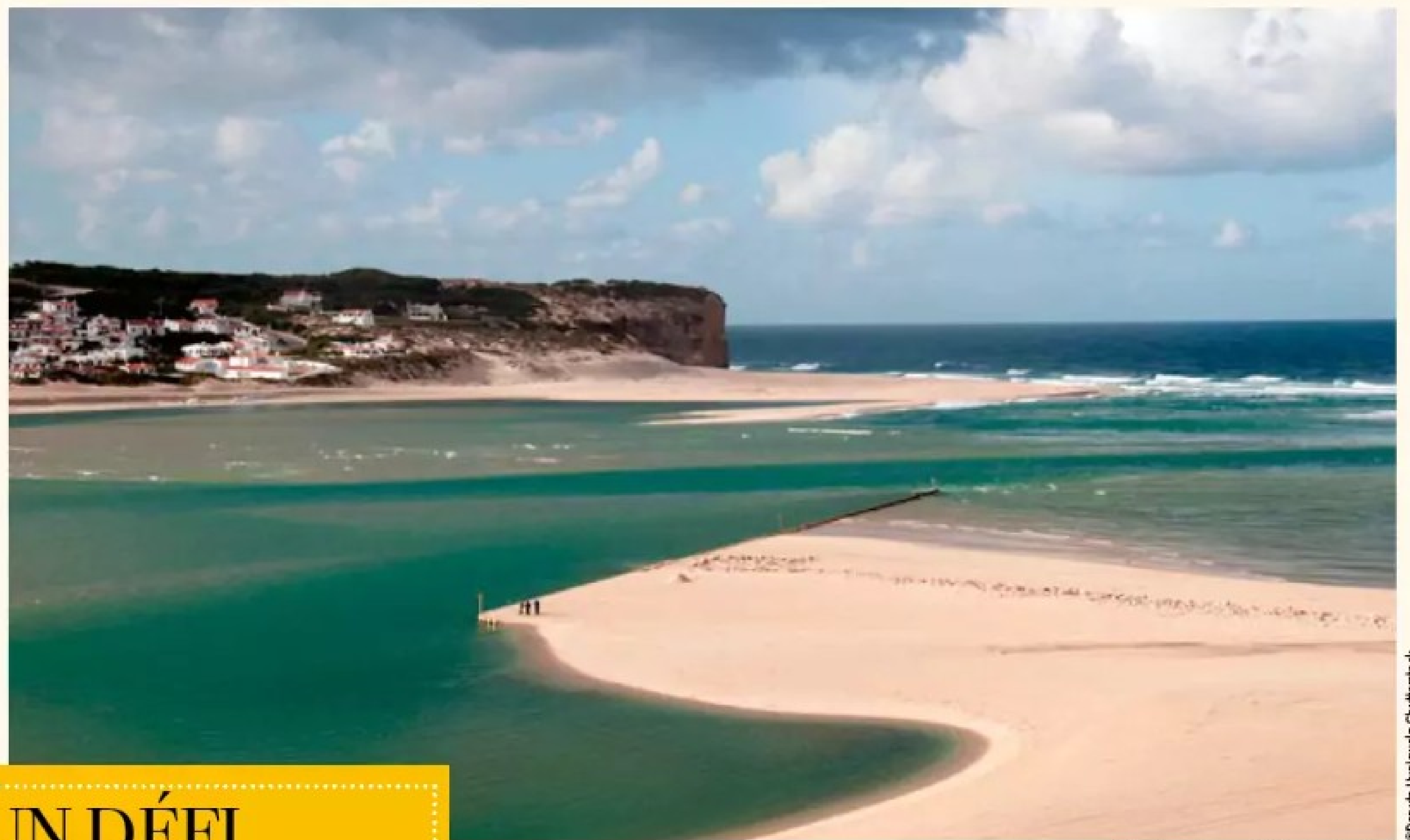


© ricardo rocha Shutterstock

Ci-contre. La Praia de São Pedro de Moel, au pied de la forêt de pins de Pinhal de Leiria.

Le tour des plages

Dans cette région, l'Atlantique déploie des rouleaux qui laissent songeurs. Pas de panique, certaines plages offrent des eaux plus calmes, à condition de savoir où poser sa serviette. Nichée au pied de la forêt de Pinhal de Leiria, la plus grande forêt de pins du Portugal, la **Praia de São Pedro de Moel** offre un cadre élégant, avec ses



©Danuta Hyniewska Shutterstock

L'embouchure de Foz do Arelho.

UN DÉFI ÉCOLOGIQUE

L'embouchure de Foz do Arelho présente une scène surprenante : d'un côté, la lagune d'Óbidos, un écosystème fragile, avec ses eaux tranquilles ; de l'autre, une immense plage ouverte sur l'océan agité, mais sans grands courants. Au milieu de ce paysage paradisiaque, des petites pelleteuses jaunes s'agitent sans relâche sur la plage, s'acharnant à retirer du sable, alors que la mer, immense et sauvage, semble bien décidée à en déposer sans fin. C'est David contre Goliath ! Pourquoi ? Parce que l'océan, puissant et tenace, cherche sans cesse à refermer l'embouchure de Foz de Arelho, quand les machines, bien plus modestes, s'efforcent de la maintenir ouverte, pour permettre à l'eau salée de continuer à alimenter la lagune. Depuis plusieurs années, des travaux de dragages sont menés pour lutter contre l'ensablement chronique de la lagune – un phénomène qui menace la faune et la flore locales – et protéger le littoral contre l'érosion, ce, jusqu'à la ville de Peniche. La star du projet ? La drague française surnommée « Black Pearl », une énorme pompe flottante capable de recracher 5 000 m^3 de sable par heure à 100 mètres de portée, l'équivalant de deux piscines olympiques. Reste à savoir si cette opération colossale pourra faire face aux forces de la nature…



©DR



©Diego Thomazini Shutterstock

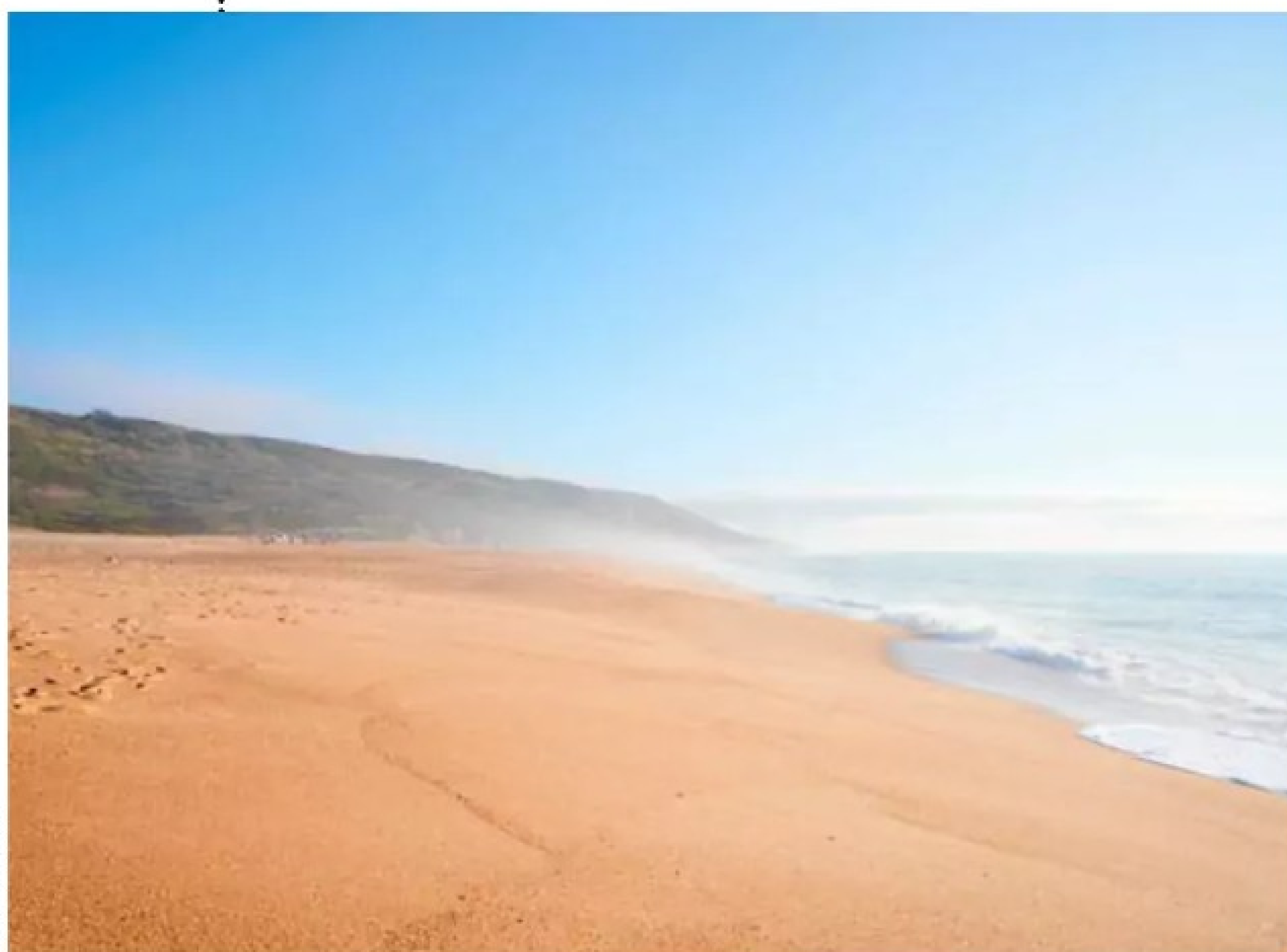
Ci-dessus. La La Praia da Norte,véritable terrain de jeu pour les surfeurs. **Ci-dessous, de gauche à droite.** La paisible Praia do Salgado ; São Martinho do Porto et sa baie en forme de fer à cheval, idéale pour les familles.

maisons pittoresques et les superbes panoramas qu'offrent ses esplanades. En été, malgré la fraîcheur de ses eaux, la plage accueille une foule de vacanciers. À ne pas manquer dans les environs, la plage de **Vale Furado**, à seulement onze kilomètres, l'un des secrets les mieux gardés de la région. La **Praia da Norte**, elle, est un véritable terrain de jeu pour les surfeurs. C'est ici, au nord du promontoire du Sítio, que l'Hawaïen Garrett McNamara a surfé l'une des plus grandes vagues de l'histoire en 2011 (cf. encadré). En hiver, de nombreux locaux y prennent leurs quartiers, chaise de camping à l'appui, tandis qu'en été, la plage invite à la bronzette ou à de longues balades. Pour une vue imprenable sur ce site, direction la falaise du fort de Nazaré. Attention cependant aux courants, qui peuvent se révéler traîtres. Restez très prudents, la plage n'est pas surveillée. Située en plein centre-ville et abritée de la houle, la **Praia da Nazaré** est idéale pour une journée de farniente (location de chaises longues et de parasols possible en haute saison). Ses eaux y sont assez calmes bien que très fraîches, comme sur tout le littoral portugais. Pour plus de tranquillité, mieux vaut venir tôt le matin ou hors-saison. Coup de cœur assuré pour la **Praia do Salgado**, à dix minutes de Nazaré. Une route vous permet de longer la côte tel un oiseau, offrant une vue imprenable sur l'océan, avant de descendre vers un petit village et sa plage déserte hors saison. Seuls quelques pêcheurs ou promeneurs viennent ajouter une touche de vie à ce décor si paisible. Enfin, à quinze kilomètres au sud de Nazaré, **São Martinho do Porto** vous invite à écouter le doux clapotis des vagues. Blottie entre deux caps rapprochés, sa baie en forme de fer à cheval échappe aux colères de l'Atlantique. L'eau y est calme, presque immobile – idéale pour les familles ou pour une parenthèse tranquille en paddle. De jolies demeures Belle Époque et des restaurants de fruits de mer plantent le décor d'une station balnéaire pleine de charme. ✦

Repères

Museu Reitor Luís Nesi
Largo de Nossa Senhora da Nazaré.
Tél.: +351 262 550 100.

Museu Etnográfico e Arqueológico Dr. Joaquim Manso
Rua Dom Fuas Roupinho, 22.
mdjm-nazare.blogspot.com



©Tendais Shutterstock



©Alexandre Rotenberg Shutterstock



BONS PLANS

Que faire les jours de pluie à Nazaré?

Quand la pluie s'invite sur la plage, pas question de rester cloîtré à l'hôtel en regardant l'Atlantique se noyer sous les nuages. C'est au contraire l'occasion de plonger dans la culture locale en restant au sec. À moins d'une heure de route, trois sites d'exception valent largement le détour.



© trabantos Shutterstock

1 Réputée pour ses *pastelarias* (des médailles nationales l'attestent dans les vitrines) et son vin, la petite ville d'**Alcobaça**, à quinze minutes de Nazaré, est avant tout connue pour son monastère, classé parmi les sept merveilles du Portugal. C'est ici que le gothique – assez rare au Portugal, plutôt couvert d'églises romanes ou baroques – a posé ses premières pierres. Bien qu'il ait été construit il y a pratiquement 900 ans, ce joyau, inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'humanité, conserve intacts ses bâtiments abbatiaux du Moyen Âge et son église, chef-d'œuvre de l'art gothique cistercien. Cette dernière accueille les sépultures de Dom Pedro et Inês de Castro, éternels amants maudits. Leurs tombeaux, placés face à face, évoquent leur histoire tragique d'amour, entrée depuis dans la légende.



© trabantos Shutterstock



© trabantos Shutterstock



© trabantos Shutterstock

2 Inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, le fascinant **monastère de Batalha** (à 30 minutes de Nazaré) compte également parmi les sept merveilles du Portugal. À la simplicité d'Alcobaça s'opposent d'incroyables dentelles de pierre, des arcs flamboyants, une chapelle inachevée, le tout semblant griffer le ciel. C'est toute la différence entre le gothique primitif d'Alcobaça, et le gothique finissant de Batalha, déjà fortement influencé par les débuts de la Renaissance. Henri le Navigateur et plusieurs rois reposent dans ce vaste écrin de pierre. Incontournable!

3 À 50 minutes de Nazaré, le **sanctuaire de Fátima** est l'un des plus grands lieux de pèlerinage catholique au monde. Le « Lourdes portugais » accueille chaque année des millions de visiteurs venus se recueillir sur le site des apparitions de la Vierge à trois petits bergers, survenues en 1917. Entre la grande basilique néo-baroque, la chapelle des Apparitions et l'esplanade monumentale, le lieu en impose, même aux non-croyants. La visite se prolonge à Aljustrel, le hameau des pastoureaux. On y découvre les modestes maisons de Lúcia dos Santo, Francisco et Jacinta de Marto, restées presque intactes depuis le XIXe siècle. À fuir en haute saison! Les innombrables magasins de bondieuseries, restaurants et groupes en tongs peuvent vite casser l'ambiance mystique.





© trabantos Shutterstock


©DaLiu Shutterstock



Peniche

Le vieux fort et la mer

Accrochée à sa presqu'île, Peniche a longtemps vécu du labeur de ses pêcheurs et de ses dentellières. Aujourd'hui, la ville est surtout connue pour les rouleaux parfaits de Supertubos, plage emblématique s'il en est, qui attirent chaque année les meilleurs riders de la planète. Et c'est le tourisme qui mène la glisse : ambiance surf cosmopolite, balades le long d'une côte sauvage évoquant Quiberon et virée jusqu'aux Berlengas, joyau sauvage au large de la côte.


© Tendais Shutterstock

Nazaré m'a offert quelque chose d'aussi grand que ses vagues. J'emporte avec moi la recette des sardines grillées ! Mais surtout, le souvenir d'une ville tellement généreuse — les locaux m'ont vraiment marqué.

Ci-dessus. La plage de Salgado, que domine la dense végétation de la Serra da Pescaria.
Ci-dessous Le village de São Martinho do Porto, petite station familiale lovée au bord d'une baie presque circulaire.

Dernier regard sur la plage de Nazaré avant de reprendre la route. Le ciel est plombé, le vent frais, et les vagues rugissent, fidèles à leur réputation. Au moment de partir, un rayon de soleil perce les nuages. L'instant est un peu cliché, certes, mais étrangement parfait. Après tout, Nazaré m'a offert quelque chose d'aussi grand que ses vagues. J'emporte avec moi la recette des sardines grillées ! Mais surtout, le souvenir d'une ville tellement généreuse – les locaux m'ont vraiment marqué. Submergés qu'ils sont par la vague touristique qui déferle autour des surfeurs, leur destin, intimement lié à la mer, les ancre pourtant dans une réalité bien plus authentique et fascinante que les récits lissés et formatés qu'on lit sur Nazaré. Derrière la carte postale, la chaleur et l'accueil des habitants ne sont pas qu'un simple élément du décor, ils sont une réalité. Je quitte Nazaré avec, pour première étape, la **plage de Salgado**, à quinze minutes en voiture. Sur la route, la vue est incroyable. Les collines verdoyantes dévalent vers l'océan, un paysage brut, presque primitif. La Serra da Pescaria, avec sa dense végétation, borde la plage et semble tout juste sortie d'un autre temps. Ça vous rappelle Jurassic Park ? Vous ne croyez pas si bien dire… La région regorge de fossiles organiques marins – gastéropodes, coraux, oncolithes, éponges –, mais aussi… de traces de dinosaures. On peut les observer à quelques pas de là, non loin du **mirador de Salgado**, qui offre un joli panorama sur le site. D'ailleurs, la région est mondialement connue pour ses fossiles – la ville de Lourinhã, non loin, s'est même proclamée « capitale du dinosaure » (cf. page 78).

En deux parties

Après avoir savouré la quiétude presque irréelle de la plage de Salgado et ses immenses rouleaux, face auxquels les marcheurs ont l'air de minuscules points noirs, direction le village de **São Martinho do Porto**, à dix minutes en voiture. On se plaît à flâner dans cette petite station familiale, persillée de jolies maisons Art déco, loin des ressacs de l'Atlantique. Imaginez une baie circulaire presque parfaite, où la mer s'engouffre doucement par un étroit goulet, entouré de deux falaises rapprochées. Dans cette rade, les eaux sont d'une tranquillité absolue, aussi calmes que celles d'un lac. Les enfants peuvent faire des clapotis dans l'eau sans perturber la tranquillité de leurs parents, plongés dans leur magazine ou sur Instagram. La ville se scinde en deux entités.


© Tendais Shutterstock

D'un côté, la partie basse, en bordure de plage, avec ses hôtels, bars et restaurants, tournés vers la mer. D'ailleurs, des pêcheurs s'agitent sur la plage : la tempête des derniers jours a malmené l'une de leurs embarcations, coincée dans le sable… De l'autre, la partie haute, perchée sur les collines, avec ses villas et ses appartements qui dominent la baie. C'est là que l'on trouve la vieille ville, l'église et quelques miradors sympas. En hiver, la population avoisine les 3 000 habitants, mais elle peut facilement décupler en pleine saison.

Terre de contrastes

Plus loin, **Foz do Arelho** s'impose comme un véritable coin de paradis. C'est ici que l'océan Atlantique rencontre la lagune d'Óbidos, l'une des plus grandes d'Europe. Ce lieu unique offre deux visages : d'un côté, l'océan sauvage, parfait pour le surf ; de l'autre, la calme sérénité de la lagune, idéale pour les familles et les passionnés de sports nautiques (stand-up paddle, rame, voile et planche à voile). En équilibre précaire, ce site est aujourd'hui menacé par l'ensablement, qui modifie lentement mais sûrement son écosystème (cf. page 67). Si vous le pouvez, prenez le temps de vous rendre de l'autre côté de la lagune, vers la station balnéaire de Bom Sucesso, pour profiter de la vue et de sa splendide plage. À marée basse, il est tentant de traverser la lagune à pied, mais prudence ! Assurez-vous de retourner du côté de Foz do Arelho avant la marée montante, sous peine de vous retrouver coincés. Après avoir déjeuné en bord de mer, pourquoi ne pas s'aventurer dans les rues de la ville, à seulement quinze minutes de marche, ou profiter d'une balade de 800 mètres sur les hauteurs, à partir du Miradouro de Foz do Arelho ?





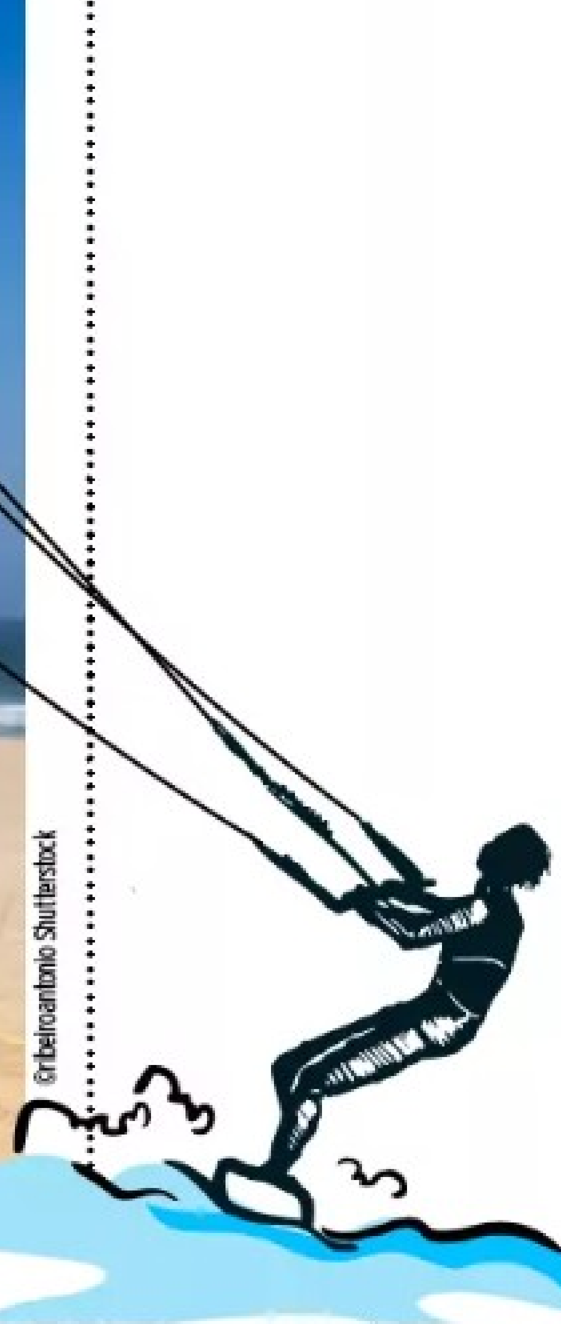


©Miguel Almeida Shutterstock

Foz do Arelho, à la confluence de la lagune d'Óbidos et de l'Atlantique.



©Ribeiroantonio Shutterstock





© DaLiu Shutterstock

Ci-dessus et ci-contre. Le village d'Ilha do Baleal, relié au continent par un *tombolo*, un cordon de sable blanc.
À droite. La chapelle Santo Estevão (XVIe siècle).
Ci-dessous. La Praia de Supertubos, dont les vagues parfaitement tubulaires attirent les surfeurs du monde entier.



© Henrik Bodin Shutterstock



© JAlvarez/ Shutterstock



© Leonardo Spencer Alamy Stock Photo







© nunoreisinhophotography/Alamy Stock Photo

Ci-contre. Le « MEO Rip Curl Pro Portugal », qui se déroule sur la Praia de Supertubos, est une étape phare du circuit mondial. Chaque année, les meilleurs surfeurs de la planète, tel Frederico Morais (en vignette), s'y donnent rendez-vous.



© Mariel Geada/World Surf League

Ici commence une agréable promenade sur des passerelles, offrant une vue imprenable sur la lagune et l'océan. Après avoir paisiblement fait le tour de la lagune d'Óbidos en observant les oiseaux voler et repérer quelques sentiers, le « petit pays » change soudain de visage.

Drôle de ghetto pour millionnaires

Le choc ! Exit les petits villages pittoresques et l'ambiance authentique du Portugal, « enter » le royaume des Hilton et autres géants hôteliers, aux abords de localités qui semblent tout droit sorties d'un décor pour riches villégiateurs saoudiens. Mais où sommes-nous ? La côte n'est qu'une longue route peuplée de panneaux menant vers d'immenses ressorts cachés derrière de hauts murs. Parfois, des plages isolées pointent leur nez, presque comme un mirage. Et puis, sans crier gare, une grosse fourgonnette Mercedes noire déverse son flot de touristes au look soigné, en Stan Smith et Ray-Ban, venus capturer quelques clichés avant de se précipiter dans leur van pour disparaître aussi vite qu'ils sont arrivés. C'est dans ce décor quelque peu déconcertant que je découvre la création imminente du Surf Parque, un village vacances 4 étoiles dédié aux surfeurs, soutenu par la municipalité d'Óbidos, qui, je le rappelle, lutte déjà contre un défi écologique majeur : la préservation de sa lagune menacée par l'urbanisation croissante. Ce projet ambitieux prévoit une piscine à vagues artificielles, un restaurant, un surf shop, plusieurs skate parks, des courts de paddle et de beach tennis, une école de surf, des espaces verts et plus de 150 lits. Face à cet investissement de 30 millions d'euros, en partie financé par Kanoa Igarashi, star mondiale du surf, une réflexion s'impose sur l'impact environnemental et sociétal d'un tel projet. Pourquoi diable installer une piscine à vagues artificielles en ce lieu, célèbre dans le monde entier pour ses vagues naturelles ? Ce choix semble contradictoire avec l'esprit de ce sport, qui valorise précisément l'interaction avec la nature dans son état brut. Puis, comme une réponse silencieuse à cette incohérence, surgit soudain, face au vent, le vrai héros de tous les temps, l'océan.

Le souvenir des baleiniers

Après avoir quitté ces enclaves chics, où des villas contemporaines dignes de Los Angeles côtoient des lotissements de vacances impeccablement alignés, bordés de terrains de golf fraîchement aménagés, l'asphalte cède peu à peu la place à des chemins de terre battue. L'horizon se fait plus brut, plus sauvage, et quelques silhouettes de surfeurs surgissent, traversant la route planche sous le bras. Deux options s'offrent alors. Longer la côte, mais attention ! Il faut impérativement un véhicule adapté. On croise ici, au volant de leur pick-up, les chercheurs de vagues s'engouffrant sur les sentiers du littoral. En les suivant, on débarque sur la **Praia do Pico da Mota**, qui offre une vue sympa et de quoi se dégourdir les jambes, de part et d'autre du parking. Avec ses bâtiments à l'abandon, la Praia de Point Fabril, quant à elle, n'a rien d'un décor de carte postale. Les puristes y trouveront cependant leur bonheur : un spot encore discret, aux vagues puissantes, dans la veine de Supertubos. Mais chut ! Côté ville, parallèle à ce chemin de terre battue, la route traverse Ferrel, un petit bourg animé, chargée d'iode et de planches de surf. Enfin, au bout de la route, nous voilà à **Ilha do Baleal**, à quelques encablures de Peniche. Autrefois véritable île, ce village est désormais relié au continent par un *tombolo*, un cordon de sable blanc, comme à Quiberon. La superbe plage de sable incurvée offre des conditions parfaites pour le surf (plus particulièrement pour les débutants), et ça se voit : plusieurs écoles, ainsi que des bars-restaurants ponctuent le bord de mer. Face à la mer, place aux vans poussiéreux, à la combinaison qui sèche à la porte, aux planches qui s'entassent sur les terrasses et aux conversations qui s'échappent des petites maisons, entre deux vagues. Difficile d'imaginer qu'il y a encore un siècle, Baleal était le centre névralgique de la chasse à la baleine.

Le nom même du village, Baleal, dérivé du mot *baleia*, signifiant « baleine », rappelle ce labeur d'un autre siècle. Les pêcheurs découpaient les énormes cétacés, exploitant chaque partie du géant avant de revendre leur butin. Le petit village, avec ses faux airs bretons, nous conduit jusqu'à la **chapelle Santo Estevão**, modeste édifice du XVIe siècle qui domine la baie depuis son promontoire rocheux. La balade peut se prolonger sur les rochers, dans un cadre de bout du monde, ou dans l'eau, bien sûr. *Keep calm... and surf !*

Tube royal

Si Baleal offre un petit cocon tranquille, idéal pour les surfeurs débutants et les citadins en quête de déconnexion, Peniche, toute proche, joue une tout autre partition. Côté vagues, pas de doutes : on entre dans la cour des grands. Depuis 2009, la ville accueille le « MEO Rip Curl Pro Portugal », une étape phare du circuit mondial. Chaque année, les meilleurs surfeurs de la planète se donnent rendez-vous sur la **Praia de Supertubos**, au sud de la presqu'île, transformée pour l'occasion en grand théâtre aquatique. L'occasion, peut-être, de croiser le boy-friend idéal, Frederico Morais, unique surfeur portugais à faire partie de cette élite mondiale (cf. page 83), aux côtés de Yolanda Hopkins. L'ambiance, festive, électrique, mais surtout bon enfant, est à la hauteur de l'événement. Des milliers de spectateurs se massent sur la plage, joyeux mélange de compétiteurs sous tension, de familles en plein pique-nique et de fans venus s'époumoner en brandissant des drapeaux, notamment ceux du Brésil. Le célèbre *beach-break* (vague qui se casse sur un banc de sable près du bord) déferle sans relâche, puissant et tubulaire. Les surfeurs, en pleine acrobatie, sont là, à quelques mètres à peine du rivage. Le spectacle est fascinant ! Les applaudissements fusent et la foule célèbre chaque manœuvre réussie comme un but dans un stade de football. Entre

Le spectacle est fascinant ! Les applaudissements fusent et la foule célèbre chaque manœuvre réussie comme un but dans un stade de football.



Ci-dessus et ci-dessous. La forteresse de Peniche. Prison de haute sécurité durant la dictature Salazar, elle héberge désormais le Museu Nacional Resistência e Liberdade. **En bas.** La Praça Jacob Rodrigues Pereira, dont le nom rend hommage à Jacob Rodrigue Pereire (1715-1780), précurseur en matière d'orthophonie et d'éducation des enfants sourds, mais aussi défenseur des droits de la communauté juive.


© tabantos Shutterstock


© T. André Nekrasov Shutterstock









©Kerry Dunstone Alamy Stock Photo





© trabantos/Shutterstock

deux séries, les stands de restauration et le bar de la plage permettent de reprendre quelques forces et, pourquoi pas, de faire un peu de shopping sur les stands des sponsors. Les athlètes, acclamés par la foule, émergent tels des gladiateurs de l'arène aquatique. On est loin du cliché du glandeur fumeur de joints qui gratouille sa guitare entre deux vagues.

Les cachots de la misère

À peine quitté le tumulte de la plage, l'ambiance change radicalement dans le centre-ville. Dominant le sud de la péninsule, l'imposante forteresse de Peniche, de style Vauban, dont la construction s'est éternisée de 1557 à 1645, héberge depuis 2017 le **Museu Nacional Resistência e Liberdade** (« musée national de la Résistance et de la Liberté »). Pour y accéder, il faut emprunter une puissante arche enjambant une crique. C'est ici, derrière ces hauts murs, que la dictature de Salazar installa l'une des plus redoutées de ses prisons de haute sécurité. On ne s'en évadait pas, ou peu. Le 3 janvier 1960, l'écrivain et militant antifasciste Álvaro Cunhal, ainsi qu'une poignée de ses compagnons d'infortune, parvinrent néanmoins à se faire la belle, grâce à une complicité interne et à l'appui logistique du Parti communiste portugais (PCP). Le lieu accueillait les condamnés aux peines les plus longues, dans une logique implacable résumée par une devise glaçante : *« Il n'y a pas de prisonniers ici. Seulement des criminels qui doivent payer leurs crimes »*. Pour préserver cette mémoire, trois espaces sont ouverts gratuitement à la visite : le parloir, l'esplanade et la chapelle de Santa Barbara. Moyennant 10 euros, le musée installé dans l'enceinte du fort retrace l'histoire du fascisme portugais et de la résistance qui lui fit face. On découvre d'anciennes cellules ou encore de bouleversantes lettres de prisonniers à leurs familles. Détail surprenant… L'Estado Novo organisait des colonies de vacances dans les environs pour les enfants des détenus ! Quoi

C'EST ICI, DERRIÈRE LES HAUTS MURS DE LA FORTERESSE, QUE LA DICTATURE DE SALAZAR INSTALLA L'UNE DES PLUS REDOUTÉES DE SES PRISONS DE HAUTE SÉCURITÉ. ON NE S'EN ÉVADAIT PAS, OU PEU.

qu'il en soit, l'atmosphère est pesante : on est rapidement saisi de dégoût devant ce qui s'est joué ici pendant des décennies. Et puis, il y a cinquante ans, le 25 avril 1974, le Portugal sortit enfin de cette longue nuit fasciste, refermant par là même l'interminable chapitre dictatorial et colonial du pays. À deux pas, le **Miradouro do Carreiro de São Marcos**, qui domine le quartier des pêcheurs, offre une autre perspective sur le fort. C'est « la » carte postale de Peniche ! On peut prolonger la balade jusqu'à la marina voisine, histoire de réserver son billet pour la splendide réserve naturelle des Berlengas (cf. page 80), avant de remonter vers le **Museu da Renda de Bilros** (entrée libre, brochure en anglais). L'occasion d'admirer de superbes pièces de dentelle et d'être sidéré par l'incroyable patience et minutie des dentellières locales. Si l'on n'y apprend pas grand-chose de la technique, on saisit en revanche tout l'attachement à ce savoir-faire, transmis depuis plus de quatre cents ans. Si le cœur vous en dit, offrez-vous un grand bol d'air en parcourant la presqu'île en voiture : falaises sculptées par les marées, histoire de marins naufragés, points de vue saisissants et bourrasques océaniques vivifiantes ! Sinon, on peut simplement se balader en ville pour profiter de sa clarté. D'ailleurs, le peintre français Maurice Boitel (1919-2007), à qui l'on doit de superbes restitutions des moulins à vent de Peniche, ne s'y était pas trompé : la lumière des environs est splendide, parfois même spectrale. Pourquoi ne pas prolonger ce moment de douceur par un goûter en terrasse sur la charmante **Praça Jacob Rodrigues Pereira** ? Cette place rend hommage à un enfant du pays, précurseur en matière d'orthophonie et d'éducation des enfants sourds, qui s'illustra en France sous le nom de Jacob Rodrigue Pereire. Juste en face, une statue de *rendilheira*, dentellière traditionnelle, nous rappelle l'importance de cette tradition locale.





© Andrei Nekrassov/Shutterstock

Ci-contre, à gauche. Le Museu da Renda de Bilros, où sont présentées d'admirables pièces de dentelle locale. **Ci-contre.** Statue de *rendilheira*, dentellière traditionnelle, près de la Praça Jacob Rodrigues Pereira.


© Armando Frazão/Shutterstock

Ci-dessus. La plage de Paimogo, où fut découvert en 1993 un nid de Lourinhanosaurus contenant plus de 100 œufs fossilisés.

Le monde perdu

Si vous quittez Peniche par la côte, un arrêt s'impose au **Forte de Nossa Senhora dos Anjos de Paimogo**. Ce fort du XVIIe siècle ne se visite pas, mais sa silhouette carrée, perchée sur la falaise, offre un point de vue spectaculaire sur l'Atlantique. Un sentier côtier permet également de rallier la plage d'Areia Branca à travers de jolis paysages bucoliques (compter environ une heure). C'est d'ailleurs ici, sur la plage de Paimogo, qu'a été découvert en 1993 un nid de Lourinhanosaurus contenant plus de 100 œufs fossilisés. Les falaises qui bordent les plages de la région sont spectaculaires. Elles étaient déjà, au Jurassique supérieur, l'un des spots préférés des dinosaures. L'excuse était donc toute trouvée pour ouvrir un **Dino Parque**. Ce « parc muséologique » (15 euros l'entrée) propose un voyage immersif à travers 400 millions d'années d'évolution, entre fossiles, reconstitutions de fouilles et dinosaures grandeur nature. Bouche bée, on se retrouve sans prévenir nez à nez avec un diplodocus de 20 mètres de haut ! Le plus ? Quatre parcours thématiques dans un parc verdoyant de dix hectares, avec plus de 120 créatures reproduites à l'échelle, du brachiosaure XXL au tricératops en passant par le terrifiant tyrannosaure ou le mégalodon. Qu'on ait 5 ou 75 ans, le lieu est aussi fascinant qu'instructif. Mais pourquoi une telle « dinomania » dans la région ? Pour connaître la réponse, cap sur la ville voisine de **Lourinhã**, qui assume fièrement son obsession jurassique : musée paléontologique aux fossiles uniques, dinosaures géants aux ronds-points, empreintes menaçantes dessinées sur les trottoirs… La ville évoque l'imaginaire de *Jurassic Park*, le blockbuster culte de Steven Spielberg. Cette bourgade de 25 000 habitants figure depuis la fin du XIXe siècle parmi les hauts lieux de la paléontologie, grâce à son exceptionnel gisement de fossiles de dinosaures : une dizaine d'espèces y ont été découvertes jusqu'à aujourd'hui. Pour compléter votre visite, n'hésitez pas à faire un tour dans le musée de la ville, qui se divise en deux parties : une section paléontologique abritant quelques-uns des plus vieux fossiles de la planète ; une seconde consacrée à l'histoire locale, des métiers traditionnels aux moulins emblématiques de la région. Pour vous remettre de vos émotions, prenez la direction de la **Adega Cooperativa da Lourinhã**, où vous testerez l'eau-de-vie locale, surnommée à tort le cognac portugais (cf. encadré). En quittant Lourinhã, on ne peut s'empêcher de sourire en voyant deux vieilles femmes discuter tranquillement sous un dinosaure. Finalement, même les géants préhistoriques ne peuvent rivaliser avec les potins du village.

En quittant Lourinhã, on ne peut s'empêcher de sourire en voyant deux vieilles femmes discuter tranquillement sous un dinosaure. Finalement, même les géants préhistoriques ne peuvent rivaliser avec les potins du village.

Faire le tour de la péninsule

À Peniche, les routes ne se contentent pas de longer l'océan : elles l'étreignent, le défient, s'y accrochent. Il suffit de suivre la route côtière, de criques en falaises, de plages en belvédères, à pied, à vélo ou en voiture (parfait les jours de flemme), pour mesurer toute sa majesté. Huit kilomètres de beauté brute, ponctués de points de vue spectaculaires et de petits miracles géologiques. Si vous débutez votre visite dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, commencez par la **Praia de Quebrado**. Son nom, qui signifie « brisée », tire son origine du mur défensif qui reliait jadis deux fortifications, démantelé par le terrible séisme de 1755. Les fondations sont encore visibles à marée basse. Poursuivez jusqu'au **Forte da Luz**, bastion du XVIIe siècle, conçu pour défendre la côte nord contre les ennemis. Bien qu'érodé par la mer et aujourd'hui en ruines, il offre toujours une vue saisissante sur la presqu'île de Baleal. Plus au nord encore, la **péninsule de Papoa** plante un décor sauvage hérité d'un passé lointain – il y a 72 millions d'années, un volcan s'élevait ici. Aujourd'hui, il ne reste que des roches fendues, des falaises tourmentées (on vous prévient, ça souffle toujours !), et un souvenir tragique, celui du naufrage du *San Pedro de Alcantara*. C'est ici que, le 2 février 1786, un navire espagnol, trop





L'ARMAGNAC DE LOURINHA

On l'appelle le « cognac portugais », mais à en croire les connaisseurs, il aurait plutôt l'âme d'un armagnac. Pas d'appellation de ce type ici – c'est interdit, de toute manière –, mais une eau-de-vie de vin classée en Denominação de Origem Controlada (DOC), l'équivalent portugais de notre Appellation d'origine contrôlée (AOC).

L'*aguardente* de Lourinhã vieillit au minimum cinq ans (le XO sur l'étiquette l'atteste), en fûts en bois de chêne ou de châtaignier venus du nord du Portugal ou du Limousin. Plus brute, plus discrète, sans aucun additif, cette eau-de-vie cultive sa différence avec une certaine fierté. *« Tout a commencé en 1808 avec la bataille de Vimeiro. La fabrication de notre aguardente s'inspire d'un savoir-faire français introduit par les troupes napoléoniennes »*, confie l'une des viticultrices. Dans les galeries des caves coopératives, l'air est saturé d'effluves boisés et d'alcool. Là, des rangées de tonneaux se superposent à perte de vue, plus de 400 barriques, contenant des milliers de litres de ce trésor aux reflets acajou, à la bouche vanillée subtilement fruitée. Deux immenses cuves en béton, dans lesquelles on stockait naguère le vin – chacune capable de contenir jusqu'à 250 000 litres ! –, veillent en silence sur ce savoir-faire. Rien que cette année, 20 000 litres ont été mis en bouteille, étiquetées à la main, une par une.

À partir de 35 euros la bouteille, en vente dans la boutique de la coopérative. Visite : à partir de 30 euros (minimum deux personnes) avec un verre en dégustation.

Adega Cooperativa da Lourinhã
Avenida de Moçambique.
Tél. : +351 261 422 107.
doc-lourinha.pt









© Arik Neyman Shutterstock

Ci-dessus, à gauche. Le Dino Parque, un « parc muséologique » en plein air exposant des modèles de dinosaures en taille réelle. **Ci-dessus.** Lourinhã, haut lieu de la paléontologie. **Ci-contre.** La péninsule de Papoa et ses falaises tourmentées. **En bas, de gauche à droite.** Le Forte da Luz (XVIIe siècle) ; la Praia de Quebrado, où s'élevait jadis un mur défensif.



© Marion Meyer AdobeStock



© Ricardo Rocha Alamy Stock Photo



© Diego Grandi/Shutterstock

Ci-dessus. Le Cabo Carvoeiro. **Page de droite, en haut.** Le village médiéval d'Óbidos, avec ses ruelles pavées et fleuries de bougainvillées. **Page de droite, en bas.** Le Forte de São João Baptista, sur l'archipel des Berlengas.

chargé et mal orienté, sombra sous le poids fatal de sa cargaison d'or, emportant avec lui plus d'une centaine d'hommes. Encore aujourd'hui, de nombreux plongeurs espèrent toujours découvrir quelques doublons oubliés… Soudain, un oiseau fend le ciel. À vrai dire, ils sont des milliers à le faire ici, Peniche est l'un des meilleurs spots d'Europe pour observer les oiseaux migrateurs : cormorans huppés, plongeons, mouettes rieuses ou encore sternes s'y donnent rendez-vous. Une route lunaire nous conduit jusqu'au **Miradouro de Remédios**, où les falaises feuilletées racontent, couche après couche, des millions d'années de géologie. Un lieu fascinant. Juste en face se dresse une petite chapelle couverte d'azulejos. Dédiée à Nossa Senhora dos Remédios, elle veille depuis des siècles sur les marins. En octobre, des processions y convergent encore, preuve que la foi ne suit pas toujours le rythme des marées. Enfin, plus au sud, le **Cabo Carvoeiro** vous cueille avec son phare droit comme un I, tout comme le **Nau dos Corvos** (nef des corbeaux), aiguille rocheuse ponctuée au loin par la grotte de Furninha, autrefois occupée par l'homme de Neandertal. C'est ici, au bord du vide, que Peniche donne sa dernière leçon de géographie et d'humilité.

Une perle médiévale

Derrière ses remparts crénelés, **Óbidos** est si bien conservée qu'on la croirait sortie d'un film, sauf qu'ici, tout est vrai, du château du XIIe siècle aux ruelles pavées, joliment fleuries de bougainvillées. Autrefois traditionnellement offert en cadeau de mariage aux reines du Portugal, ce village pittoresque vit aujourd'hui au rythme de ses festivals (littérature, chocolat, foire médiévale) et de ses visiteurs, qui se pressent pour siroter une *ginjinha* (liqueur de griottes), parfois servie dans un petit verre en chocolat. Mais pourquoi une telle ferveur autour du chocolat, dans un village médiéval perdu dans la campagne portugaise ? Après la découverte de l'Amérique, au XVIe siècle, le Portugal, en tant que puissance coloniale, participa activement à la culture de fèves de cacao dans ses colonies, notamment au Brésil. La tradition du chocolat trouve donc ses racines dans le lien historique qui unit le Portugal… à la mer. D'ailleurs, Óbidos la surplombait jusqu'au XVe siècle, mais au fil du temps, l'eau s'est peu à peu retirée et la côte s'est progressivement ensablée. Ce phénomène n'est pas sans conséquence : la lagune d'Óbidos, fragile écosystème au bord de la mer, nécessite des efforts constants pour lutter contre son ensablement progressif (cf. page 67). À Óbidos, il faut bien sûr se promener dans la rue principale. Si elle vous paraît trop touristique, perdez-vous dans les petites ruelles ou empruntez les remparts qui ceinturent la ville sur 1,5 km. Soyez prudents, ils ne disposent pas de main courante ni de garde-fou. Le château, classé parmi les sept merveilles du Portugal en 2007, héberge l'une des plus luxueuses *pousadas* du pays. Un détour ultra-touristique, certes, mais à ne pas bouder. À la bonne heure, quand les bus s'en sont allés, la magie opère pleinement.

À la découverte de l'archipel des Berlengas

On la devine depuis la côte, comme un mirage posé sur l'horizon… **Berlenga Grande**, l'île principale de l'archipel des Berlengas. La fureur des tempêtes hivernales et sa situation isolée ont nourri bien des récits de pêcheurs, de naufrages et de marins fantômes. On raconte qu'un ordre religieux y fut installé pour venir en aide aux rescapés, mais que les lieux furent vite abandonnés, pris pour cible par les pirates. Alors, entre deux sessions de surf, on quitte le rivage. Trente minutes de bateau suffisent (comptez un peu plus si la mer est chahutée) pour laisser le continent derrière soi et débarquer sur ce caillou battu par les vents, escorté par des mouettes qui semblent connaître le chemin par cœur. Ici, ni paillotes ni beach club. Berlenga, c'est du brut, du minéral, une île taillée par le vent, classée réserve naturelle depuis 1981 – la toute première du Portugal. Un éperon rocheux de 1,5 km de long, 800 mètres de large et pas mal de dénivelés, où viennent nicher puffins des Baléares, cormorans huppés et goélands argentés. À terre, trois sentiers balisés permettent d'en faire le tour en un peu plus d'une heure – il faut compter le double en flânant. Côté baignade, oubliez les plages de rêve : la seule crique accessible à pied se trouve à l'entrée du minuscule port. Une autre option, plus confidentielle, consiste à descendre après le pont du fort (côté terre, à gauche) pour piquer une tête dans une anse turquoise. Le reste ? Des falaises, du silence, et une beauté sèche, presque lunaire, illuminée par un phare depuis 1840. En point d'orgue, le **Forte de São João Baptista**, ancienne sentinelle aujourd'hui reconvertie en refuge improbable. On peut dormir dans l'une de ses vingt chambres, ambiance naufragée garantie. Pour y accéder (ou en repartir), il faut avaler un escalier de 300 marches et près de 90 mètres de dénivelée, mais la vue fait tout oublier. L'accès à l'île est limité à 500 visiteurs par jour : pensez à réserver, surtout en été. Si plusieurs compagnies sont présentes sur le port de Peniche (Viamar, Berlengatur, Berlenga Tours, etc.), une seule (Feeling Berlenga) opère à l'année, selon les conditions météo. Toutes proposent des excursions le matin ou l'après-midi, souvent avec option « grottes » en supplément : soit une balade de 20 minutes en bateau à fond de verre, au ras des falaises rouges et des criques émeraude, avec départ depuis le fort et retour direct au port. En haute saison, un restaurant ouvre ses portes au-dessus du petit port, mais il vaut mieux prévoir son pique-nique. Berlenga, c'est beau, brut et sauvage, mais en été, attendez-vous à partager ce petit bout de paradis avec beaucoup, beaucoup d'autres curieux. Au retour, on se plaît à passer au plus près du **cap Carvoeiro**, merveille géologique, et de la **grotte de Furninha**, ancien repaire de l'homme de Neandertal ouvert sur l'Atlantique. Magique. ✦

> LA FUREUR DES TEMPÊTES HIVERNALES ET LA SITUATION ISOLÉE DE BERLENGA GRANDE, ONT NOURRI **BIEN DES RÉCITS DE PÊCHEURS, DE NAUFRAGES ET DE MARINS FANTÔMES.**

Repères

Museu Nacional Resistência E Liberdade
Campo da República, 609.
Tél. : +351 262 789 159.
museunacionalresistencialiberdade-peniche.gov.pt

Museu da Renda de Bilros
Rua Nossa Senhora da Conceição, 1, Peniche. Tél. : +351 262 249 538.

Lourinhã Dino Park
Rua Vale dos Dinossauros, 25, Abelheira.
Tél. : +351 261 243 160. dinoparque.pt

Feeling Berlenga
Largo da Ribeira Marina, Peniche.
Tél. : +351 916 209 659.
feelingberlenga.pt





© trabantos Shutterstock



© Luis Filipe Azevedo Shutterstock



© Diego Cervo Shutterstock

UN PARADIS pour les surfeurs

Avec ses longues plages avancées dans l'Atlantique et son orientation plein ouest, Peniche coche toutes les cases du paradis pour surfeurs.

Ici, les vagues déferlent en continu, portées par une houle généreuse et une géographie taillée sur mesure : caps, falaises, bancs de sable… et surtout, la Praia de Medão Grande, plus connue sous le nom de Supertubos (prononcer « supertouboch »), spot mythique s'il en est, réputé pour ses vagues très longues, rapides et parfaitement cylindriques – « tubulaires », dans le jargon.. Surnommé le « pipeline européen » en référence au célèbre spot hawaïen, Supertubos s'est imposé comme l'un des meilleurs spots du Portugal, incontournable pour les meilleurs surfeurs de la planète. Les débutants, eux s'abstiendront. Ici, les vagues se brisent près du rivage, avec peu de fond et une puissance redoutable. Il faut être rapide et expérimenté pour dompter ces tubes. Mais cela n'empêche pas les surfeurs, nombreux en combinaisons, de se lancer à l'assaut de cette vague réputée, formant une véritable colonie de pingouins sur l'eau. Peniche a définitivement gagné ses galons internationaux en 2009, quand Supertubos est devenu le théâtre d'un spectacle de haut vol : le « MEO Rip Curl Pro Portugal », unique étape européenne du prestigieux circuit World Surf League (WSL), la FIFA du surf. On s'y affronte en quart, demi, jusqu'à la finale, remportée en mars 2025 par le Brésilien Yago Dora et l'Américaine Caroline Marks.

Quelques conseils



À Peniche, en pleine saison, les *surf camps* et les soirées festives donnent le tempo. Mais soyez-en sûrs : l'ambiance glisse internationale ne se limite pas au printemps. Qu'on soit débutant ou surfeur confirmé, le spot, avec son *swell* constant, est l'endroit idéal pour pratiquer tout au long de l'année. Selon la saison, les camps de surf facturent de 230 euros à 730 euros la semaine, en fonction du package (équipements, hébergement privé ou collectif, repas, leçons de surf, etc.). On peut aussi plus simplement louer une combinaison et une planche (autour de 20 euros les deux heures), ou suivre des cours particuliers (à partir de 35 euros les deux heures). Parmi les prestataires bien établis, le **Baleal Surfcamp**, la première école de surf à avoir ouvert ses portes ici, en 1993, bénéficie d'un emplacement idéal, en plus d'un bar à la vue époustouflante. Citons aussi le **Peniche Surfcamp**, qui propose entre autres des hébergements à moins de 50 mètres de la plage (à partir de 250 euros la semaine, petit-déjeuner compris). Les plages ? Supertubos, bien sûr, mais aussi Almagreira, Belgas, Consolação, Lagide, Molhe Leste, Porto Batel, Cantinho da Baia…

- **Baleal Surfcamp : Tél. : +351 961 316 204. balealsurfcamp.com**
- **Peniche Surfcamp : Tél. : +351 962 336 295. penichesurfcamp.com**







© DR







Une planche « made in Peniche »

À Peniche, on ne vend pas seulement des planches, on les sculpte. Dans l'atelier-boutique Fatum Surfboards, qui fleure bon la résine et la wax, les planches de surf naissent une à une, entre les mains de deux *shapers* passionnés : Géro et Lukas. Pas de production industrielle, juste du savoir-faire, de la fibre, de la résine et des couleurs qui claquent. Lukas s'occupe de la découpe, du *shape* et du *glassing*, tandis que Géro, installé ici depuis 1997, se charge des peintures et des finitions. *« Je fabrique des planches depuis l'âge de 14 ans, je n'ai jamais rien fait d'autre »,* confie-t-il. Les surfeurs viennent ici pour admirer les planches, en commander une sur mesure, adaptée à leur taille et à leur niveau, ou pour faire réparer la leur. En plus de l'atelier, la boutique propose quelques vêtements et accessoires de leur marque (le bac des invendus vaut clairement le détour). Malgré le succès, Géro tient à rester petit, artisanal, sur mesure : *« On produit près de 400 planches par an, mais pour chaque surfeur, il faut que ce soit la meilleure ».* Les écoles de surf passent souvent avec leurs élèves. Et si Géro et Lukas ne sont pas trop débordés… vous aurez peut-être droit à une visite des coulisses. Gratuite, et passionnée.

Fatum Surfboards
Strada Nacional 114, 22, Atouguia da Baleia.
Tél : +351 262 750 280.
fatumsurfboards.com





RENCONTRE AVEC…



© Manel Geada 2025 World Surf League

Frederico Morais
Gentleman surfeur

Teint hâlé, cheveux décolorés, muscles saillants, sourire à tomber, lifestyle ultra cool… le cliché du surfeur sexy n'est pas un mythe. La preuve avec Frederico Morais, 33 ans, l'un des rares surfeurs professionnels à représenter le Portugal lors de la compétition « MEO Rip Curl Portugal », à Peniche. Ses immenses yeux clairs nous plongent directement dans le vif du sujet : l'océan.

Né à Cascais, il s'est initié au bodyboard à l'âge de 5 ou 6 ans, avant de tomber amoureux du surf. *« Je passais mon temps sur la Praia da Guincho. C'est là que tout a commencé pour moi. »* Depuis l'âge de 14 ans, il parcourt le monde sur le circuit pro, sans jamais oublier sa terre natale. *« Le Portugal est un pays incroyable. En quelques heures, tu passes du nord au sud, et les paysages changent complètement ! »* Mais le Portugal, c'est aussi une météo capricieuse. *« La côte est sublime, mais super venteuse ».* Pour lui, chaque spot a son caractère, sa propre personnalité. *« À Nazaré, tu surfes des murs d'eau de 20 ou 30 mètres, c'est mythique, mais à Peniche, c'est très différent. Les vagues sont plus petites, plus longues, bien formées et c'est très technique. J'adore cet endroit. En plus, les plages sont superbes. »* Quand on lui demande où on peut l'apercevoir surfer, il partage volontiers ses spots. *« La Praia dos Supertubos, la Praia da Ribeira d'Ilhas, la Praia dos Coxos et, plus au sud, la Praia Grande. Sinon, vers Lisbonne, la Praia de Carcavelos et la Praia da Costa da Caparica. Ce sont des endroits où tu peux vraiment t'éclater. »* Frederico a vu l'évolution du surf au Portugal. « *Quand j'étais plus jeune, il y avait déjà de bons surfeurs, mais aujourd'hui, la scène a explosé. C'est super excitant de voir ça ».* Et s'il devait choisir une référence : *« Mick Fanning, bien sûr ! »* L'étape portugaise du Championnat du monde à Peniche ? Un moment majeur. *« Pour les jeunes, voir les meilleurs riders du monde surfer à quelques mètres d'eux, c'est énorme. Ça les fait rêver, ça leur donne des objectifs. C'est ce qui m'est arrivé aussi. »*


© Manel Geada 2025 World Surf League



© Valua Vitaly Shutterstock



Ericeira

Un balcon sur la mer

Blottie au sommet d'une falaise plongeant dans l'océan, Ericeira a des airs de village cycladique venu s'égarer sur la côte portugaise. Des maisons blanches aux volets bleus qui dévalent vers un petit port où s'activent encore quelques pêcheurs, des ruelles pavées inondées de lumière, et des belvédères suspendus comme des balcons sur la mer. Une ville élégante, lumineuse et décontractée, un peu comme un été en lin blanc. À quelques kilomètres, le majestueux palais de Mafra, véritable chef-d'œuvre baroque, ajoute une note grandiose à cette escapade tout en vagues et bonnes *vibes*.

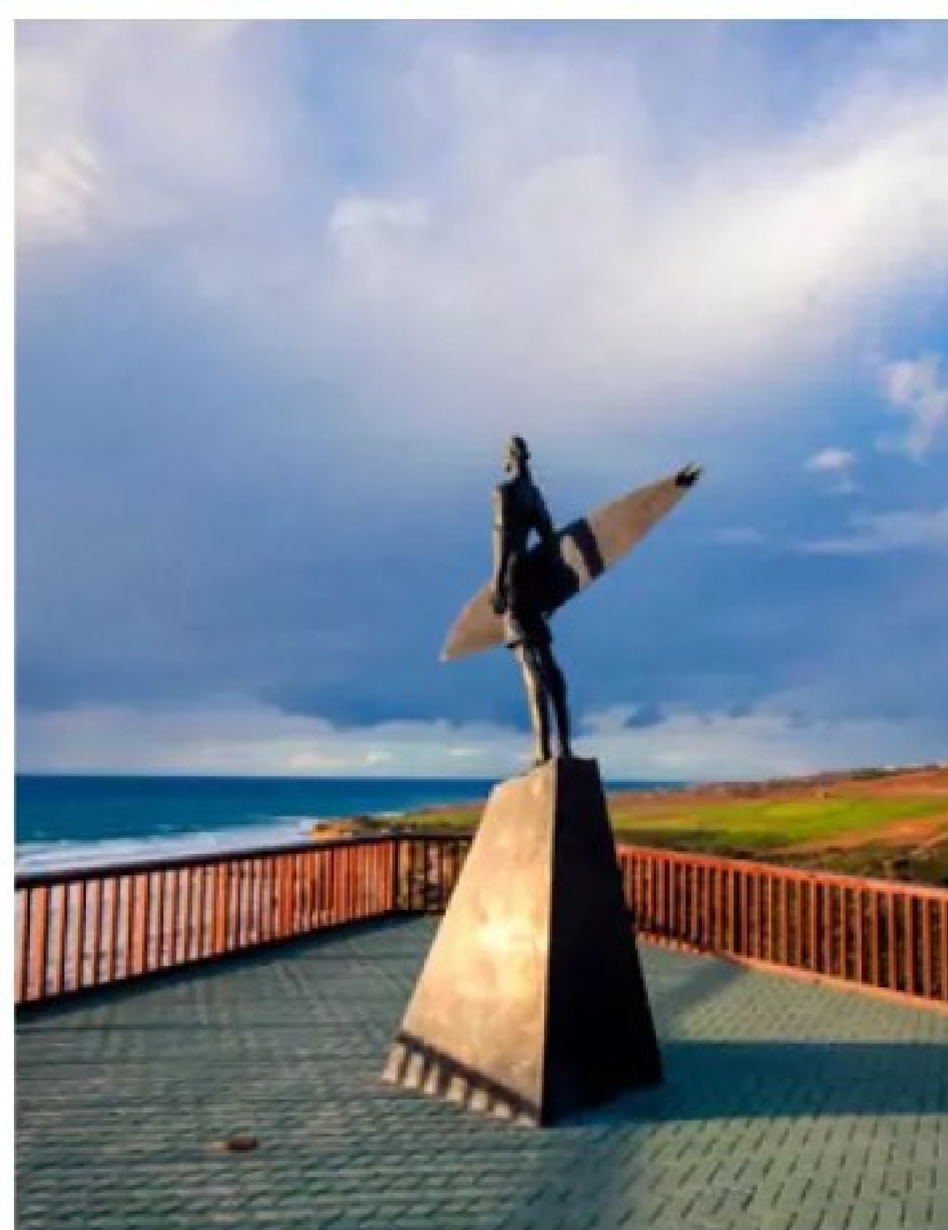


© Serhiy Stakhnyk Shutterstock

Ci-dessus. La Praia da Ribeira d'Ilhas, au cœur de la réserve mondiale de surf d'Ericeira. **Ci-contre.** *O Guardião*, iconique statue de surfeur, dressée sur le belvédère de La Praia da Ribeira d'Ilhas.

En quittant Péniche, je m'étais fait la réflexion : *« plus surfeur, tu meurs ! »* Mais ça, c'était avant de poser pied à Ericeira.

Avant d'en arriver à cette intéressante réflexion philosophique, la route déroule un agréable spectacle : prairies verdoyantes, vallons doux, vue plongeante sur le littoral, hameaux assoupis sous un ciel enfin débarrassé de la pluie – bref, un paysage digne d'une toile de José Malhoa. En chemin, un petit détour s'impose par **Vimeiro**, modeste village, mais riche en histoire. Le 21 août 1808, c'est ici que les troupes de Napoléon mordirent la poussière, défaites par les armées britanniques et portugaises, marquant le déclin des ambitions de l'empereur au Portugal. Le Centre d'interprétation retrace les épisodes de cette bataille, et l'on apprend au passage que les Anglais y testèrent pour la première fois la fameuse « tactique de la pente inversée », réutilisée jusqu'à l'ultime bataille de Waterloo. Si vous passez du côté de Lourinhã en juillet, ne manquez pas la reconstitution historique de la bataille : trois jours riches en sabres, fusils, tentes militaires et costumes d'époque. Ambiance garantie… À l'approche d'Ericeira, le décor passe en haute définition. Les panoramas se multiplient, les falaises s'élèvent, les maisons deviennent plus cossues, plus léchées. Certaines sont plantées au bord du vide, face à l'océan, tels des balcons d'architecte, loin des préoccupations du commun des mortels. L'ambiance change. Nous voilà dans un Portugal chic – pas bling-bling, mais clairement soigné, plus huppé. Pas étonnant que le coin soit devenu l'une des zones d'investissement immobilier



© mrphoto Shutterstock

les plus courues d'Europe. Ça se sent. À l'entrée nord, la jolie plage de São Lourenço ouvre le bal, lovée dans une baie, à l'embouchure du Rio Safarujo. Vous voilà officiellement dans la « réserve mondiale de surf ». Oui, oui : mondiale ! Ericeira est devenue la première ville d'Europe à obtenir ce titre, en 2011, et la deuxième au monde, juste après Malibu, qui fut le berceau de la culture du surf dans les années 1960. Curieusement, rien ne l'indique à l'entrée de la ville, pas même un petit panneau. Et puis « réserve de vagues »… Qu'est-ce que c'est, et à quoi ça sert au juste ? La réponse se trouve en page 89.

Des vagues de classe mondiale

À partir de la **Praia dos Coxos** – charmante crique en forme de fer à cheval, bien abritée du vent du nord –, une balade tranquille mène en moins d'une heure jusqu'à la **Praia da Ribeira d'Ilhas**, spot mythique s'il en est. Mais si la marche ne vous motive pas plus que ça, pas de panique : reprenez la route et filez directement au belvédère du même nom. On le repère facilement : il est dominé par la silhouette élancée d'*O Guardião*, un surfeur d'acier à l'allure stoïque, planté face à l'horizon. Ce « gardien » n'est autre que celui de la réserve mondiale de surf d'Ericeira, et il n'est pas simplement là pour la déco. Il rappelle à tous que ces vagues, classées parmi les meilleures de la planète, méritent d'être respectées et protégées. Et la vue ? Superbe, évidemment. Le genre de panorama qui vous donne envie de tout quitter pour ouvrir un food truck bio et vivre pieds nus. Si les réticences de votre banquier font chavirer votre projet éphémère, il ne vous reste qu'une solution : piquer une tête. Bonne nouvelle : une passerelle permet de rejoindre la plage en contrebas (mais plus dure sera la remontée). Sinon, plus simple : faites demi-tour et prenez la direction du parking de la plage. Ambiance vans, smoothies et planche sous le bras assuré. Sur le bord de la plage, plusieurs boutiques de surf proposent tout le matériel nécessaire pour deux à trois heures de glisse : planche, paddle, combinaison, chausson (comptez environ 30 euros pour deux heures). Et pas besoin de s'appeler Kelly Slater… La plage de Ribeira d'Ilhas est idéale pour les débutants. La route se poursuit vers Ericeira, offrant une vue spectaculaire à laquelle aucune photo ne peut rendre justice. Bienvenue sur l'un des plus beaux littoraux du Portugal



EN ARRIVANT À ERICEIRA, C'EST D'ABORD LA LUMIÈRE QUI FRAPPE. ELLE GLISSE SUR LES FAÇADES BLANCHES, SE FAUFILE DANS LES RUELLES ET FILE TOUT DROIT VERS L'OCÉAN.





Les ruelles étroites d'Ericeira qui serpentent entre maisons basses, ateliers d'artisanat, restaurants à sardines et boutiques de surf.

Ambiance surf

En arrivant à **Ericeira**, c'est d'abord la lumière qui frappe. Elle glisse sur les façades blanches, se faufile dans les ruelles et file tout droit vers l'océan. Très vite, on débouche sur le **Largo do Jogo da Bola**, une jolie place bordée d'arbres qui fait office de salon de village. Cafés en terrasse, boutiques de créateurs au coin de la rue, marchands de glaces, mosaïque de pavés typiquement portugais… Autrefois, on pratiquait ici le *jogo da bola*, un « jeu de balle » qui a donné son nom au lieu. Aujourd'hui, le soir, quand elle s'illumine, la place se prête plutôt à des concerts, tandis qu'en journée, ses bancs accueillent les réunions animées des habitants. Autour, les ruelles étroites serpentent entre maisons basses, ateliers d'artisanat, restaurants à sardines et boutiques de surf, parfois de grandes marques. On prend ici la mesure de la « surf culture », dans ce qu'elle a d'agréable, mais aussi, parfois, de standardisé. Le centre historique, minuscule, a des airs de village figé dans le temps, malgré l'animation : maisons blanches aux contours bleus, ruelles pavées et vue imprenable sur l'Atlantique. On est à deux doigts de commander un *ouzo* ! Station balnéaire oblige, le cœur de ville est parfois pris d'assaut. Pour éviter la foule, préférez une visite













Ci-dessus. Le Largo do Jogo da Bola, une jolie place bordée d'arbres qui fait office de salon de village. **Ci-contre.** La Praia dos Pescadores, qui s'étale sous les falaises, au pied d'Ericeira.

© TIF Images Shutterstock





© Sopotnicki Shutterstock

Ci-contre. Le Miradouro de São Sebastião.

le matin, à l'heure où le marché prend forme. En s'écartant des artères animées, on retrouve le calme et les détails qui font tout le sel d'Ericeira : azulejos en façade représentant poissons ou bateaux, ancres en fer forgé accrochées aux murs, noms de maisons soufflés par les marées… Même les panneaux de signalisation s'y mettent, décorés de petits phares ou de nœuds marins stylisés. Tout ici rappelle que la mer n'est jamais loin. Et à Ericeira, comme partout au Portugal, vous trouverez toujours un banc tourné vers l'horizon. À deux pas, la **Praia dos Pescadores** s'étale sous les falaises, à l'abri du vent. On la découvre depuis la corniche, au fil d'une balade tranquille. Sur le sable, on observe, amusé, une vraie carte postale : quelques barques colorées tirées hors de l'eau, des touristes pieds nus en pleine séance de selfie et des pêcheurs concentrés sur le ravaudage de leurs filets. En remontant vers le **Miradouro de São Sebastião**, la vue s'élargit, avec des falaises immenses, l'océan à perte de vue, et au loin, les fameuses lignes de houle qui déroulent à l'infini. Une chose est sûre, Ericeira ne plaisante pas avec les points de vue. Mon préféré ? Celui de la Praia dos Siem, un belvédère qui, à lui seul, suffirait à me promettre un retour au Portugal.

Tout ici rappelle que la mer n'est jamais loin. Et à Ericeira, comme partout au Portugal, vous trouverez toujours un banc tourné vers l'horizon.

Pêche et tourisme

Avant d'être un repaire de surfeurs et d'instagrammeurs épris de couchers de soleil, Ericeira était un port de pêche, certes modeste, mais actif, tourné vers l'Atlantique. On a longtemps cru que le nom de la ville venait d'*ouriço*, en référence aux colonies d'« oursins » qui pullulaient jadis le long de ses côtes. Mais la récente découverte d'un blason archivé au musée Santa Casa da Misericórdia da Ericeira révèle que c'est en fait un hérisson qui aurait inspiré le nom de Ericeira, la confusion venant de la similitude des deux mots en portugais. La ville a longtemps tiré sa prospérité de la mer. Au XIIIe siècle, les baleines, marsouins et dauphins figuraient parmi les espèces les plus pêchées, laissant progressivement la place aux raies, turbots et merlus. En 1547, João III accorda aux pêcheurs d'Ericeira un privilège original : celui de vendre leur poisson « à l'œil » plutôt qu'au poids, histoire de faciliter les échanges. Aux XVIIe et XVIIIe siècles, le port fut particulièrement actif, mais au XIXe siècle, l'arrivée du chemin de fer modifia radicalement l'ADN d'Ericeira. En quête d'air pur et d'ambiance maritime, les familles aristocratiques et bourgeoises de Lisbonne commencent à fréquenter ce petit village accroché à ses falaises et vivant au rythme des marées. Des villas élégantes sortirent de terre, et Ericeira gagna ses galons de station balnéaire. Cette double identité, à la fois village de pêcheurs et lieu de villégiature chic, lui conférait une atmosphère authentique, très prisée, si bien qu'elle devint l'une des résidences d'été préférées de la famille royale portugaise, installée à quelques kilomètres de là, à Mafra (cf. encadré). Le 5 octobre 1910, c'est d'ailleurs du port d'Ericeira qu'elle embarqua pour s'exiler à Londres, marquant ainsi la fin de la monarchie portugaise.

On dirait le sud

À maintes reprises, on m'a recommandé de jeter un œil à la **Praia da Foz do Lizandro**, qui se trouve à dix minutes au sud d'Ericeira. *« C'est l'endroit canon pour boire un verre les pieds dans le sable » ; « Pour surfer, c'est le top pour les débutants, n'hésite pas… »*. Bon, à force, je me suis dit qu'il fallait que j'aille vérifier par moi-même. Verdict ? Ils avaient raison. Cette grande plage sise à l'embouchure



© streetflash Shutterstock

Une reconnaissance MONDIALE

En mars 2025, les légendaires tubes de Puerto Escondido, au Mexique, ont officiellement rejoint la liste très fermée des World Surfing Reserves, devenant ainsi la quatorzième réserve mondiale de surf. Adoubé en 2011, Ericeira est le seul tenant du titre en Europe, le petit village de pêcheurs portugais côtoyant des spots mythiques, tels que Malibu, Santa Cruz ou la Gold Coast australienne. Cette reconnaissance internationale souligne l'exceptionnelle qualité des vagues locales, mais aussi l'engagement pour la préservation de cet environnement marin. Ici, les vagues sont perçues comme un véritable patrimoine naturel, qu'il convient de protéger contre des menaces bien réelles : pollution, bétonisation, digues, ports et autres plaies du « progrès ». À Ericeira, sept spots s'échelonnent sur quatre kilomètres de côtes : São Lourenço, Coxos, Crazy Left, Cave, Ribeira d'Ilhas, Reef et Pedra Branca. Les vagues les plus courues ? Coxos, avec ses *tubos* puissants, ou Ribeira d'Ilhas, accessible à tous les pratiquants, même débutants. Tout autour de la réserve, « surf shops », cafés « healthy », écoles de surf et hôtels branchouilles complètent le décor.





©Miguel's Photos Shutterstock

Ci-dessus. La Praia da Foz, à l'embouchure du Rio Lizandro, au sud d'Ericeira. **Ci-dessus, à droite.** La Praia de São Julião.

du Rio Lizandro offre une ambiance cool garantie : familles, surfeurs, touristes et amateurs de *café latte* ou glaces se partagent l'espace dans une harmonie toute trouvée. On prend ses aises dans l'un des bars de la plage, les yeux rivés sur les surfeurs qui s'éclatent dans les vagues et les enfants qui bâtissent des châteaux de sable. Entre un café et un cocktail, le temps avance au ralenti. Je pousse encore un peu plus loin, en direction de la **Praia de São Julião**. La route se resserre et les virages se font nombreux, vous voilà prévenus. Moins aménagé, plus sauvage, plus spectaculaire, l'endroit dégage une beauté primitive.

Nul besoin de décorum ou d'effets spéciaux. Juste le vent, les vagues et ce décor sauvage. Assis là, face à l'Atlantique, on se sent tout petit, et si bien à la fois.

Au loin, quelques pêcheurs, perchés sur les rochers, patientent dans l'espoir d'une bonne prise. Sur le parking situé près de la chapelle, un couple de Français a sorti les chaises de camping, profitant pleinement de la vue sur la mer, une petite bière à la main. Bonheur simple, typique du Portugal. On échange deux mots. Ils me confient venir ici tous les soirs, et je comprends pourquoi. São Julião, c'est la côte portugaise dans ce qu'elle a de plus brut. Nul besoin de décorum ou d'effets spéciaux. Juste le vent, les vagues et ce décor sauvage. Assis là, face à l'Atlantique, on se sent tout petit, et si bien à la fois. Grand final réussi. ✦

Patrimoine

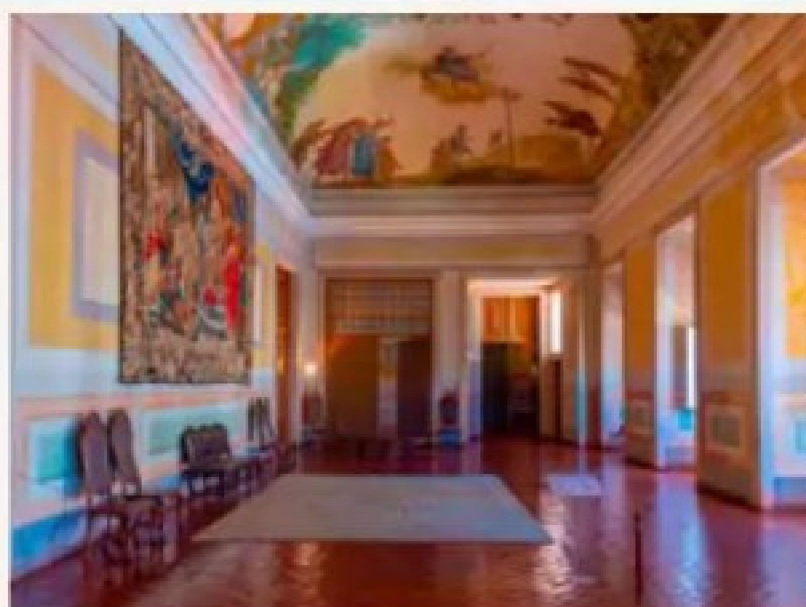


©trabantos Shutterstock



©trabantos Shutterstock

UN CHEF-D'ŒUVRE BAROQUE CLASSÉ PAR L'UNESCO



©trabantos Shutterstock

Perdu au cœur de la campagne portugaise, le **Palácio Nacional de Mafra** est un mastodonte baroque, le plus grandiose palais du pays, curieux croisement entre Versailles et un monastère franciscain. Commandé au XVIIIe siècle par le roi João V, pour honorer une promesse faite à Dieu s'il obtenait un héritier, cet incroyable monument, construit avec l'or du Brésil accumulé entre 1717 et 1730, rassemble un palais royal, un monastère, une basilique, deux des plus grands carillons du monde et, surtout, une bibliothèque exceptionnelle, tout droit sortie d'un rêve, considérée comme l'une des plus belles d'Europe. Le tout dans une démesure assumée : plus de 1 200 pièces, 4 700 portes et fenêtres, des enfilades de salles mesurant jusqu'à 230 mètres de long et un couvent pouvant accueillir 300 moines ! Mafra, c'est un peu l'Escurial portugais, un chef-d'œuvre incontournable. Pour redescendre sur Terre après cette visite monumentale, rien de tel que de rouler quinze minutes supplémentaires pour atteindre le Tapada Nacional de Mafra, une ancienne réserve royale de chasse transformée en parc, où l'on croise des cerfs, des daims ou des sangliers, au fil des sentiers serpentant entre pins, eucalyptus et chêne-liège.

• Palácio Nacional de Mafra
Terreiro D. João V, Mafra. Tél. : +351 261 817 550. palaciodemafra.pt

LE CARNET *Nos meilleures adresses*

Photos Mélanie KOMINEK (sauf mention)



Shopping



©DR

Aveiro

CAIS À PORTA

Cet élégant concept-store se cache derrière une élégante façade Art nouveau, au bord du canal, à deux pas du petit port. On y trouve une sélection pointue de créations portugaises mêlant artisanat, vestiaire et design : lampes en papier aux formes animales, céramiques contemporaines, maroquinerie chic, cosmétiques naturels ou encore sac à la dernière mode... Loin du souvenir banal, la boutique offre une sélection soignée de créations portugaises modernes et originales. Seul point noir, les prix, un peu élevés. Mais lorsqu'on aime, on ne compte pas !

Cais das Falcoeiras, 6. Tél. : +351 234 063 085.

caisaporta.pt





Aveiro

ZECA

Dans un océan de couleurs, deux boutiques en ville, aux collections parfois différentes, qui réunissent des produits 100 % « made in Portugal ». On y trouve aussi bien des produits alimentaires que de l'artisanat ou des souvenirs (cartes postales, tableaux, magnets, livres, affiches). Lara, derrière le comptoir, aime partager les richesses de sa boutique avec les touristes. *« Ici, on produit de la céramique, mais aussi des jouets en bois, des liqueurs, des savons et même des foutas pour la plage ».* Une chose est sûre, vous trouverez tout ce dont vous aurez envie ici, même de la liqueur d'Aveiro (15,90 euros) à des prix parfois très compétitifs, notamment au niveau de la céramique (à partir de 4 euros pour une petite tasse).

zeca.pt



Aveiro

X & RECORDS

Les amateurs de vinyles apprécieront cette petite boutique tenue par Ruy, ancien professeur de biologie, et sa femme Magenta, tout à fait charmante. *« J'ai toujours rêvé d'ouvrir un magasin de vinyles, alors, quand l'opportunité s'est présentée, j'ai foncé »*, nous explique-t-il dans un anglais parfait. Prog-rock, indie, métal, ambient, jazz, il y en a pour tous les goûts, même si le propriétaire nous confie avoir *« un petit penchant pour Black Sabbath »*. Que les petits budgets se rassurent, on trouve ici des vinyles de seconde main et même des bouquins pour 50 centimes d'euro. Ambiance au top, *back to the seventies !*

Rua Gustavo Ferreira Pinto Basto, 35. Tél. : +351 911 767 441.

facebook.com/XandRecords





Nazaré

CARBEL ARTESANATO

Dans cette boutique familiale, installée face à la mer, Carlos perpétue l'esprit insufflé par ses parents. Ici, on ne trouve que des produits d'artisanat, traditionnel ou contemporain, mais 100 % « made in Portugal » : céramiques, figurines en bois, objets en liège, azulejos revisités (à partir de 12,50 euros le carreau), jolis carnets, vestiaires de qualité, savons et même des livres, dont un recueil de poésie signé Amália Rodrigues, *« "la" diva portugaise ! »*, s'enthousiasme Carlos, l'œil pétillant. Une adresse chaleureuse, pleine de trouvailles, pour qui veut ramener un peu de Portugal authentique dans sa valise.

Avenue da República, 56, Nazaré. Tél. : +351 262 551 615.

instagram.com/carbelartesanato





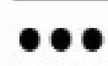
Aveiro

CASA DA ROSA

Fondée en 2018 par Vincent, un Franco-Portugais expatrié à Aveiro, Casa da Rosa est bien plus qu'une simple boutique : c'est un véritable hommage à l'artisanat portugais, mais aussi à feu sa grand-mère, Rosa. L'objectif de Vincent était clair dès le départ : mettre en valeur le savoir-faire traditionnel du Portugal, tout en apportant une touche d'originalité et un peu de rock'n'roll. La boutique n'est pas grande, mais remplie d'objets colorés en tout genre. Et si vous avez besoin de quelques conseils en français...

Rua José Estevão, 36. Tél. : +351 915 726 514. acasadarosa.pt







© DR

Peniche

SPORTZONE PENICHE

Pas envie de vous ruiner dans les *outlets* Rip Curl (150 euros le gilet…) ou les boutiques branchées pour surfeurs ? Ce petit magasin, logé dans l'enceinte de l'immense hypermarché Continente, permet de dégotter ce maillot de bain oublié ou cette paire de tongs de dernière minute, à prix bien plus doux. L'hypermarché propose aussi quelques vêtements de plage en saison haute, ainsi que des produits locaux à des prix intéressants (sardines, miel, huile d'olive, etc.).

Rua General Humberto Delgado, 7.
Tél. : +351 930 583 502

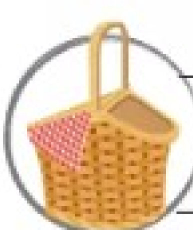


Ericeira

SAINTS AT SEA

Dans cette ancienne boutique de surf, Petrina Reddy a troqué les planches contre une sélection pointue de vêtements et d'objets déco mêlant inspirations tropicales – clin d'œil à sa Malaisie natale – et artisanat local, le tout infusé de son œil de créatrice et d'un esprit zen qui invite à l'évasion. L'esprit du lieu ? Un mix savamment dosé d'esprit bord de mer et d'esthétique bohème très soignée. Tout ici respire le « slow living chic » : sacs en cuir et rotin, céramiques locales, bijoux chics, effluves de palo santo et *« des vêtements confectionnés à partir de lin, de mousseline et de soie de la plus haute qualité, fabriqués à la main à Ericeira »*. Une sélection élégante et solaire, déclinée à Cascais.

Rua 5 de Outubro, 3. Tél. : +351 261 106 314. saints-at-sea.com



Produits gourmands



© DR

Figueira da Foz

MARCHÉ MUNICIPAL

Particulièrement bien situé, le long du littoral, à côté du jardin municipal et face à la marina, le Mercado Municipal Engenheiro Silva offre une immersion dans l'ambiance de cette ville souvent sous-estimée, mais pleine de charme. Inauguré en 1892, ce beau bâtiment rose a récemment été réorganisé pour accueillir des commerces le long de ses galeries latérales (céramiques, vêtements, bijoux, etc.). On y vient autant pour faire le plein de produits frais que pour papoter avec les habitués, un sac cabas à la main. Le lieu est ouvert tous les matins, sauf le dimanche, étonnamment.

Rua Engenheiro Silva, 20. Tél. : +351 233 403 345



Nazaré

MARCHÉ MUNICIPAL

Jouxtant l'office de tourisme, ce marché nous plonge immédiatement dans l'ambiance *nazarense*. Parfois tenus par des femmes en costume traditionnel – les fameuses sept jupes –, les étals débordent de poisson extra-frais. On y croise Amélia, la poissonnière, Maria et ses citrons du jardin, ou encore Sergio, le boucher. Olives, fromages de petits producteurs, fruits, charcuterie, miels (à un prix imbattable, 9 euros le kilo), tout est local. En sortant, le front de mer et ses terrasses invitent à s'installer pour un café ou même un déjeuner, face à l'Atlantique.

Avenida Vieira Guimarães



Pause gourmande





Aveiro

CONFEITARIA PEIXINHO

Fondée en 1856, la Confeitaria Peixinho est la plus ancienne boulangerie d'Aveiro à produire les célèbres *ovos moles*. Entre ses hauts murs, dont la décoration rappelle un peu l'univers des pâtisseries traditionnelles françaises, Ana, l'une des vendeuses, évoque ses souvenirs d'enfance. *« Quand j'étais petite, je venais tout le temps ici pour manger des* ovos moles*. J'en mange encore… mais moins qu'avant, j'avoue ! »* Avant de partir, Ana nous glisse un dernier conseil : *« Comme c'est une pâtisserie très sucrée, je vous la conseille avec une tasse de thé ou du café »*. C'est noté.

À l'unité : 1,80 euro ; boîte de 150 g : 9,60 euros.

Rua de Coimbra, 9. Tél. : +351 234 423 574. confeitariapeixinho.pt



Aveiro

PASTELARIA CONFEITARIA RAMOS

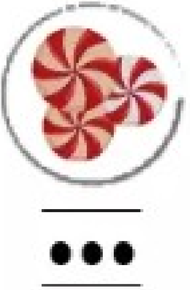
La pâtisserie dont tout le monde parle à Aveiro ! Une fois poussées ses portes, on comprend mieux l'engouement des locaux pour cette institution, désignée comme l'une des plus anciennes boulangeries du Portugal. La décoration semble n'avoir pas changé depuis l'ouverture de la boutique, en 1929. Diogo, propriétaire des lieux, nous accueille à bras ouverts. *« On vient ici pour déguster les fameux* ovos moles*, mais aussi nos célèbres* "Cartucho"*, une spécialité à base de chocolat, ou bien nos énormes gâteaux à la crème. »* Rien qu'en regardant la vitrine, on a l'impression de prendre un kilo !



À l'unité : 1,25 euro ; boîte de un kilo : 32 euros.

Avenida Dr. Lourenço Peixinho, 86-88.
Tél. : +351 234 423 289. pastelariaramos.com







Aveiro

GELADOS DE PORTUGAL

Un emplacement idéal, le long du canal, un large choix de glaces artisanales avec, en bonus, la chance de pouvoir tester les *ovos moles* sous forme de glace ! Accueil très sympathique. Derrière son comptoir, Iva nous l'assure avec un grand sourire : « *Les ovos moles ? C'est notre best-seller !* » On vous laisse tenter… ou pas.

Deux boules de glaces : 3,20 euros.

Rua Barbosa de Magalhães.

Tél. : +351 234 043 697. geladosdeportugal.pt





Figueira da Foz

EMANHA

À Figueira da Foz, difficile de passer à côté d'Emanha, véritable institution pour les amateurs de glaces *caseiras* (« faites maison »). Ouvert jour et nuit ou presque, ce glacier régale petits et grands avec ses parfums aussi classiques qu'originaux : vanille, fraise ou pistache, bien sûr, mais aussi kéfir, soja, whisky, chocolat Dubaï ou Licor Beirão (une liqueur très populaire au Portugal). Mention spéciale pour les *batidos de fruta* (sorte de smoothie aux fruits mixés), aussi frais que gourmands. Si vous avez le temps, optez pour une coupe, dite *taça*. Glaces, crêpes, gaufres et boissons à déguster sur place ou à emporter complètent cet instant gourmand. Le succès est tel qu'une seconde adresse a même vu le jour.

- **Avenida 25 de Abril, 64. Tél. : +351 233 426 567.**
- **Esplanada Silva Guimarães, 7. Tél. : +351 233 402 860. emanha.pt**

Ericeira

CASA DA FERNANDA

Près du port, une petite pâtisserie qui ne paie pas de mine. Mais à l'intérieur, une mine d'or. Cette institution, qui ne demande qu'à être découverte, propose d'excellents petits gâteaux maison (*areias brancas*, *canelas*), dont les fameux *ouriços*, de petits muffins aux amandes, croustillants à l'extérieur et fondants à l'intérieur. Impossible de leur résister ! On a bien tenté de cuisiner Fernanda pour la recette, mais rien à faire. Reste à les déguster confortablement installé sur la terrasse, face à l'océan. Et, pourquoi pas, repartir avec une boîte.

Largo das Ribas, 29. Tél. : +351 261 866 504





Nazaré

GELATOMANIA

Situé sur l'avenue principale, ce glacier propose des glaces XXL (2,80 euros l'énorme boule), déclinées en cône, à l'italienne et même en « pizza » ou en « spaghetti » pour les curieux. Crêpes, gaufres et coupes glacées viennent compléter l'offre gourmande. Le service est rapide, ne vous laissez pas décourager par la file d'attente.

Avenida Manuel Remígio, 3. Tél. : +351 961 517 987. gelatomania.pt





Lourinhã

CAFÉ BELMAR

Entre deux statues de dinosaures plantées dans le décor du centre-ville, le Café Belmar joue plutôt la carte de la douceur. On y vient surtout pour goûter à la fameuse *Areia Branca*, spécialité conventuelle à base de sucre, d'œufs et d'amandes, et à la délicate tarte D. Isabel, à base de citrouille et de graines croquantes. On vous le souffle : la coopérative de Lourinhã en glisse dans ses packages dégustation, accompagné d'un verre d'eau-de-vie locale. Mention spéciale pour le *tosta mista* (équivalent de notre croque-monsieur, mais avec du pain de campagne), élue meilleure du Portugal par… des enfants de passage (et ils ont du goût !).

Praça Dom Lourenço Vicente 20





Ericeira

CASA GAMA

Bienvenue dans la plus vieille boulangerie d'Ericeira ! Avec ses grandes boîtes rouges empilées façon échoppe de thé, cette petite boutique restée dans son jus mérite la photo. Depuis 1963, ses étagères débordent de trésors sucrés, attirant dès l'aube les amateurs d'*ouriços*, des « hérissons » sans épines, paraît-il… à vous d'en décider ! La recette, transmise de mère en fils, est précieusement gardée par Francisco et ses enfants. À base de poudre d'amande, d'œuf et de sucre, mais on n'en saura pas plus.

Calçada da Baleia, 9. Tél. : +351 261 864 917



Pause café



Aveiro

CASA DO CAFÉ

Située sur la charmante Praça 14 de Julho, au cœur du quartier de Beira Mar, la Casa do Café est bien plus qu'une simple épicerie fine. Fondée il y a 66 ans, cette institution a su évoluer, tout en conservant son charme d'antan. Aujourd'hui, c'est un lieu de référence pour les amateurs de café et de produits fins. Les cafés s'appellent encore « Timor », « Vera Cruz » ou « São Tomé », et le décor n'a pas changé depuis la révolution des Œillets, le tout offrant une ambiance chaleureuse et authentique, au milieu des terrasses bondées de touristes.

Praça do 14 Julho 14. Tél. : +351 234 428 383.
facebook.com/CasadoCafeAveiro



Aveiro

PORTA DO CAFÉ

Un café simple, familial et chaleureux, comme on les aime. Niché dans une jolie rue commerçante, ce lieu cosy ne peinera pas à vous convaincre. Ambiance très locale, déco épurée, à la fois chic et vintage… on craque pour le *latte* et son brownie et, bien sûr, pour le large choix de café et l'excellent rapport qualité-prix.

Rua dos Combatentes da Grande Guerra, 45.
Tél. : +351 930 533 187. instagram.com/portadocafe



Figueira da Foz

PRAIA DO FORTE - JET 7,5

Gros coup de cœur pour ce charmant bar en bois. Avec ses immenses baies vitrées, sa vue plongeante sur l'océan et son ambiance cosy, c'est le lieu idéal pour se poser après une longue balade vivifiante sur la jetée nord. L'hiver, on y savoure un café en regardant les pêcheurs ; l'été, on y sirote une bière fraîche, face aux baigneurs. Le cadre est simple, mais offre une vue imprenable sur la plage et la mer. Les propriétaires tiennent trois autres lieux, tous aussi sympas les uns que les autres : le Praça do Forte (cf. page ci-contre), le restaurant Tasca dos 7 (cf. page 106) et l'Oasis, sur la Praia da Claridade.

Praia do Forte. Tél. : +351233415473.
jet7.com pt

© DR

© DR

Peniche

CAFETERIA PURO CAKE LAB

Voilà une terrasse bien tranquille, à l'ombre des remparts de Peniche et d'une statue de *rendilheira*, dentellière locale. Dans cette pâtisserie bien connue des locaux, carrot cake et cheese-cake ultra généreux font presque l'unanimité, tout comme les *pasteis de nata* maison, qui vous feront oublier ceux de Belém (ou presque). Mention spéciale pour les toasts salés, les pancakes bien dodus et les jus d'orange fraîchement pressés, le tout à prix abordable. Un bon plan petit-déjeuner ou goûter, à prix tout doux. Seul bémol : le paiement en espèces, mais la tirelire est à deux pas.

Praça Jacob Rodrigues Pereira, 18

Peniche

WASHED UP BALEAL

Voilà un café-bar de surfeurs qui ne se prend pas la tête, mais qui prend le café « très » au sérieux. Niché aux avant-postes de la presqu'île de Baleal, le lieu cultive une ambiance ultra détendue : clientèle cosmopolite, déco « chill » et un petit air de bric et de broc assumé. Ici, on vient pour un cappuccino au lait d'avoine accompagné d'un toast à l'avocat ou au saumon, un *bowl* boosté façon champion (banane, kiwi, noix, açaí…) ou encore pour les fameux « Falafel Days », qui ne désemplissent pas. Et le soir ? À partir de 17 heures, le café troque son percolateur contre un shaker : bières locales et cocktails maison coulent à flots, dans une ambiance glisse internationale.

Avenida do Mar, 97, Ferrel



Pause-café à Ericeira

Ericeira regorge de petits cafés pleins de charme, nichés au creux de son centre-ville, largement piéton. En voici une petite sélection pour un petit-déjeuner de champion ou une pause-café bien méritée, face à l'océan.

Le plus mignon : **Dear Rose Café,** Rua de Santo António, 12A. Tél. : +351 913 879 407

Le plus improbable : **Villa Brunch Café** Rua 5 de Outubro, 22. Tél. : +351 962 312 849

Le plus expert : **Capsule Café,** Rua da Fonte do Cabo, 54. Tél. : +351 912 203 807

Le plus tropical : **Sunset Bamboo,** Traversa do Jogo da Bola 3. Tél. : +351 924 035 396

Les pieds dans l'eau : **Baia do Sul,** Praia do Baleia. Tél. : +351 917 591 453

Le plus gourmand : **O Pãozinho Das Marias,** Rua Florêncio Granate, 10. Tél. : +351 261 865 740





Sortir, boire un verre



Aveiro

TERRASSO

On comprend vite pourquoi cette terrasse, discrètement perchée au sommet d'un immeuble de bureaux, est l'un des secrets les mieux gardés d'Aveiro, quoique très prisée des locaux. L'entrée est presque invisible depuis la rue. L'accès se fait par un ascenseur, suivi d'un dernier escalier. Une fois la porte franchie, la magie opère : une ambiance feutrée, une vue époustouflante, et au coucher du soleil, un spectacle inoubliable. Les marais salants s'étendent à perte de vue, baignés d'une lumière dorée qui transforme le paysage en une toile vivante. Un must !

Petites assiettes à grignoter : à partir de 8 euros ; cocktail : à partir de 10 euros.

Avenida Dr. Lourenço Peixinho, 15.
Tél. : +351 917 258 760. terracoaveiro.pt



© DR

Aveiro

TOUGH LOVE

« The place to beer » à Aveiro ! Ambiance boisée, lumière tamisée et accueil chaleureux, dans ce bar proposant plus de quinze bières artisanales de toutes origines. Un lieu idéal pour tous les amateurs de houblon.

Rua Guilherme Gomes Fernandes.
Tél. : +351 234 385 552.
instagram.com/toughlovetaproomaveiro





Aveiro

TOC'AQUI

À peine entrés, nous voilà plongés dans l'ambiance des vieilles tavernes de flibustiers. Poutres apparentes, mur en briques, et un immense comptoir où les bouteilles s'empilent jusqu'au plafond. Pas de cartes anciennes ni de cordages, mais des contrebasses accrochées aux murs, et une scène ouverte pour des concerts réguliers. Ici, on parle fort, on refait le monde en écoutant Sting, Ini Kamoze ou Deep Purple, le tout dans une atmosphère détendue et mature. Le genre d'endroit où l'on se laisse facilement entraîner dans une conversation avec son voisin de comptoir. Côté cocktail, l'un des barmans est impressionnant !

Largo da Praça do Peixe, 6. Tél. : +351 913 006 553





Figueira da Foz

PRAÇA DO FORTE

Si vous cherchez un peu d'animation du côté de la plage, direction la Praça da Forte. Discrètement niché sous l'esplanade, ce bar-restaurant propose une carte bistrot (hamburgers, frites, poisson, omelette, etc.), ainsi que des concerts, quasiment tous les soirs en l'été. Rien de luxueux, mais une ambiance festive de bar de plage qui attire aussi bien les locaux que les touristes, surtout le week-end. *« On reçoit ici des gens très différents, c'est très varié au niveau de l'âge. Il y a même un espace aménagé pour les enfants »*, se réjouit Cavã derrière son comptoir.

Avenida Espanha. Tél. : +351 233 415 473. jet7.com.pt



© DR

Figueira da Foz

COMPLEXO PISCINA DE MAR

Vous rêvez de vivre l'ambiance décontractée de Miami sans quitter le Portugal ? Direction le Complexo Piscina de Mar ! Cette piscine d'eau de mer chauffée, campée face à la plage, se révèle le spot parfait pour lézarder au soleil sur un transat (7 euros l'entrée). Inauguré en 1953, ce bassin a accueilli des compétitions de natation, des expositions, mais surtout des générations de vacanciers. Aujourd'hui, place à une ambiance conviviale et festive : DJ résident, soirées musicales et écran géant pour vibrer (ou non) devant les matchs de football. Et pour ceux qui préfèrent la plage, juste en face, la Piscina Aquecida vous attend. Il s'agit d'un bassin d'eau salée chauffée, pouvant accueillir 70 personnes maximum par session de 30 minutes. Et c'est gratuit !

Avenida 25 de Abril



© DR



Nazaré

O SANTO DE ANIBAL

Après onze ans de pêche à la morue, Anibal, alors jeune homme, choisit de troquer les filets pour les fourneaux. Il ouvrit cette modeste taverne de quelques tables, où l'on venait boire un verre et grignoter des coques à l'heure de l'apéro. 60 ans plus tard, rien n'a changé, sauf les prix, peut-être. Couverts de photos de famille, les murs racontent l'histoire du lieu, et les discussions vont bon train autour des tables en bois, notamment avec Lurdès, la fille d'Anibal. Parmi les spécialités, les coques à l'oignon et à la tomate (*berbigão*), les palourdes noires à l'huile et au citron (*ameijoa preta*), les escargots, couteaux, crevettes et autres crabes tiennent toujours la vedette, selon la pêche du jour. Parfait pour un repas léger.

Autour de 20 euros à la carte

Travessa do Elevador, 11.
Tél. : +351 262 085 128









Peniche

BAR DO BRUNO

Ah, Baleal ! Ce petit coin de paradis, où l'océan murmure à l'oreille des surfeurs… Si vous cherchez l'endroit parfait pour souffler après une session de surf ou profiter d'un coucher de soleil mémorable, le Bar do Bruno est là. Coup de cœur assuré ! La vue à 180 degrés sur la plage et les dunes laissent songeur. L'horizon ? Un vaste décor sauvage, presque sans civilisation. Ambiance cosy ou festive, tout dépend des vibes du jour. Et le must ? La Baleal Surf School, première école de surf du pays, attend à l'extérieur ceux qui aimeraient perfectionner leur technique entre deux bières et un burger. À l'initiative de ces deux projets, Bruno Bairros. *« Je surfe autant que je peux*, nous confie ce sportif passionné, toujours aussi émerveillé par la vue. *J'ai beaucoup de chance d'être ici. »* Et bien, nous aussi ! Sans nul doute l'une des plus belles terrasses du Portugal.

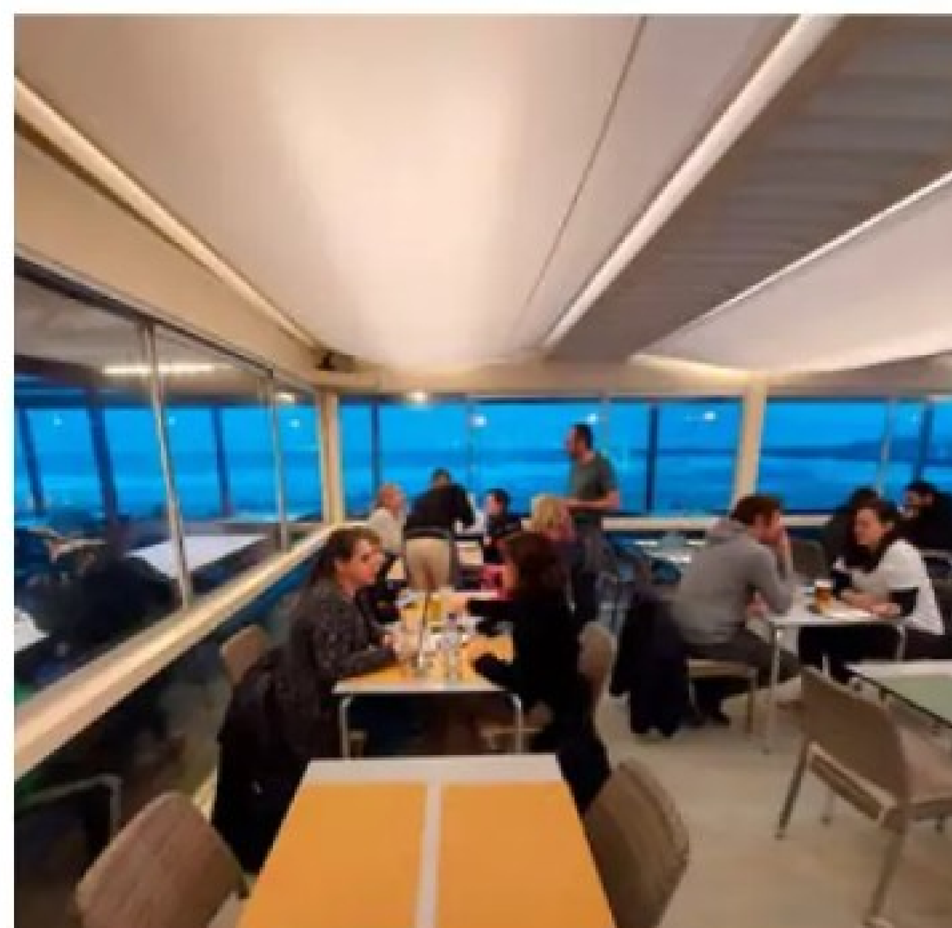
Praia do Baleal Campismo. Tél. : +351 262 184 212. bardobruno.com

São Pedro de Moel

ESTRELA DO MAR

Avec sa plage à couper le souffle et ses maisons nichées dans une petite crique, au cœur de la Pinhal de Leiria, la plus grande forêt de pins du Portugal, São Pedro de Moel est l'un de ces villages dont on tombe instantanément amoureux. Un cadre qu'épouse à merveille l'Estrela do Mar, avec sa vue imprenable sur la baie. Cela dit, vu les tarifs pratiqués (70 euros la dorade pour deux personnes), mieux vaut y venir entre deux services ou à l'heure de l'apéro.

Avenida Marginal. Tél. : +351 244 599 245



Peniche

XAKRA BEACH BAR

Une référence pour les locaux – tout est dit. Les pieds dans le sable, sur la Praia do Molhe Leste, le Xakra Beach Bar est un spot idéal pour siroter un cocktail face au coucher du soleil. Un vrai décor de magazine, caché derrière les dunes, parfait pour les amoureux de la mer et les drogués à Instagram. Le service, souvent chaleureux, peut parfois se laisser déborder en pleine saison. Mais on y revient, encore et encore, pour le cadre unique et ce petit goût de vacances qu'on aimerait faire durer… encore et encore.

Praia do Molhe Leste. Tél. : +351 965 172 166



Peniche

CANTINHO DOS SABORES

Chez David et Fátima, on plonge direct dans l'authenticité du Portugal. Leur cour, simple et pleine de charme, accueille des tables autour d'un vieux puits, à l'ombre de quelques arbres. On est loin des spots branchés de surfeurs ! Le soir, la petite place s'anime, prolongée par sa grande salle à la déco typiquement portugaise, rustique à souhait. Depuis huit ans, locaux et touristes viennent y papoter dans une atmosphère chaleureuse. En cuisine, Fátima joue à fond la carte de la cuisine familiale, façon auberge : *bitoque à sabores* (steak frites avec œuf à cheval), gésiers, chorizo grillé, calamars et desserts maison. *« Ici, j'aime tout*, glisse-t-elle avec un grand sourire. *C'est un lieu familial, et chaque plat sort de la cuisine avec beaucoup d'amour. »* Si vous cherchez un spot à la fois authentique et animé, c'est par ici que ça se passe !

Largo Bispo de Mariana, 24. Tél. : +351 262 781 073. cantinhosabores.webnode.pt



Ericeira

TUBO BAR

C'est « le » bar branché d'Ericeira. Ambiance surf, planches empilées au plafond, guirlandes lumineuses, mojito et pieds (presque) dans le sable. Ici, on vient pour faire la fête. Ça parle toutes les langues, ça rigole fort, ça trinque encore plus bruyamment. En début de soirée, on croise des surfeurs fraîchement sortis de l'eau, venus parler de leur dernier ride autour de quelques tapas. Plus tard, les platines prennent le relais, et le petit bar se transforme en dancefloor à ciel ouvert, avec une foule joyeuse et bigarrée – locaux, touristes et autres fêtards – prêts à vibrer jusqu'au bout de la nuit.

Traversa da Esperança, 3 Tél. : +351 261 863 168



Lourinhã

ANDSOME BEER

Marre des éternelles Sagres ou Superbock ? Nichée dans une ruelle tranquille, cette microbrasserie vous tend les bras. Ici, Annie et James – un charmant couple d'Anglais venu poser ses valises à Lourinhã après plusieurs saisons passées du côté d'Hossegor – brassent six variétés de bières artisanales régulièrement renouvelées. Red Ale fruitée, IPA bien houblonnée ou petites pépites plus expérimentales, il y a toujours quelque chose de nouveau à découvrir, comme cette bière brassée avec la fameuse eau-de-vie locale. Avec sa déco rétro-chic et cosy, l'endroit déborde de bonne humeur, et les propriétaires sont toujours prêts à discuter mousse, surf ou pudding. *« On voulait offrir quelque chose de différent, car ici, on boit surtout du vin. »* La brasserie fait déjà parler d'elle, jusqu'à Peniche !

Rua da Misericórdia, 22. Tél. : +351 261 437 082. andsomebeer.com







Ericeira

MAR DAS LATAS

On vient dans ce bar à tapas « chicos » pour ses assiettes à partager, même si les portions s'avèrent parfois bien maigres, surtout si l'on s'en tient à la générosité à laquelle les Portugais nous ont si souvent (et si bien) habitués. Pourtant, c'est le concept : des bouchées travaillées, à savourer du bout des doigts, plus qu'à engloutir à pleines dents. Mais c'est avant tout la vue qu'on vient chercher ici. Une vue spectaculaire, qui s'ouvre sur la corniche, baignée par la lumière dorée du coucher du soleil. Tout cela dans une atmosphère élégante et farniente, entre la brise marine, les verres qui tintent et les conversations qui s'étirent jusqu'à la tombée de la nuit.

Rua Capitão João Lopes, 24A. Tél. : +351 917 109 225



© DR



© DR

Ericeira

LA BARRAQUE

Une cabane en bois posée face à l'océan, un peu planquée, un peu roots, mais rudement bien pensée. La Barraque (avec deux r), c'est le genre de spot où l'on passe *« juste pour un verre »* et où l'on finit par s'attarder des heures : transat, aire de jeux pour les enfants et même rampe de surf-skate. Rattaché à l'hôtel You and The Sea, ce bar de plage rythme une bonne partie de la vie nocturne locale, dans une atmosphère détendue, avec des DJ sets réguliers, des familles cool, des surfeurs bronzés et des cocktails bien envoyés. Côté fourchette, les assiettes viennent tout droit du restaurant Jangada, voisin et bien rodé. Et comme si ce cadre ne suffisait pas, l'artiste engagé Artur Bordalo a semé les lieux de sculptures décalées, créées à partir de matériaux de récup'. Un dernier verre ?

N247 Tél. : +351 261 243 370. instagram.com/labarraque_ericeira





© DR

Ericeira

NEPTUNO PUB

L'un des bars emblématiques de la ville. On y entre par une porte encadrée de verdure, et l'on se retrouve aussitôt dans un petit salon de famille, un peu foutraque, où les murs croulent sous les souvenirs. Ici, ça parle et ça rigole fort. Depuis plus de 35 ans, Fernanda, alias « Cher », la patronne au grand cœur, veille sur les habitués comme sur les visiteurs de passage. Dans ce pub à l'âme bien trempée, on boit des bières ordinaires et l'on refait le monde au comptoir. Rock 80's ou fado assurent la bande-son. La soirée passe, les verres s'enchaînent, et les inconnus deviennent voisins de tablée. Un lieu à part, authentique, vivant, inimitable. Comme Cher.

Rua Mendes Leal, 12. Tél. : +351 914 061 788. facebook.com/pubneptuno

Ericeira

INDIGO ERICEIRA

À dix minutes en voiture du centre-ville, on craque pour ce bar de plage les pieds dans l'eau, calé tout au bout de Foz do Lizandro. Mer en ligne directe, sable sous la terrasse en bois, chaises, coussins… À vous de choisir votre camp ! Sieste ou cocktail ? Côté carte, quelques assiettes voyageuses (*tataki*, *poké bowl*, *nasi goreng*), de la bière à la pression, et une sélection de cocktails à siroter au rythme des vagues. Un repaire parfait pour rêvasser, grignoter, bronzer ou simplement regarder les surfeurs s'éclater. Idéal pour prolonger la journée ou attaquer la soirée dans le bon sens, en pleine nature.

Praia de Foz do Lizandro, Mafra. Tél. : +351 926 863 781. apraia.pt



© DR



Manger

Aveiro

LAGUNA

Quel drôle de spectacle ! Tranquillement amarré au bord du canal, le seul restaurant flottant d'Aveiro offre une déco épurée et contemporaine, ainsi que des plats traditionnels revisités, tels la morue confite, le homard basque, le fameux *arroz de tamboril* (un ragoût de poisson au riz) ou encore une longe de porc au poivre à la tendresse inégalée. Le véritable atout des lieux ? Son toit-terrasse, offrant une vue imprenable sur les canaux et la ville, un peu à l'écart de la foule. L'endroit idéal pour savourer un cocktail au coucher du soleil, tout en observant les *moliceiros* glisser doucement sur l'eau, avec en toile de fond les marais salants.

Autour de 20 euros à la carte.

Avenida Dr. David Cristo. Tél. : +351 919 115 306. sorrisoseaplausos.pt



© DR



© DR





Aveiro

ADEGA TÍPICA O TELHEIRO

Si vous recherchez un restaurant typiquement portugais, foncez dans cette taverne discrète, bien que située sur la place de l'ancien marché aux poissons. On y mange, selon des locaux, le meilleur *bacalhau* de la ville ! Avec ses portions généreuses et ses prix raisonnables, c'est l'endroit idéal pour déguster des sardines grillées et autres douceurs de la mer, accompagnées d'un vin local. Seul bémol, l'attente, parfois un peu longue. Mais après tout, on n'est pas pressé, puisqu'on est en vacances !

Autour de 12 euros le plat.

Largo da Praça do Peixe, 20 Tél. : +351 234 429 473

Spécialité



© Jacoba Gotck

La petite histoire du poulet braisé à la portugaise

Churrasqueira, c'est le mot qu'on retrouve souvent sur les enseignes des restaurants qui proposent du poulet braisé. Mais au fait, d'où vient-il, et qu'est-ce que ça signifie ? Enfilez vos gants et faites chauffer le charbon : on vous explique tout ! Contrairement aux *marisqueira*, qui s'adressent aux amateurs de fruits de mer, une *churrasqueira* est un restaurant à viande, *churrasco* étant tout simplement la traduction littérale du mot « barbecue ». Chaque restaurant possède son gril sur lequel la viande, enfilée sur de grandes broches, est cuite au-dessus de la braise. Bien que le poisson y ait également sa place, le *churrasco* est avant tout associé à la viande grillée, principalement le bœuf, le porc et, bien sûr, le poulet, ou *frango* en portugais. Avec ses notes aigres-douces et pimentées, la marinade à base d'huile d'olive, d'ail, de citron, de paprika, de vinaigre et de piri-piri, un piment importé d'Angola, se marie à merveille avec le goût de bois grillé. Le poulet, souvent cuit à la crapaudine, est ouvert en deux au milieu de la cage thoracique, afin d'obtenir une pièce la plus plate possible, comme un crapaud. La cuisson rapide, régulière et uniforme permet à la viande de rester bien juteuse. Badigeonné de sauce piri-piri en fin de cuisson, le poulet est servi avec des frites maison, du riz ou des pommes de terre braisées.



Aveiro

MARÉ CHEIA

C'est « le » restaurant dont tout le monde parle à Aveiro. Si vous n'avez pas réservé, à moins d'être seul ou en couple, et qu'une petite place se libère au comptoir, n'y pensez même pas ! Le lieu est pris d'assaut toute l'année, et vous n'aurez que le choix de patienter. Daniel, le charmant patron, nous raconte comment *« ce petit restaurant sans prétention de quelques tables »* s'est agrandi au fil du temps, pour devenir une cantine haut de gamme. Sur les murs, des photos du Premier ministre portugais ou de Joaquim de Almeida, célèbre acteur aperçu dans *Fast and Furious*, témoignent de la popularité des lieux. Déco très sobre, aquarium, matchs de foot à la télévision… l'ambiance reste détendue. Large choix de poisson et de fruits de mer, grillés à la perfection. Les gambas, frites à l'ail et légèrement pimentées, sont surprenantes. Mais quel régal !

Autour de 30 euros à la carte.

Rua de José Rabumba, 8. Tél. : +351 234 384 030.
facebook.com/people/Maré-Cheia







© DR



© DR

Aveiro

RESTAURANTE ABILIO MARQUES

Située à dix minutes en voiture du centre d'Aveiro, cette adresse incarne à la perfection la tradition portugaise. Référence dans la région depuis des décennies, ce sympathique restaurant propose une cuisine typique, avec des plats uniques : porcelet, abats, morue, veau, anguille, crustacés… et bien plus encore. Un lieu véritablement local et familial, où chaque plat raconte l'histoire d'Aveiro.

Rua da Capela, 182. Tél. : +351 234 423 457. restauranteabiliomarques.pt







Aveiro

O BAIRRO

Dans ce petit restaurant campé face à l'ancien marché aux poissons, la cuisine régionale se fait inventive et contemporaine. Daniel, manager des lieux, nous l'affirme : *« Ici, on ne sert pas de plat traditionnel, on les propose avec notre petit twist »*. Pas de poisson grillé, donc, mais plutôt des langues de cabillaud à la poire ou du risotto noir de calamars. Couleurs claires, douce ambiance, terrasse aux beaux jours.

Autour de 40 euros à la carte.

Largo da Praça do Peixe 24 Tél. : +351 234 338 567.
facebook.com/obairrorestaurante





© DR



© DR

Aveiro

SALPOENTE

Un lieu chargé d'histoire, une cuisine qui impressionne... Salpoente n'est pas un simple restaurant, c'est une expérience.



© DR

Installé dans d'anciens entrepôts de sel rénovés, ce joyau gastronomique allie élégance et héritage maritime. Derrière ses façades rouges, il distille une ambiance feutrée. La star, ici ? La morue. Revisitée, voire sublimée via des recettes pleines d'audace, elle voisine avec des trésors de la région : anguille, huîtres, poisson de la côte, viande *marinhoa*... Le tout servi avec une attention digne des grandes tables. Une étoile brille sur Salpoente... Pas une étoile de mer, mais celle que lui a attribuée le Guide Michelin.

Antigo Cais de São Roque, 83. Tél. : +351 234 382 674. salpoente.pt



© Leitão de Levira

Les meilleures adresses à Aveiro et environs pour manger du leitão

Le *leitão*, ou cochon de lait rôti, est l'un des plats les plus emblématiques de la gastronomie portugaise. Symbole de fête et de convivialité, il est souvent servi lors de grandes célébrations ou de repas familiaux. À Aveiro, on le sert à la table du Leitão de Levira, sur la Praça 14 de Julho. Sinon, mettez le cap sur la région de Mealhada, à quelques kilomètres, véritable temple du cochon de lait rôti.

LEITÃO DE LEVIRA
Praça 14 de Julho, 6, Aveiro
Tél. : +351 234 421 073. leitaodelevira.pt

CASA DOS LEITÕES
Rua Desembargador Nogueira Souto, 44, à Angeja (15 kilomètres). Tél. : +351 234 911 259. casadosleitoes-angeja.pt

NOVA CASA DOS LEITÕES
N1 118, Peneireiro, à Aguim (35 kilomètres).
Tél. : +351 231 518 025. novacasadosleitoes.pt

RESTAURANT VIDAL
Rua Almas, 240, à Aguada de Cima (40 kilomètres).
Tél. : + +351 234 666 353.
facebook.com/restaurantevidal2020





© DR

© DR

Costa Nova

RESTAURANTE CLUBE DA VELA

Installé dans l'un des plus anciens clubs nautiques de la région, ce restaurant à la façade inspirée des cabanes de plage de Costa Nova offre un cadre raffiné, pour manger les yeux rivés sur l'eau. *« La morue ? On la prépare de mille façons différentes, mais chez nous, principalement grillée, en beignets, frite à l'oignon ou avec des œufs pochés. Le cabillaud frais, on le préfère en ragoût ! »* Ah bon ? Très sympas, les patrons vous offrent un petit verre de vin pétillant dès votre arrivée. À l'arrière, une superbe véranda sur pilotis prolonge le bâtiment sur l'eau. Un endroit parfait pour un déjeuner en famille, un dîner entre amis ou simplement pour profiter du panorama à l'heure de l'apéro, face aux voiliers bercés par le vent. Réservation recommandée.

Avenida Jose Estevão. Tél. : +351 234 360 250. facebook.com/cvcnrestaurante



© DR



© DR

Figueira da Foz

OLAIAS

Logé au sein du Centro de Artes e Espectáculos, Olaias se présente comme « le » lieu incontournable pour les amateurs de riz. Distingué d'un « Bib gourmand » par le Guide Michelin, ce restaurant dirigé par la talentueuse Monica Gomes fait la part belle au riz *carolino* de la région du Bas-Mondego, préparé dans un four en terre cuite, accompagné de canard, de poisson ou encore de queue de bœuf. On termine avec le *pão de ló* au sel de mer, une douceur typique du coin. Le tout se déguste dans une atmosphère cosy, derrière de grandes baies vitrées offrant une vue très agréable sur le jardin municipal.

Autour de 40 euros la carte.

Rua Abade Pedro, 2. Tél. : +351 937 408 125. facebook.com/olaias2021





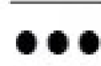
Figueira da Foz

CHURRASQUEIRA A GREGA

Une adresse comme on les aime ! La Churrasqueira a Grega est une véritable cantine de quartier, chaleureuse et familiale, où l'on savoure de bons petits plats. Le menu du jour à 11 euros change tous les jours : le mardi, c'est *« petit poulet à la broche grillé 45 minutes »*, comme nous l'explique Nathalia, la charmante propriétaire, accompagné d'une soupe de bouillon de poulet, de frites, de riz et de salade, dont on sort héroïquement rassasié. Le poisson est à l'honneur le mercredi et le vendredi, et la viande les autres jours. Le week-end, place aux plats à la carte. La spécialité de la maison ? La viande cuite au barbecue ! Le service est attentionné et souriant, les patrons parlent même un peu français. Un endroit simple, mais délicieux, très apprécié des locaux.

Rua da Restauração, 30. Tél. : +351 233 420 665.







Figueira da Foz

TASCA DOS 7

Nichée en plein Bairro Novo, cette adresse constitue une agréable surprise. Loin de l'agitation des grosses maisons guindées et parfois bondées, on se plaît à retrouver la sympathique ambiance d'un petit restaurant de quartier, moderne et chaleureux, avec sa déco épurée de style scandinave. Dans une ambiance très détendue, on déguste des spécialités locales (poulpe, palourde, gambas) et des classiques (steak de veau à la moutarde, morue ou boudin noir). Le *bacalhau* du chef, servi avec un verre de *vinho verde*, ne manquera pas de vous réconforter ! Excellent rapport qualité-prix.

Autour de 15 euros à la carte.

Rua Dr. Calado, 30. Tél. : +351 912 921 062. jet7.com.pt







Nazaré

CASA PIRES - A SARDINHA

Sur les hauteurs de Nazaré, ce restaurant est une véritable institution locale, surtout quand il s'agit de savourer une *sardinha assada*. Tout a commencé il y a 80 ans, avec Alice. Installée au coin de sa maison, devenue depuis la terrasse du restaurant, cette dernière proposait déjà des sardines grillées. Son petit-fils, Rui, nous confie : *« La recette est restée la même. Les sardines sont cuites entières, pour le goût »*. Calamars, morue, coques... les assiettes sont à la fois généreuses et délicieuses. Attention ! Ici, pas d'enseigne, juste des stores baissés pour se protéger du soleil. Ouvrez l'œil, le lieu vaut largement le détour !

À partir de 11 euros à la carte.

Largo de Nossa Senhora da Nazaré, 45. Tél. : +351 262 553 391.
facebook.com/restaurantecasapiresasardinha





Nazaré

A TASQUINHA

Encore une adresse incontournable, où l'on déguste un poisson grillé à la perfection. Ici, on est chez Carlos, une figure locale, toujours affable, malgré l'agitation du service : *« J'aime que les gens se sentent comme à la maison. Mes parents ont ouvert cette taverne il y a soixante-dix ans. À l'époque, les tables étaient collées les unes aux autres, on appréciait l'amitié, les choses simples. »* En attendant qu'une place se libère dans l'une des deux petites salles aux murs ornés d'azulejos, Carlos offre volontiers un verre de moscatel ou de porto. À la carte, un grand choix de poisson frais, des brochettes servies à la verticale et des desserts maison, comme l'excellente crème au caramel. L'atmosphère est conviviale, avec ce parfum si particulier des bons repas partagés.

Autour de 20 euros à la carte.

Rua Adrião Batalha, 54. Tél. : +351 262 551 945.





Nazaré

ROSA DOS VENTOS

La devise de la maison ? *« Parler, manger et voyager »*. Ces mots reflètent à merveille l'esprit convivial de ce micro-restaurant aux airs de salon de famille tenu par Vitor et Manuela, qui plonge les convives dans l'authentique Nazaré des pêcheurs, *« une terre de héros »*. Entre les photos de famille, les soupières anciennes et la déco qui sent encore la mer, cette petite adresse attire locaux et touristes, qui tous font la queue pour espérer s'attabler dans la micro-salle. Un décor parfaitement photogénique, mais sans artifice : dans la famille, on est pêcheurs depuis des générations. Vitor, tout sourire, se glisse entre les tables pour y déposer des coquillages à la coriandre, de la sole, du bar ou du rouget grillé. *« Et demain, on verra bien ! »*. Une adresse où l'on reviendra avec plaisir. Réservation hautement recommandée.

Autour de 15 euros à la carte.

Rua Gil Vicente, 88. Tél. : +351 910 200 204. rosadosventosnazare.com





© DR

Nazaré

TABERNA D'ADELIA

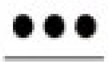
Au kilo, grillé, frit, bouilli, en *cataplana*, dans un plat de pâtes ou tout simplement accompagné d'un peu de pain beurré... ici, le poisson est une religion. Conseillée par les locaux et souvent pleine à craquer, cette adresse fait honneur à la pêche locale. Extra frais, le poisson est soigneusement choisi et pesé devant vous. Le décor, chaleureux et authentique, rend hommage à la mer, mais aussi aux clients fidèles, dont les messages d'affection recouvrent les murs depuis 1989. Signe de sa qualité, le restaurant vient d'être distingué par le Guide Michelin 2025.

Autour de 35 euros à la carte.

Rua das Traineiras, 12. Tél. : +351 262 552 134. tabernadadelia.pt









Nazaré

TAVERNA DO 8 O 80

Dans la foule des petits restaurants traditionnels de Nazaré, on hésite forcément à pousser la porte de cet établissement au look très branchouille. Mais bonne surprise ! La Taverna do 8 o 80 – située au n° 8, elle entend s'adresser aux clients de 8 à 80 ans – propose des tapas revisitées (celle au chèvre est à tomber), une cuisine raffinée et des assiettes bien dressées (assez rare au Portugal pour le souligner), ainsi qu'une impressionnante carte des vins (400 références portugaises). La spécialité ? Le steak de veau. Le tout dans un cadre chaleureux et élégant, avec vue sur la plage.

Autour de 25 euros à la carte.

Avenue Manuel Remígio, 8. Tél. : +351 262 560 490. taverna8o80.pt







São Martinho do Porto

O FAROL

Situé sur le bord de la magnifique baie de São Martinho do Porto, ce restaurant séduit avant tout par son emplacement privilégié. La vue panoramique est tout à fait splendide ! C'est aussi l'une des plus anciennes adresses du coin, alors, on vous prévient : la déco n'a pas bougé depuis des années… À la carte, du poisson grillé (le plus souvent frais, n'hésitez pas à demander), des fruits de mer et des plats simples, mais généreux. Cette cantine de bord de mer est très appréciée des locaux, mais vite prise d'assaut par les touristes l'été. Pensez à réserver.

Autour de 20 euros à la carte.

Avenida Marginal. Tél. : +351 262 989 399





Foz do Arelho

CABANA DO PESCADOR

Depuis plus de quarante ans, la Cabane du Pêcheur (rien à voir avec Francis Cabrel) régale les amoureux de poisson et de fruits de mer frais, dans un cadre lumineux, à deux pas de l'océan. Ici, la mer et le lagon d'Óbidos inspirent une cuisine locale et durable, avec des produits ultra-frais, parfois pêchés dans le lagon juste en face (palourdes, anguilles) et présentés dès l'entrée sur un lit de glace. Ambiance agréable, vue splendide, carte des vins 100 % régionale. Marco, le patron, nous l'assure : *« Si vous n'avez pas encore testé les anguilles frites, une des spécialités du coin, c'est le moment »*. L'été, assurez-vous d'arriver avant 12 h 30 pour profiter de la terrasse.

Autour de 30 euros à la carte.

Avenue do Mar. Tél. : +351 262 979 451. cabanadopescador.com



São Martinho do Porto

CANTINHO DO AMIGO

Idéalement située sur les hauteurs, à l'écart de la foule, c'est sans doute la cantine la plus populaire du village, l'une des plus anciennes, aussi. Généreuse et familiale, la cuisine de Sandra met les saveurs portugaises à l'honneur, avec chaleur et simplicité. Le samedi, on vient pour le *frango na púcara* (poulet au pot), tandis que le dimanche, c'est le *cozido a portuguesa* (ragoût de viande et de légumes) qui régale les convives. En salle, l'accueil de Nuno, qui parle français, est plus que chaleureux.

Rua Manuel Francisco Clérigo, 16. Tél. : +351 262 980 389





Peniche

ESTELAS

À Peniche, la mer finit toujours par atterrir dans votre assiette, souvent encore frémissante. Crevettes juteuses, palourdes à l'ail, *cataplana* fumante… tout est ultra-frais, ultra simple, ultra bon. C'est le cas dans cette petite adresse à papa, du genre « old school » un peu chic, avec ses photos en noir et blanc accrochées aux murs, ses diplômes gastronomiques fièrement exposés, quelques masques de pirates pour la touche locale, et des bouteilles de vin présentées sur chaque table. Mais Diamantino peut être fier. En 2002, il a reçu le premier prix au Concours national de gastronomie, dans la catégorie « patrimoine national ». *« Les gens viennent ici en famille, on travaille avec passion »*. Vingt ans que ça dure…

Autour de 35 euros à la carte.

Rua Arquitecto Paulino Montez, 21. Tél. : +351 965 030 770











Peniche

TABERNA DO GANHÃO

Impossible de la manquer… Située dans l'axe de la chaussée submersible qui franchit le cordon dunaire de Baleal, c'est la première maison en bois qui se profile. Avec ses nappes à carreaux et sa déco sans prétention, cette ancienne maison de pêcheurs, désormais repaire de surfeurs, évoque les après-midi de tempête, ces jours où les travailleurs du coin se retrouvaient au chaud. Aujourd'hui, on s'y installe les cheveux encore salés, pour savourer de belles assiettes de poisson et crustacés (pas toujours données) ou un poulpe grillé – certains le jurent, le meilleur du pays. Les portions sont généreuses, l'accueil jeune et sympathique. Pas de réservation possible, alors mieux vaut arriver tôt… ou patienter en sirotant un verre en terrasse, face à l'océan.

Autour de 25 euros à la carte.

Largo dos Amigos do Baleal, 1. facebook.com/tabernadoganhao



Peniche

TASCA DO JOEL

C'est l'adresse gourmet dont tout le monde parle à Peniche. Un poil guindée, un brin chic, légèrement excentrée, mais loin d'être hors de portée, la Tasca do Joel s'adresse aux épicuriens en quête d'une cuisine raffinée, mais peu désireux de griller leur CB. On peut même faire son marché dans l'épicerie attenante, entre bonnes bouteilles et produits fins à glisser dans sa valise. Côté assiette, on découvre une excellente cuisine terre et mer. On vous recommande chaudement le *bacalhau com natas*, brandade de morue crémeuse et réconfortante. Les becs sucrés ne passeront pas à côté des *pasteis de tasca*, petite pâtisserie ronde à base d'œuf, de sucre, d'amande et de farine. C'est loin d'être léger, mais c'est les vacances !

Autour de 30 euros à la carte.

Rua do Lapadusso, 73. Tél. : +351 262 782 945. tascadojoel.pt





Peniche

OS AMERICANOS

À l'écart de l'artère où les restaurants s'alignent comme des sardines, Os Americanos cultive l'art de la discrétion… et de la bonne cuisine. D'origine lusano-américaine, Paul, le patron, a fait ses armes à New York, auprès d'un ancien de chez Maxim's. *« Je m'inspire de deux écoles : la française, qui prône l'amélioration constante, et la new-yorkaise, où la concurrence est une règle de survie »*, déclare-t-il. Côté déco, l'endroit dégage une ambiance élégante, avec ses murs en pierre et ses hautes fenêtres habillées de grands rideaux. Aux fourneaux, Kniya, sa femme d'origine russe, réinvente les produits locaux avec une touche de finesse, entre influences portugaises et clin d'œil à New York. D'ailleurs, impossible de ne pas craquer pour le cheese-cake, qui mérite vraiment qu'on garde un peu de place.

Autour de 40 euros à la carte.

Rua José Estevão, 29-31. Tél. : +351 262 789 046. instagram.com/os.americanos





Ericeira

RESTAURANT GAFANHOTO

Niché dans une ruelle tranquille du centre d'Ericeira, ce resto sans chichi, mais plein de cœur perpétue une certaine idée de la cuisine portugaise, simple et pleine de saveur. Créée en 1968, cette *tasca* familiale est aujourd'hui pilotée par la troisième génération. À la carte, les grands classiques que se transmettent depuis toujours les familles portugaises : *cozido à portuguesa* (« le » ragoût national), *mão de vaca com grão* (pied de vache aux pois chiches, typique du centre du pays), ou encore *porco à alentejana* (porc, palourdes et pommes de terre mijotés). Les amateurs de poisson ne seront pas en reste, avec des grillades de raie (attention aux arêtes !), de dorade ou de sardines, selon l'arrivage. Le tout très généreusement servi, avec chaleur et sans prétention. Une vraie cantine de village comme on les aime.

Autour de 15 euros à la carte.

Rua da Conceição, 8. Tél. : +351 261 864 514.



Ericeira

TABERNE LEBRE

Ici, la spécialité, c'est le *prego no pão*, un steak de bœuf bien saisi et serti dans du pain maison. Œuf, fromage, bacon… on le décline à toutes les sauces. On vient dans cette petite taverne pour déjeuner sur le pouce, tout en dégustant une bière artisanale bien fraîche (essayez la « Mean Sardine », brassée au 58 Surf Center). Le nec plus ultra ? S'asseoir à l'une des quelques tables installées dans la rue, histoire de grignoter au soleil en regardant vivre le village.

Rua da Misericórdia, 3.
Tél. : +351 261 863 546.
instagram.com/tabernalebre









Ericeira

ESPLANADAS FURNAS

Construit sur les rochers, l'Esplanadas Furnas nous plonge directement dans l'océan, grâce à ses immenses baies vitrées et sa terrasse fièrement tournée vers l'Atlantique. Comme souvent dans le coin, on choisit son poisson dès l'entrée, selon la pêche du jour, avant qu'il ne soit grillé à la perfection par le chef. Le cadre ? Typiquement marin, avec cordages, bibelots et petits bateaux en bois suspendus qui ajoutent un côté kitsch des plus charmants à l'affaire. Les amateurs de fruits de mer trouveront leur bonheur dans l'immense *marisqueira* voisine, qui accueille ses convives dans un décor plus moderne, mais avec une vue tout aussi panoramique.

Autour de 30 euros à la carte.

Rua das Furnas, 2. Tél. : +351 261 864 870. esplanadafurnas.com



Ericeira

MAR À VISTA

Ne vous fiez pas au nom de ce restaurant... Ici, pas de vue sur la mer... mais un sacré spectacle dans l'assiette ! Cachée dans une ruelle, à deux pas de la plage des Pêcheurs, cette *marisqueira* à première vue sans fard se révèle une institution locale, réputée pour ses coquillages et crustacés depuis 1981. À l'ardoise, pas de poisson grillé, mais une carte 100 % fruits de mer présentée dès l'entrée : crabe, homard, langouste, crevettes ou huîtres, le tout à peine sorti de la mer... Si vous souhaitez un plat typique, optez pour la *cataplana* (cocotte de fruits de mer) ou encore l'*açorda*, un savoureux ragoût de fruits de mer mijoté avec du pain, de l'ail, de la coriandre et de l'huile d'olive. Le décor est simple, l'ambiance décontractée, mais les saveurs frappent fort à chaque bouchée. On vient, on revient. Et surtout, on réserve.

Fruits de mer : de 25 à 120 euros le kilo ; plats : à partir de 49 euros pour deux personnes.

Rua de Santo António, 16. Tél. : +351 261 862 928



Ericeira

CLUBE NAVAL PRAIA DA ASSENTA

À une quinzaine de kilomètres d'Ericeira, le Clube Naval fait figure de secret bien gardé. Au bout d'une route pentue qui serpente sur les falaises – amis camping-caristes, passez votre chemin –, ce restaurant familial se concentre sur une seule et unique chose : la fraîcheur du poisson, issu de la pêche maison. Dorades, mérous, turbots, crevettes et autres seiches... autant de merveilles parfaitement grillées. Ici, on profite de la vue, en salle ou en terrasse, on traîne un peu après le café, on regarde les pêcheurs s'activer dans le petit port artisanal, et l'on profite de l'instant. L'adresse idéale pour s'échapper du tumulte de la ville. Pas d'artifice, juste une vue absolument charmante.

Rua do Facho, 2, São Pedro da Cadeira.
Tél. : +351 261 855 077. clubenavalassenta.com





Ericeira

RESTAURANTE CANASTRA

Impossible de déjeuner plus près de la Praia dos Pescadores qu'en vous installant à la terrasse ensoleillée du Restaurante Canastra, perchée au bord de la corniche qui surplombe la mer. Mario, le patron chaleureux, nous l'assure : *« C'est un restaurant familial. Le bouche-à-oreille marche très bien et l'on revoit certains clients tous les ans »*. Les quelques tables en terrasse permettent aux plus chanceux de profiter d'un bain de soleil tout en dégustant le poisson du jour. Les autres se consoleront à l'arrière, dans l'une des deux salles de cette ancienne maison de pêcheurs. Pas de carte alambiquée, ici : juste du bon, du frais, du grillé comme il faut, servi avec des patates et des légumes qui sentent bon la mer... On n'est pas bien, là ?

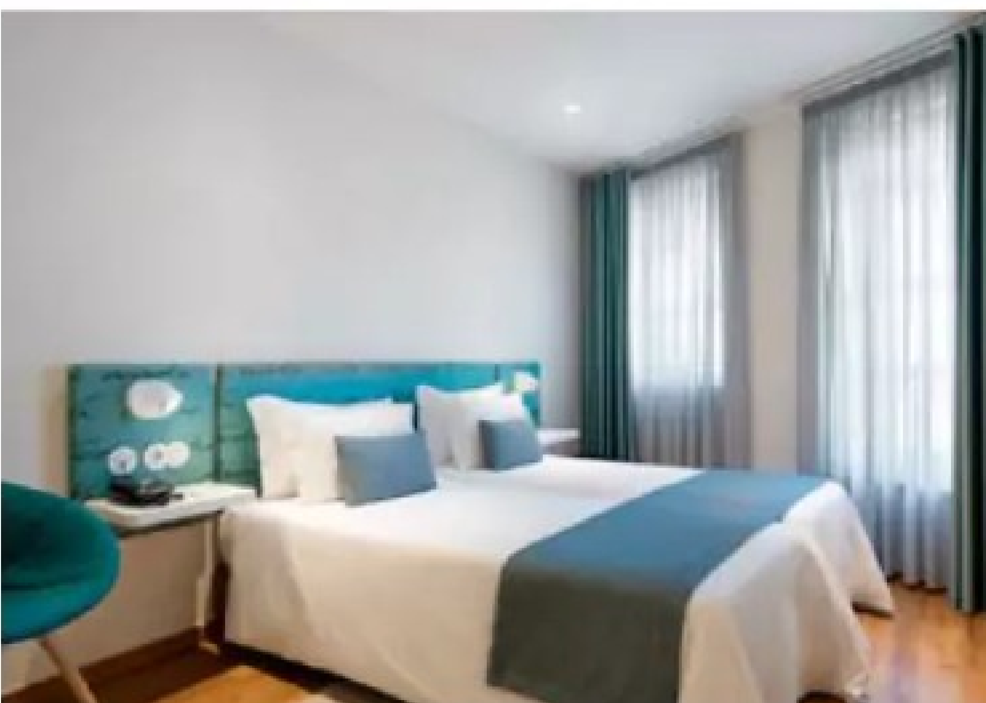
Autour de 25 euros à la carte.

Rua Capitão João Lopes, 8.
Tél. : +351 261 865 367.
facebook.com/canastra.ericeira





Séjourner



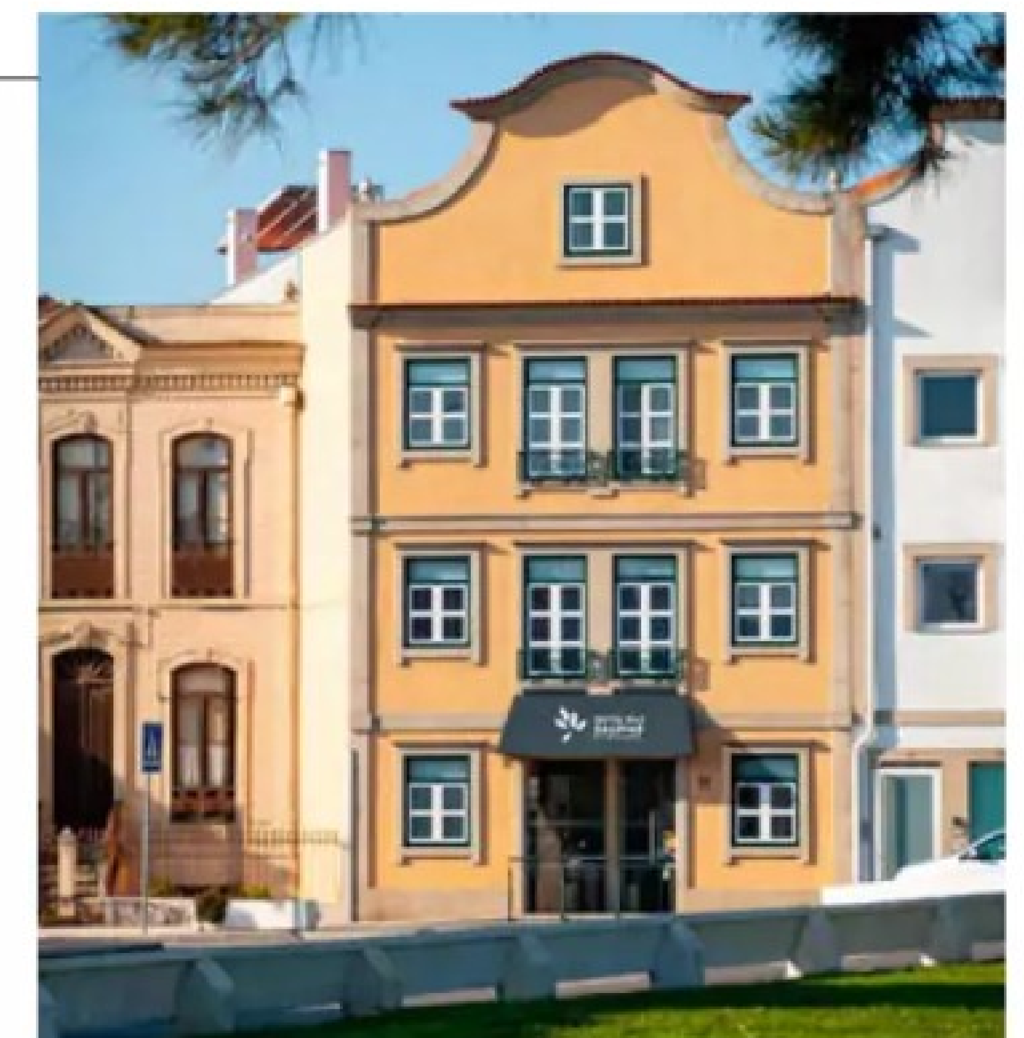
Aveiro

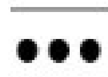
HOTEL DAS SALINAS

Jouissant d'un emplacement pittoresque, à cinq minutes à pied des marais salants et du centre historique, l'Hotel Das Salinas offre 18 chambres, dont deux doubles communicantes, idéales pour les familles recherchant à la fois l'intimité et l'autonomie. Entièrement rénové en 2016, cet établissement sans prétention allie confort moderne et charme traditionnel. Situé à proximité de la très animée Praça do Peixe, il constitue un pied-à-terre parfait pour explorer Aveiro.

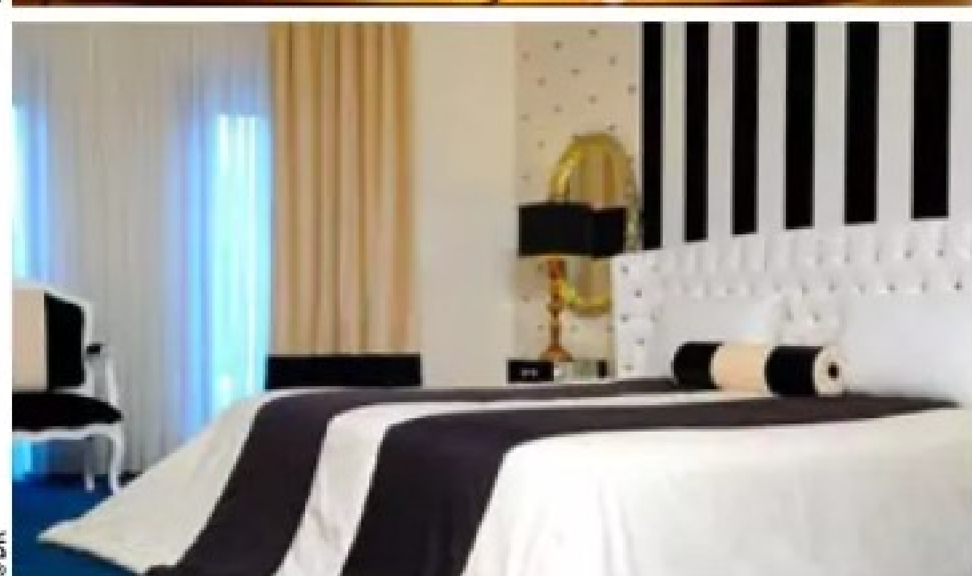
À partir de 75 euros la chambre pour deux personnes (petit-déjeuner compris).

Rua da Liberdade, 10. Tél. : +351 234 404 190. grupoalboi.com




© DR


© DR

Aveiro

HOTEL MOLICEIRO

Reflet dans les eaux du canal central, l'Hotel Moliceiro d'Aveiro séduit par son emplacement privilégié au cœur de la ville. Cet hôtel 4 étoiles dispose de 49 chambres modernes et confortables, à l'ambiance romantique, dont la moitié bénéficie d'une vue imprenable sur le canal. L'hôtel propose des activités uniques, comme déguster un cocktail au coucher du soleil à bord d'un *moliceiro*, ou une balade à vélo dans la ville.

À partir de 120 euros la chambre pour deux personnes (petit-déjeuner compris).

Rua Doutor Barbosa de Magalhães, 15-17. Tél. : +351 234 377 400. hotelmoliceiro.pt


© DR


© DR

Aveiro

HOTEL AVEIRO CENTER

Sans prétention, cet établissement 3 étoiles, idéalement situé dans le centre historique d'Aveiro, à seulement 200 mètres du canal central, ne manque pas de charme. Rénové en 2017, l'Hotel Aveiro Center offre 24 chambres équipées de la climatisation. Dans les couloirs, les nombreuses photos en noir et blanc rappellent le passé d'Aveiro. L'accueil est à la fois très sympathique et détendu, et l'hôtel dispose deux places de parking. Le vrai plus ? Mare Cheia, le meilleur restaurant de poisson de la ville, est à seulement deux pas (lire page 104).

À partir de 75 euros la chambre pour deux personnes (petit-déjeuner compris).

Rua da Arrochela. Tél. : +351 234 380 390. hotelaveirocenter.com-hotel.com


© DR


© DR

Aveiro

AVEIRO PALACE

Récemment rénové, cet hôtel historique a ouvert ses portes en 1937. Son emplacement central permet d'accéder facilement aux principaux sites de la ville, aux restaurants et aux boutiques. Les chambres sont insonorisées, et la plupart offrent une vue sur les canaux. Le petit-déjeuner, inclus, est servi dans une salle décorée d'azulejos d'origine. Seul bémol, l'Aveiro Palace ne dispose pas de parking.

À partir de 130 euros la chambre pour deux personnes (petit-déjeuner compris).

Rua de Viana do Castelo, 4. Tél. : +351 234 421 885. hotelaveiropalace.com


© DR


© DR

Aveiro

MS COLLECTION PALACETE DE VALDEMOURO

Niché au cœur d'Aveiro, le Palacete de Valdemouro semble fait pour séduire les voyageurs en quête de raffinement et d'histoire. Ce luxueux 5 étoiles, le seul de la ville, a pris ses quartiers dans un palais du XVIIIe siècle, une demeure autrefois associée à la famille de l'illustre écrivain Eça de Queiroz. Outre ses 39 chambres, son bar-salon, son spa et ses deux piscines (intérieur et extérieur), l'établissement peut s'enorgueillir de sa propre table, cornaquée par Rui Paula, deux étoiles au Guide Michelin. En bonus, le street artiste Vhils, dont on a déjà admiré les œuvres en ville, a laissé sa marque près de la piscine. D'ailleurs, les employés se feront un plaisir de vous montrer la surprenante illusion d'optique qui s'y cache.

À partir de 200 euros la chambre pour deux personnes ; spa : gratuit pour les hôtes ; 30 euros les deux heures pour les visiteurs extérieurs.

Rua José Estevão, 50. Tél. : +351 234 245 630. mscollection.pt


© DR

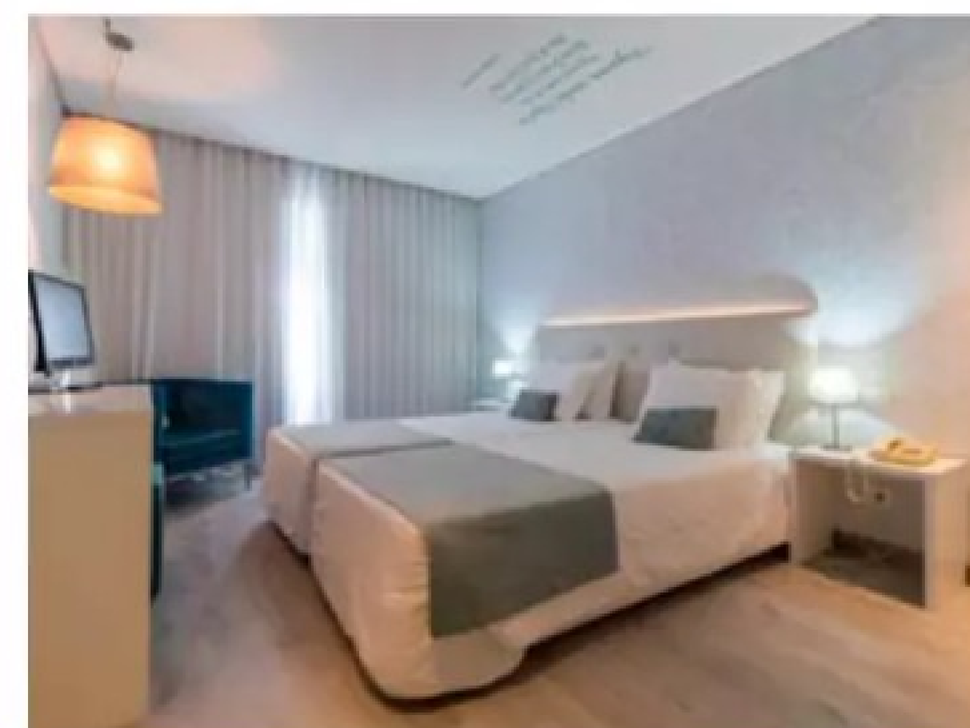
Figueira da Foz

COSTA DE PRATA HOTEL

Inscrit dans les murs d'un charmant immeuble blanc, en face de la tour de l'horloge, cet hôtel 3 étoiles compte 68 chambres tout confort, dont quelques-unes offrant une vue sur la mer. On apprécie particulièrement le salon lounge et cosy, décoré de tons bleu et blanc évoquant les azulejos, ainsi que la grande baie vitrée de la salle du petit-déjeuner. Perchée au sixième étage, elle est baignée de lumière. L'hôtel dispose également d'un bar, d'une salle de fitness, et propose des massages (à partir de 35 euros). Très bon rapport qualité-prix.

À partir de 60 euros la chambre pour deux personnes (petit-déjeuner compris).

Largo Coronel Galhardo, 1. Tél. : +351 233 426 620. costadeprata.com


© DR





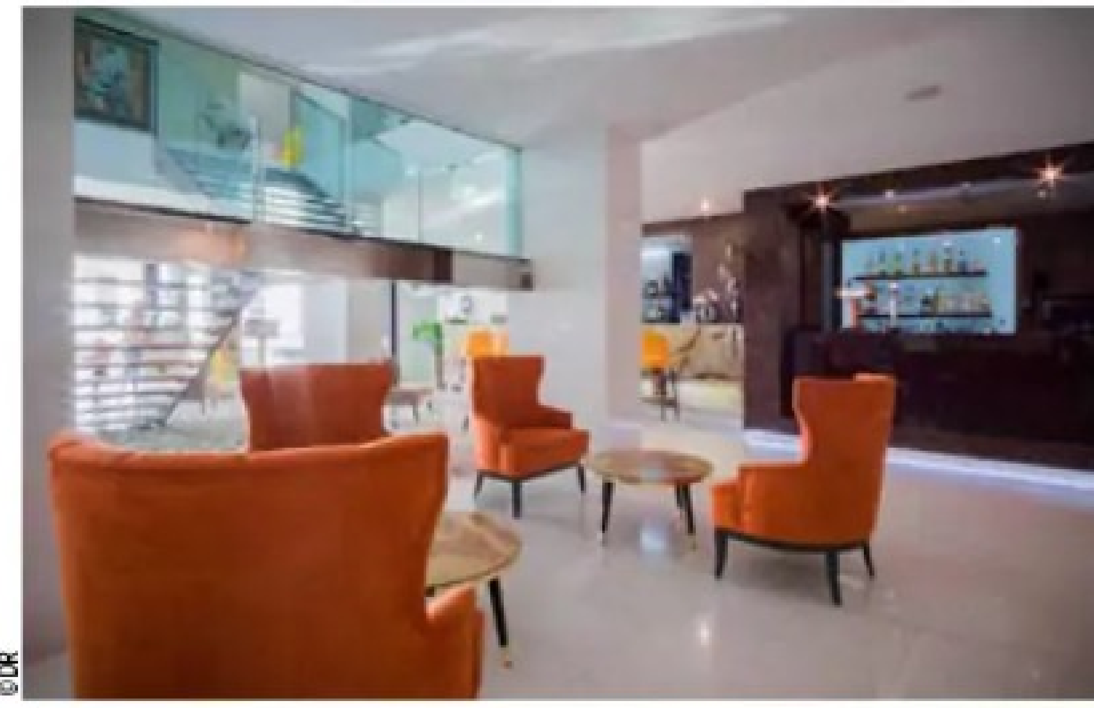
© DR



© DR

Figueira da Foz

LAZZA HOTEL



Situé au cœur de Figueira da Foz, le Lazza Hotel combine l'élégance d'un bâtiment du début du XXe siècle avec une déco contemporaine et minimaliste. Complètement restauré en 2010, ce 3 étoiles offre un cadre moderne et confortable, idéalement situé à seulement trois minutes à pied du casino et de la plage. Les chambres, décorées dans des tons neutres de blanc, gris et noir, créent une atmosphère apaisante, tandis que l'harmonie des matériaux – pierre, bois et verre – se conjugue avec la lumière et le calme, pour un séjour tout en détente.

À partir de 80 euros la chambre pour deux personnes.

Travessa Nova, 2. Tél. : +351 233 425 105. lazzahotel.com

© DR



© DR

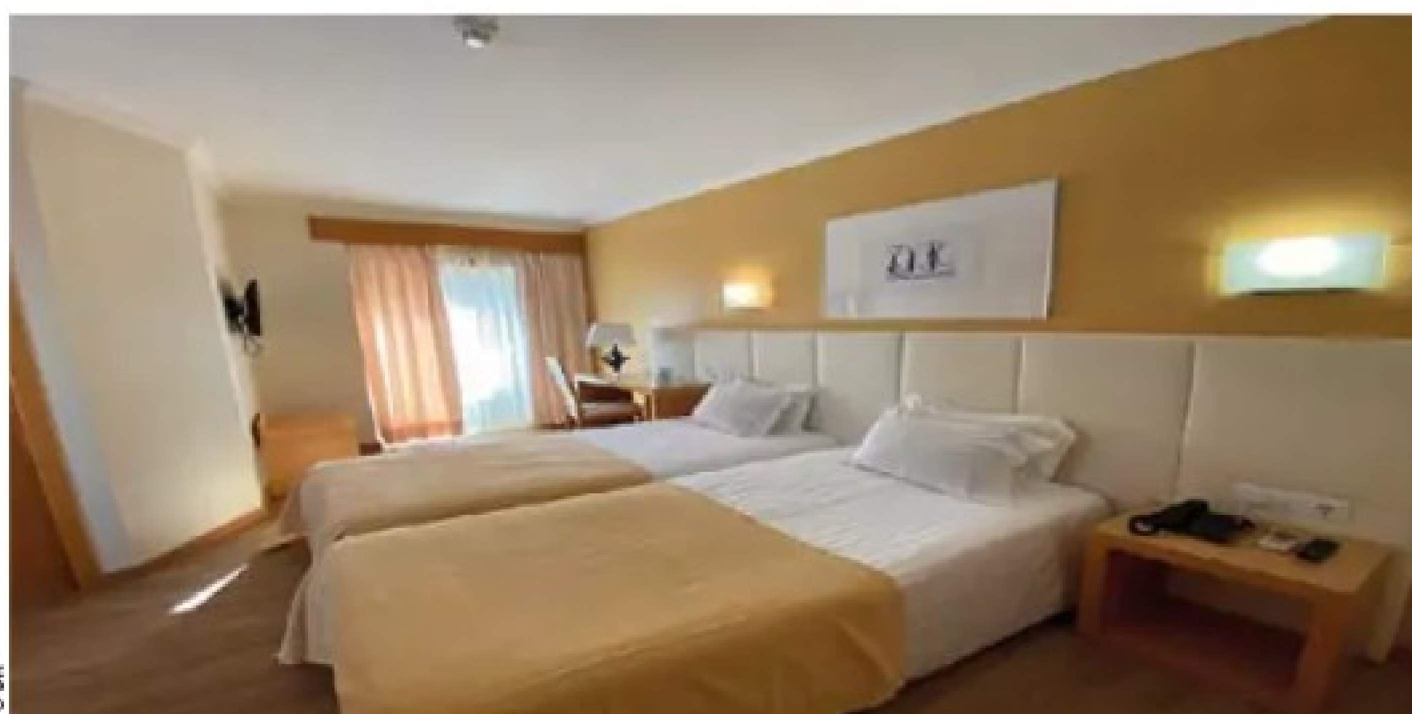
Figueira da Foz

SWEET ATLANTIC HOTEL

Une excellente surprise que cet hôtel, certes un peu impersonnel vu de l'extérieur, mais qui dévoile un cadre chic et chaleureux, avec un spa et un restaurant offrant une vue imprenable sur la baie. Modernes et lumineuses, toutes dotées de vues sur la baie, ses 50 chambres sont tout confort. Pour bénéficier des meilleures vues, pensez à réserver un étage supérieur.

À partir de 90 euros la chambre pour deux personnes.

Avenida 25 de Abril, 21. Tél. : +351 233 408 900. sweethotels.pt



© DR

Nazaré

HOTEL MARÉ

Cet hôtel 3 étoiles (mais avec *« le raffinement de quatre »*) se situe dans une rue perpendiculaire, à 100 mètres de la mer. Bien qu'elles n'offrent pas de vue directe sur l'océan, ses 27 chambres, entièrement rénovées en 2009, allient confort et modernité dans un décor fonctionnel. Au cinquième étage, la salle du petit-déjeuner offre une vue splendide sur la plage et la falaise.

À partir de 60 euros la chambre pour deux personnes (petit-déjeuner compris).

Rua Mouzinho de Albuquerque, 10. Tél. : +351 262 550 180. hotelmare.pt



© DR



© DR

Figueira da Foz

HOTEL DONA MARIA

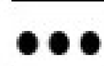
© DR

© DR

Légèrement à l'écart du centre-ville, ce charmant 4 étoiles, qui offre une vue sur la marina, propose des chambres décorées avec raffinement, dans un style contemporain. Si vous en avez les moyens, demandez la chambre au tout dernier étage, avec sa vue sur le port et ses deux terrasses. Sinon, profitez simplement de la vue en dégustant votre café sur la terrasse adjacente. Les chambres sont équipées d'une douche à l'italienne, de peignoirs de bain et de pantoufles, pour un confort optimal. L'hôtel dispose également d'une salle de sport ouverte 24/7, et d'un spa où l'on propose des massages (à partir de 65 euros). Le bac (gratuit) pour se rendre au village de Cabedelo se trouve juste en face, à la marina.

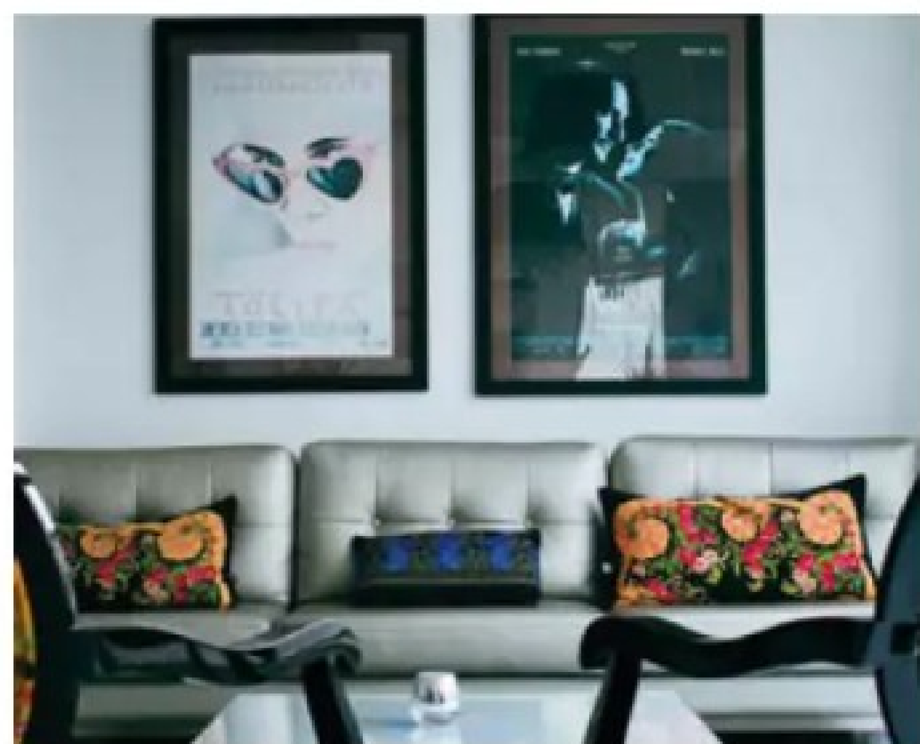
À partir de 70 euros la chambre pour deux personnes.

Largo Luís de Camões, 3. Tél. : +351 233 099 400. donamariahotel.pt

Nazaré

MAGIC ART HOTEL




© DR

Installé dans un ancien bâtiment rénové, cet hôtel « arty » de 31 chambres joue la carte du chic contemporain. Ambiance feutrée et élégante dans les espaces communs, avec déco soignée, grands cadres « ciné » et mobilier stylé, un chouia clinquant. Chaque chambre, décorée sur son propre thème, dispose de tout le confort moderne. Les salles de bains en ardoise ajoutent une touche tendance. Le bar lounge, tout aussi raffiné, invite également à la détente. Un bémol ? La rue peut être un peu bruyante. Mais pour les amateurs de design en quête d'une adresse centrale et originale, c'est un spot à noter. Parking gratuit (selon la disponibilité).

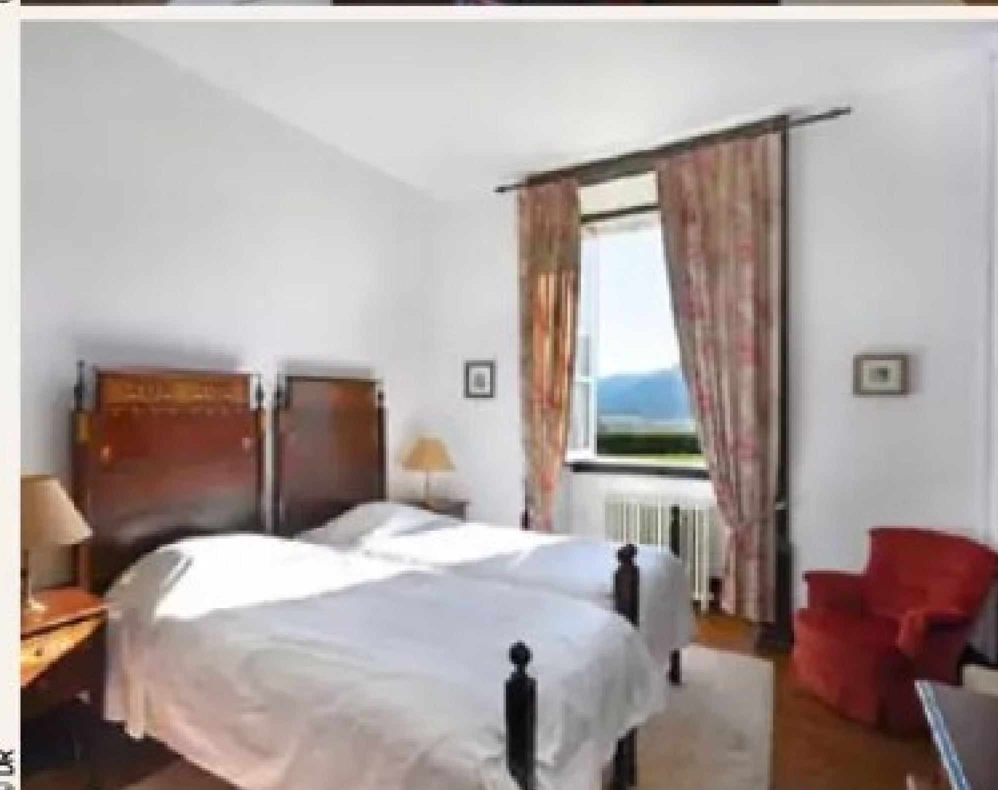
À partir de 85 euros la chambre pour deux personnes (petit-déjeuner compris).

Rua Mouzinho de Albuquerque, 58. Tél. : +351 262 569 040. hotelmagic.pt

Nazaré

QUINTA DO CAMPO





© DR

Envie de séjourner dans un décor de carte postale ? Bienvenue à la Quinta do Campo, le seul domaine du monastère d'Alcobaça (XIIe siècle) encore en activité. Classé depuis 2005, ce site exceptionnel, dernier exemple d'architecture médiévale des fermes cisterciennes au Portugal, nous plonge dans l'histoire : grand corps de ferme aux murs jaune-pastel, patio ombragé de vigne vierge et de fleurs, bibliothèque à l'ancienne et immense cave à vin réaménagée, où dorment encore de vieux tonneaux. Les chambres et les appartements, parfois un brin rustique, conservent l'authenticité du lieu. Si vous frappez à la porte sans réservation ou par simple curiosité, l'accès vous sera froidement refusé.

À partir de 70 euros la chambre pour deux personnes.

Rua Carlos O'Neill, 20, Valado dos Frades (à 6,5 km à l'est de Nazaré). Tél. : +351 262 577 135. aquintadocampo.com





© DR

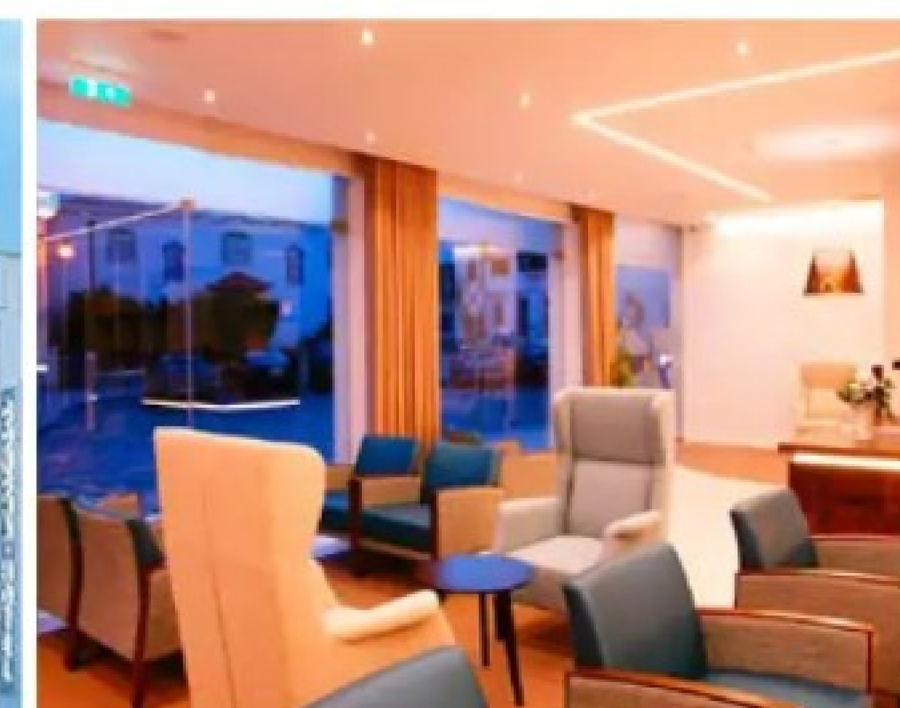
Nazaré

HOTEL MIRAMAR

Perché au-dessus de l'Atlantique, dans le quartier de Pederneira, l'Hotel Miramar mise sur un confort 4 étoiles et une atmosphère paisible, loin du tumulte du front de mer, à vingt minutes à pied de la plage. Chambres, suites ou appartements lumineux, spa avec piscine chauffée, jacuzzi, bain turc et vue panoramique… tout est pensé pour la détente. Le restaurant Mar Aberto, au bord de la piscine, propose une cuisine portugaise raffinée et des vins bien choisis. Petit plus pratique : un petit-déjeuner à emporter (4,50 euros) sur demande. L'ensemble est élégant, sans être tape-à-l'œil. Et la vue… difficile de faire mieux !

À partir de 89 euros la chambre pour deux personnes (petit-déjeuner compris).

Rua Abel da Silva. Tél. : +351 262 550 000. miramarnazarehotels.com


© DR

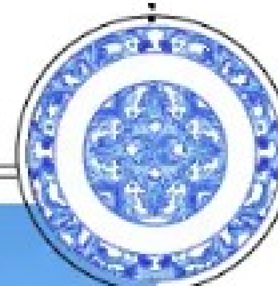
São Martinho do Porto

HOTEL CONCHA

Dans un bâtiment lumineux et moderne, non loin de la baie de São Martinho do Porto, cet hôtel 3 étoiles propose 26 chambres et quatre appartements tout confort, avec des balcons sur la mer et une déco design, le tout pour un excellent rapport qualité-prix. Accueil aux petits soins.

À partir de 70 euros la chambre pour deux personnes.

Largo Vitorino Fróis, 21. Tél. : +351 262 098 348. hotelconcha.com







© DR



© DR

Foz do Arelho

QUINTA DA FOZ

Oubliez les hôtels impersonnels ! Et imaginez... un domaine agricole séculaire, en activité depuis 1568 et toujours entre les mains de la même famille. L'aïeul repose d'ailleurs dans la chapelle, et c'est justement là, près de l'ancienne sacristie, que vous pourrez, entre autres, poser vos valises. À l'ombre de platanes centenaires, où se promène une vingtaine de paons, l'histoire s'écrit encore. Un jardin soigné, des écuries, des chambres au mobilier d'époque vous invitent à remonter le temps. Un lieu fascinant, avec en prime un accueil des plus charmants.

À partir de 130 euros la chambre pour deux personnes.

Largo do Arraial. Tél. : +351 969 785 047. quintafozarelho.com



© DR

Peniche

CASA DO CASTELO

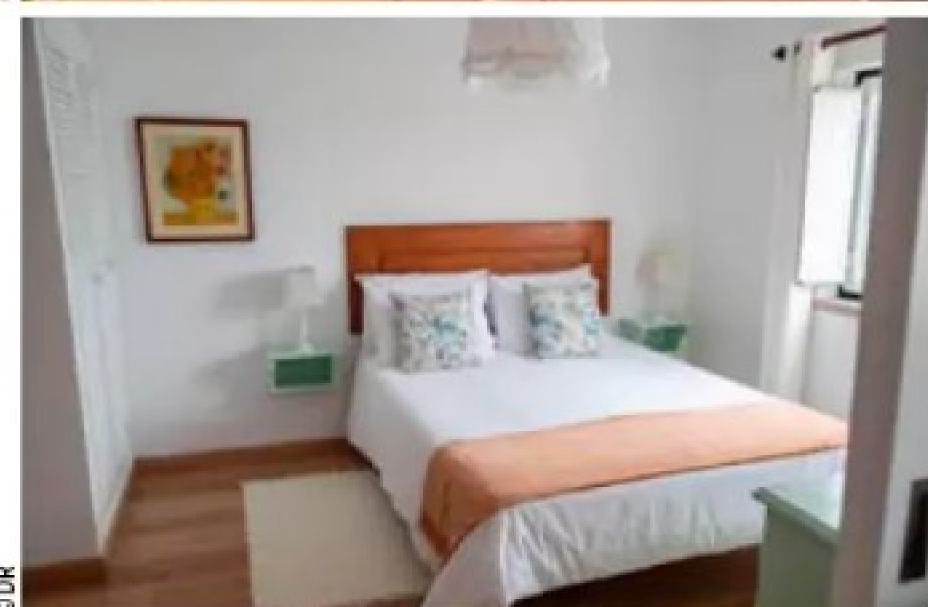
À l'écart du tumulte de Peniche, nichée dans le tranquille village d'Atouguia da Baleia, la Casa do Castelo évoque une époque où les Portugais défendaient fièrement leur terre. Cette maison du XVII^e siècle, adossée aux derniers vestiges d'un château maure du XII^e siècle, entretient fièrement son héritage. Blanchi à la chaux et adouci par des touches d'ocre jaune, cet établissement 3 étoiles tenu par João offre un cadre bucolique parfait, à quelques kilomètres des ressacs de l'Atlantique. L'intérieur, à la fois simple et élégant, se compose de plusieurs chambres soigneusement aménagées, où chaque détail, du mobilier ancien aux livres qui garnissent les étagères, raconte une histoire. Avec sa piscine bordée de pierres, ses arbres fruitiers et ses anciens remparts, le jardin ombragé complète cet instant zen.

À partir de 100 euros la chambre pour deux personnes (petit-déjeuner compris).

Estrada Nacional 23, Atouguia da Baleia. Tél. : +351 262 750 647.



© DR



© DR

Peniche

CASA DAS MARÉS

Tout au bout de la plage de Baleal, battue par les vents et les embruns, se dresse la Casa das Marés, une vieille dame pleine de charme. Ne vous fiez pas à son allure sage, cette maison familiale a du vécu sous les tuiles. L'histoire a commencé à la fin du XIX^e siècle, quand un plongeur de Lisbonne vint s'installer ici, en quête des trésors engloutis du *San Pedro de Alcântara*, un galion naufragé au large de Peniche (cf. page 78). Il trouva l'or... dans le paysage. En 1917, la maison aux volets verts sortit de terre en tant qu'hôtel-casino et devint l'une des adresses les plus courues de la côte. D'abord partagée entre les trois sœurs, puis les petits-enfants de l'ancien chercheur d'or, la maison a été divisée en trois sections, chacune aménagée en logements distincts. Trois Casa das Mares (I, II, III), trois ambiances, mais une seule et même philosophie : perpétuer l'hospitalité portugaise. La Casa II peut accueillir jusqu'à cinq personnes dans des appartements avec cuisine, tandis que les chambres de la Casa III offrent toutes une vue imprenable sur la mer.

À partir de 100 euros la chambre pour deux personnes (petit-déjeuner compris).

Casa das Marés, Largo de Santo Estevão, 2. Tél. : +351 927 751 829/+351 966 932 719/+351 262 769 371. casadasmares1.com casadasmares2.com casadasmares.com

Peniche

SURFERS LODGE



© DR



© DR

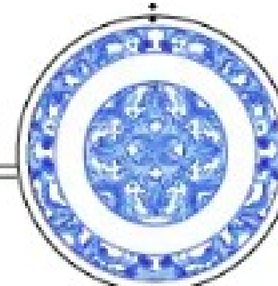


© DR

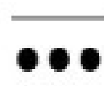
Si l'on vient ici pour les vagues, on y reste pour l'ambiance. À mi-chemin entre la maison de copains et l'hôtel-boutique, le Surfers Lodge a tout du spot parfait pour poser sa planche (et ses valises). Ici, pas de hall impersonnel, mais un grand salon chaleureux, des enfants qui courent pieds nus et des surfeurs qui reviennent de leurs sessions de glisse avec le sourire aux lèvres. L'ambiance est cool, mais soignée, la terrasse avec piscine invite à la détente, et l'école de surf attachée à la maison permet de s'initier ou de perfectionner sa glisse. Côté déco, on reste branché et dans l'air du temps : béton ciré, lignes épurées, bois et teintes naturelles. On est loin du fourgon aménagé. Cerise sur la wax : Washed Up, le café d'en face, est parfait pour un petit noir ou un apéro à rallonge. Bref, un vrai QG de surfeurs... même pour ceux qui préfèrent les regarder depuis la terrasse.

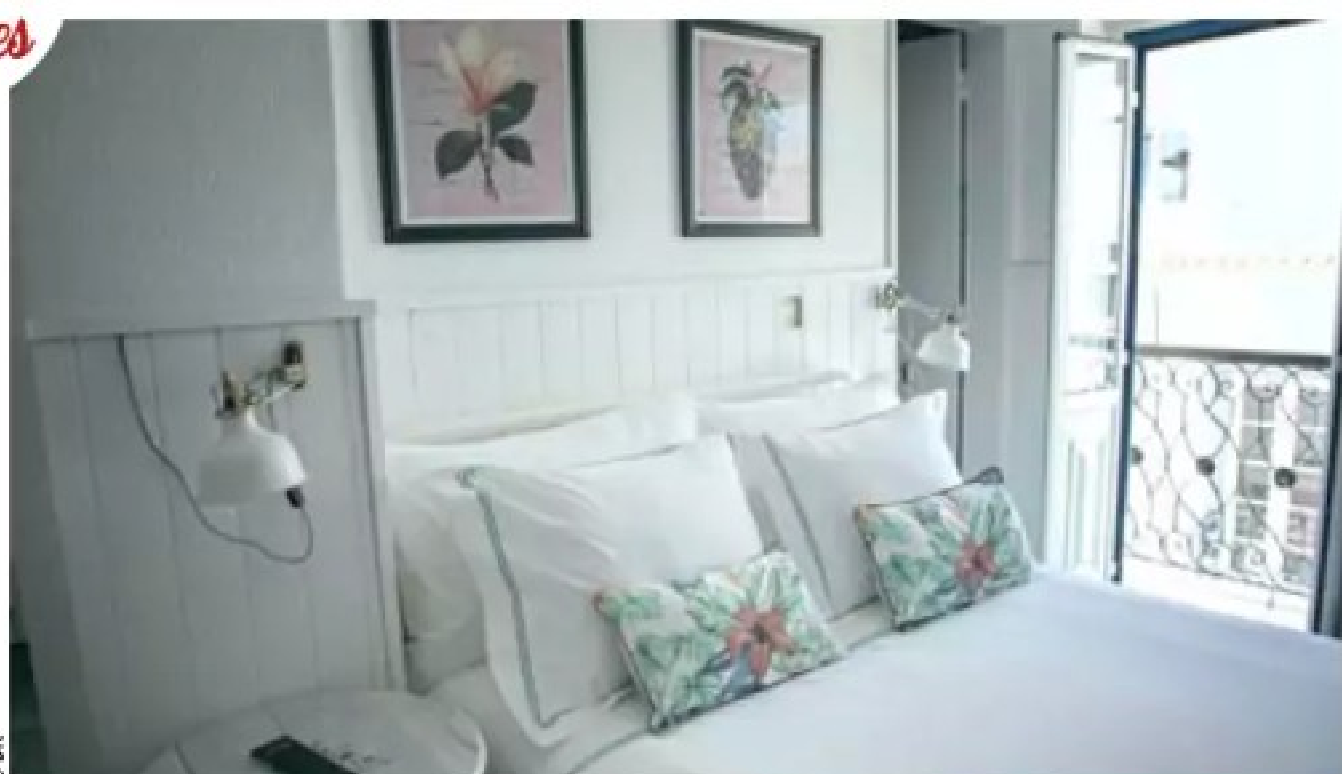
À partir de 100 euros la chambre pour deux personnes (petit-déjeuner compris).

Avenida do Mar, 132, Ferrel. Tél. : +351 262 700 030. surferslodgepeniche.com









© DR

Ericeira

RESIDENCIAL VINNUS

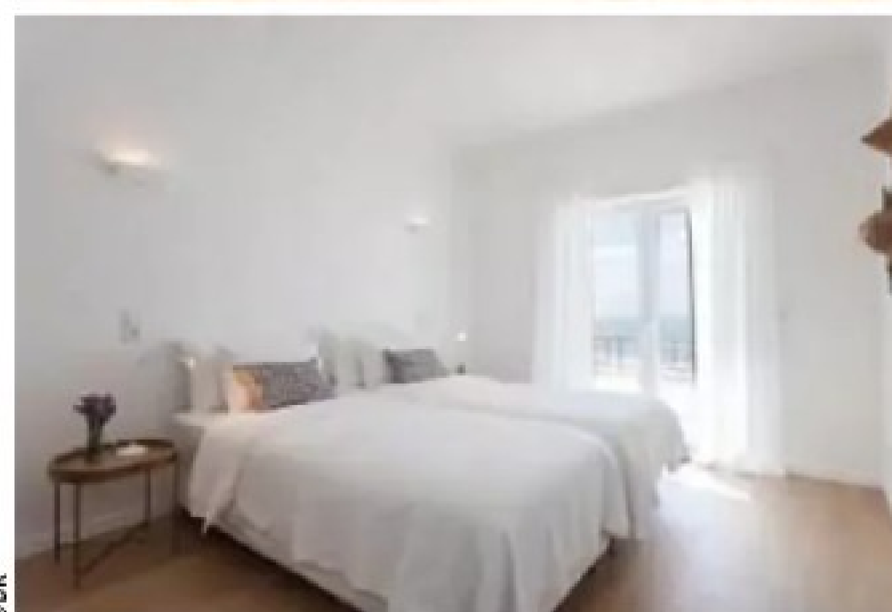
Cette petite adresse de famille aligne les bons points : sa situation, en plein centre, sa déco, un peu vintage, mais très lumineuse, et son accueil aux petits oignons. Les chambres sont simples, un rien exiguës parfois, mais très cosy, avec de grandes fenêtres pour lézarder face au ciel bleu. Pas de petit-déjeuner sur place ? Pas grave, les meilleurs cafés de la ville sont au coin de la rue.

À partir de 60 euros la chambre pour deux personnes.

Rua Prudêncio Franco da Trindade, 19. Tél. : +351 261 866 933.
vinnusguesthouse.com



© DR



© DR

Ericeira

BLUE BUDDHA LODGES

Un brin fatiguée côté façade, cette grande villa blanche cache bien son jeu. À l'intérieur, dix chambres lumineuses et épurées, habillées de blanc, qui s'ouvrent toutes sur l'océan. Vue imprenable garantie depuis le balcon partagé à chaque étage, parfait pour siroter un *vinho verde* en admirant le coucher du soleil. Ici, pas de service hôtelier classique, pas de pièce commune ni de cuisine, mais une liberté totale, un peu comme à la maison. Le vrai luxe, c'est l'emplacement. La Praia do Norte se déploie au pied de la maison, les restaurants sont à deux pas, et les vagues offrent une bande-son apaisante. Attention ! L'hébergement propose trois chambres avec salle de bains partagée. Précisez votre demande lors de votre réservation.

À partir de 60 euros la chambre pour deux personnes.

Rua Florêncio Granate, 19. Tél. : +351 911 111 071. bluebuddhalodges.com



© DR



© DR



© DR

Ericeira

RAPTURE SURFCAMP

La folie des surf camps

Commençons par la base : qu'est-ce qu'un « surf camp » ? Il s'agit d'une formule « tout-en-un » généralement proposée par une école de surf : un stage d'apprentissage ou de perfectionnement intensif, adapté à votre niveau, avec des coachs expérimentés, un hébergement stylé, un cuisinier à disposition (selon le package), et surtout, l'occasion de partager une vague, une vision, un mode de vie avec des surfeurs issus des quatre coins du monde. Ça donne envie, non ? À Ericeira, ces camps de surf sont nombreux, et il vous faudra choisir avec soin, en fonction de votre niveau et de votre budget. Le Rapture Surfcamp se distingue par son offre d'hébergement à prix fixe quelle que soit la saison, mais n'incluant aucun cours de surf (il faut rajouter 45 euros pour deux heures, en groupe de six personnes maximum). On vient surtout ici pour la philosophie des lieux, proche d'une retraite : nourriture « healthy », cours de yoga, massages, lectures et leçons pratiques autour de la piscine, auprès d'une équipe jeune et dynamique. Trois options d'hébergement sont offertes : l'éco-camp de Milfontes (cadre champêtre), la Lizandro Villa (esprit guest house de haut standing, face à la mer), mais on préfère largement la Coxos Surf Villa, pour une expérience luxueuse et intimiste avec piscine et vue de rêve (dix personnes maximum). Le tout, installé au cœur de la seule réserve mondiale de surf d'Europe.

rapturecamps.com



© DR

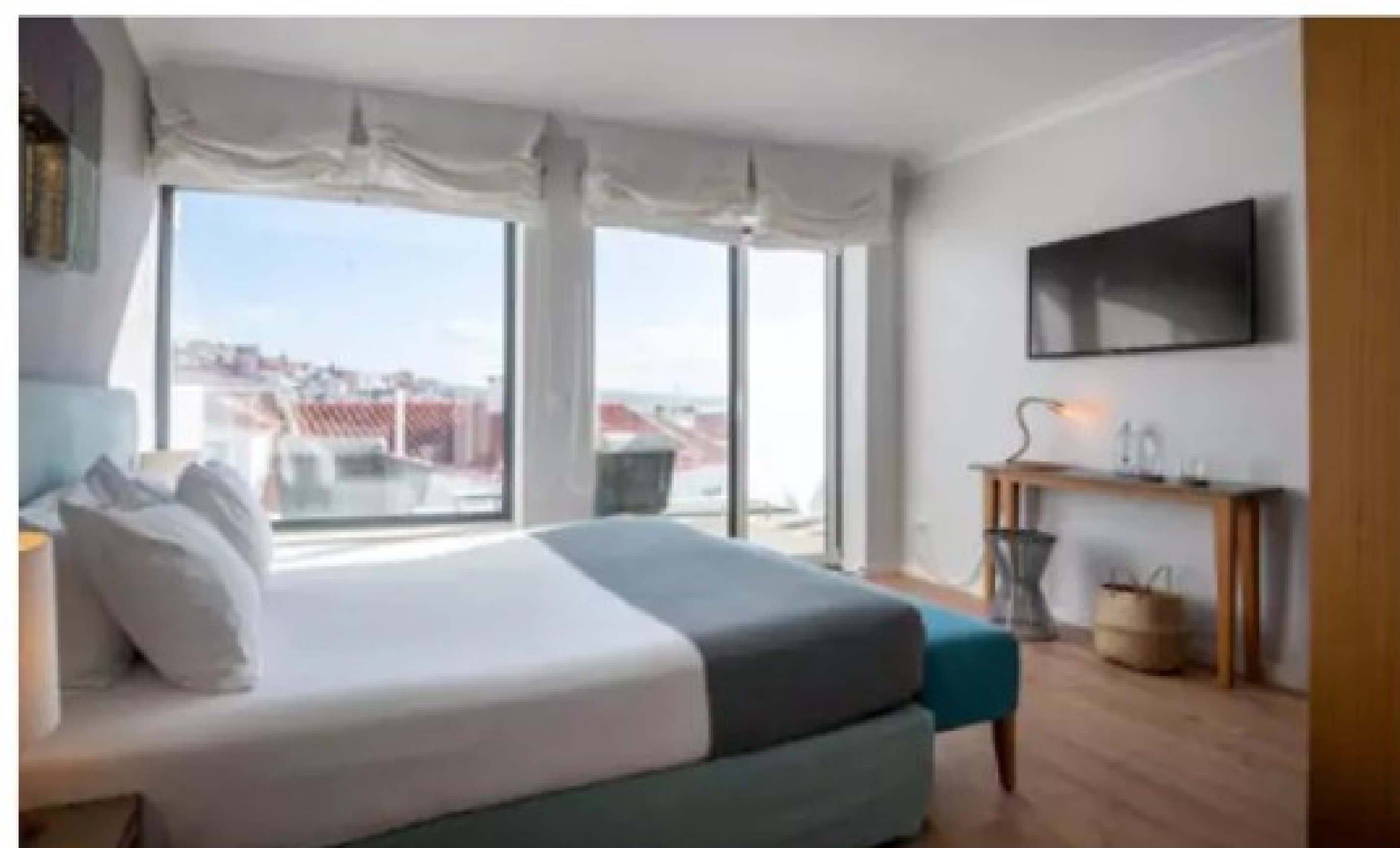
Ericeira

FLH HOTEL ERICEIRA

Avec ses 26 chambres réparties sur quatre étages (la vue est superbe au dernier !), cet hôtel 4 étoiles allie confort moderne et esprit local avec finesse et brio. Le lieu, placé sous la coupe de l'artiste Ana de Jesus, distille un charme artisanal, entre cordes tissées, bois naturel et teintes inspirées de l'océan. Le plus ? La gentillesse du personnel (lettre personnalisée et petit chocolat à votre arrivée), le petit-déjeuner inclus, le café et les gâteaux à disposition toute la journée… et l'une des meilleures pâtisseries de la ville (la Casa Gama) située juste en face. On se laisse vite happer par cette adresse stylée, qui plus est très bien située.

À partir de 85 euros la chambre pour deux personnes (petit-déjeuner compris).

Calçada da Baleia, 10. Tel : +351 261 863 362. flh-hotels.com



© DR

Le Portugal est à votre porte

Votre magazine directement dans votre boîte aux lettres



8 nos

56 €

au lieu de ~~63,60~~ €



destination Portugal MAGAZINE BULLETIN D'ABONNEMENT

oui, je m'abonne à destination Portugal MAGAZINE

☐ **8 nos** Je paie **56€** au lieu de ~~63€60~~

Union Européenne : 72€ - Autres pays, DOM-TOM : 93€

Mes coordonnées

NOM...

PRÉNOM...

ADRESSE...

....

C.P. .... VILLE...

PAYS...

EMAIL...

MOBILE...

Je règle mon abonnement par chèque à l'ordre de Vasco Editions

DATE ET SIGNATURE

Bulletin à renvoyer accompagné de votre réglement à :

Destination PORTUGAL /OPPER SERVICES CS 60003
31242 L'UNION CEDEX - FRANCE

Je règle mon abonnement par carte bancaire

Pour un paiement rapide et sécurisé :

- **je me connecte sur www.shop-vasco.com**
- **ou par téléphone 0534 563 560**
(du lundi au vendredi de 10h à 12h et 14h à 17h)

DP#37

Les informations recueillies sont nécessaires à la gestion de votre commande. Conformément à La loi « Informatique et Libertés » du 6 janvier 1978 modifiée en 2004, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent, que vous pouvez exercer en nous écrivant.



LA BOUTIQUE

Collection Portugal



Épuisé | Épuisé | Épuisé

n°4 PENICHE | LOULÉ
n°5 CASCAIS | GUIMARÃES
n°6 LISBONNE | LE HAUT DOURO



n°7 AVEIRO
n°8 PORTO | DE SAGRÈS À ODECEIXE
n°9 LAGOS | BRAGA | ERICEIRA
n°10 LISBONNE | COMPORTA
n°11 MADÈRE | SINTRA



n°12 PORTO | ALTO ALENTEJO
n°13 ALENTENJO | ALTO MINHO
n°14 LISBONNE | TRÁS-OS-MONTES
n°15 ALENTENJO | ALTO MINHO
n°16 LES AÇORES | PORTO GOURMAND



n°17 ESCAPADE OCÉANE | LA ROUTE DES MERVEILLES
n°18 LISBONNE AUTHENTIQUE | SETÚBAL
n°19 ROUTE NATIONALE 2 | LES AÇORES (2)
n°20 VILLAGES DU CENTRE DU PORTUGAL | FARO
n°21 ALGARVE AUTHENTIQUE | LA ROUTE DU PORTO



n°22 PORTO | SANTARÉM | FÁTIMA
n°23 SINTRA | VILLES DU NORD
n°24 LISBONNE | LUSO ET BUÇACO
n°25 DE COMPORTA À SAGRES COIMBRA
n°26 HAUT DOURO | SERRA DA ESTRELA



n°27 AVEIRO | PENICHE
n°28 ÉVORA
n°29 ALGARVE | LE CHEMIN DE SAINT-JACQUES AU PORTUGAL
n°30 VALLÉE DU TAGE | ERICEIRA
n°31 LISBONNE GOURMAND | VIANA DO CASTELO



n°32 PORTO GOURMAND | PÉNINSULE DE SETÚBAL
n°33 ALGARVE | GUIMARÃES
n°34 PENEDA-GERÊS | TRÁS-OS-MONTES
n°35 MÉGA GUIDE MADÈRE
n°36 MÉGA GUIDE LISBONNE

Collection Destination France



n°1 ARLES | PARIS ROMANTIQUE | SAINT-MALO | PAYS BASQUE
n°2 BAIE DE SOMME | NICE | ANNECY | BEAUNE
n°3 CHAMONIX ET MEGÈVE STRASBOURG | HONFLEUR



n°4 LA ROCHELLE ÎLE DE RÉ TOULOUSE | LES CALANQUES
n°5 CORSE DU SUD | NANTES | PAIMPOL | BRÉHAT
n°6 CÔTE BASQUE | LILLE | ÉTOILÉS D'AUVERGNE



n°7 LUBERON | BORDEAUX | JURA
n°8 PÉRIGORD NOIR ET POURPRE | MARSEILLE | BELFORT
n°9 BASSIN D'ARCACHON | PÉRIGORD | CHAÎNE DES PUYS



n°10 GOLFE DU MORBIHAN | CÔTE D'OPALE | DIJON
n°11 BAIE DU MONT-SAINT-MICHEL | MONTPELLIER | AIX-LES-BAINS
n°12 CHÂTEAUX DE LA LOIRE | CLERMONT-FD | CÔTE VERMEILLE



n°13 CORSE DU NORD | COLMAR | ROUTE DES VINS D'ALSACE
n°14 CÔTE DE GRANIT ROSE | AIX-EN PROVENCE | VERSAILLES
n°15 QUERCY | RENNES



n°16 ROCAMADOUR ET HAUT QUERCY | CHAMPAGNE | REIMS
n°17 CANTAL | SÈTE
n°18 AVEYRON | NANCY



n°19 OUESSANT | CAEN | SAINT-ÉMILION
n°20 AUBRAC | NÎMES | LES ALPILLES

Ventes en ligne shop-vasco.com



VASCO ÉDITIONS

Collection Espagne



Des articles axés sur la découverte, des carnets de voyage fournis et beaucoup d'adresses, toutes testées par nos soins.
Des magazines luxueux, superbement illustrés, à la fois intelligents, ludiques et pratiques.

Collection EUROPE



Collection Grèce



Frais de port offerts à partir de 10 magazines



LA BOUTIQUE VASCO

Collection Italie



n°1 SIENNE | LE SALENTO | MATERA
n°2 Épuisé
n°3 ROME | LA CALABRE
n°4 VÉRONE | ABRUZZES | PARME
n°5 ESCAPADE VOLCANIQUE
n°6 NAPLES | BERGAME | MILAN
n°7 VENISE | CHIANTI | RAPHAËL
n°8 LA CÔTE AMALFITAINE | CAPRI
n°9 LAC DE GARDE | GÊNES
n°10 FLORENCE | PADOUE
n°11 SICILE OCCIDENTALE | MANTOUE
n°12 LAC MAJEUR | AREZZO
n°13 LES POUILLES | DOLOMITES
n°14 TOSCANE | VICENCE | TRIESTE
n°15 LAC DE CÔME | VAL D'AOSTE
n°16 BASILICATE | MILAN
n°17 SARDAIGNE | TRÉVISE
n°18 VILLAGES DE TOSCANE | BOLOGNE
n°19 ROME LE MÉGA-GUIDE
n°20 ÎLES ÉOLIENNES | MOLISE
n°21 TOSCANE | LES MARCHES
n°22 SARDAIGNE | SAN-MARIN
n°23 LES CINQUE TERRE | SARDAIGNE DU SUD
n°24 VIA FRANCIGENA | CARNAVAL DE VENISE
n°25 LES POUILLES | FRIOUL-VÉNÉTIE JULIENNE

Collection USA



n°1 Épuisé
n°2 WYOMING | SAN DIEGO
n°3 MIAMI | LAS VEGAS
n°4 LOUISIANE | MONTANA
n°5 LOS ANGELES | OKLHOMA
n°6 ARIZONA | PHILADELPHIE
n°7 CHICAGO | CAROLINE DU SUD
n°8 COLORADO | VIRGINIE
n°9 TEXAS | CÔTE DU MAINE
n°10 SAN FRANSISCO | ALABAMA
n°11 DAKOTA DU SUD | ARKANSAS
n°12 BOSTON | INDIANA
n°13 WASHINGTON | MISSISSIPPI
n°14 GÉORGIE | KENTUCKY
n°15 NEW-YORK | DELAWARE
n°16 KANSAS | WISCONSIN
n°17 LA CALIFORNIE | TENNESSEE
n°18 NEVADA | CAROLINE DU NORD
n°19 NEVADA | CAROLINE DU NORD
n°20 UTHA | DÉTROIT
n°21 MÉGA GUIDE FLORIDE
HS 1 ROUTE 66
HS 2 PACIFIC COAST

Collection Japon



n°1 LE TOKYO HISTORIQUE | KYŪSŪ | YAKUSHIMA
n°2 KYOTO | KYŪSŪ (Épisode 2)
n°3 MONT FUJI | SAN'IN
n°4 RÉGION D'HIROSHIMA | AOMORI
n°5 OSAKA | AKITA
n°6 HOKKAIDO | IWATE

Il n'est jamais trop tard pour compléter votre collection ou découvrir nos autres magazines

Bon de commande anciens numéros

À retourner accompagné de votre réglemen à **Vasco Editions, 57, Rue Saint-Alyre, 63000 Clermont-Ferrand**

Collection Canada



MONTRÉAL | MANITOBA | LA TRAVERSÉE EN TRAIN — **GASPÉSIE** | L'ALBERTA CÔTÉ VILLES | POURVOIRIES



QUÉBEC | L'ALBERTA CÔTÉ MONTAGNES | OURS POLAIRES — **ROUTE DES EXPLORATEURS** | VANCOUVER



CANTONS-DE-L'EST | OTTAWA | OUTAOUAIS — **LES CHUTES DU NIAGARA** | TORONTO



CAP SUR LES BALEINES | LES LAURENTIDES — **ÎLE DE VANCOUVER** | VALLÉE DE L'OKANAGAN

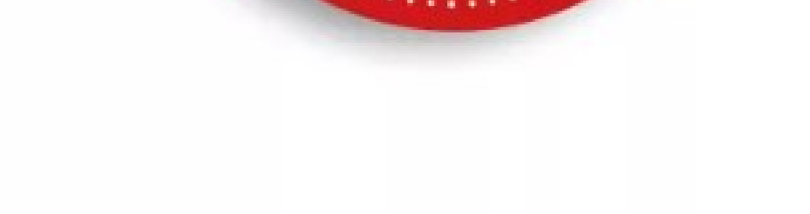


MAURICIE | ABITIBI-TÉMISCAMINGUE — **CÔTE-NORD ET SAINT-LAURENT** | SAGUENAY



YUKON | L'HIVER DANS LES LAURENTIDES — **QUÉBEC** CAP À L'OUEST | LAC SAINT-JEAN





Portugal Je commande les numéros

☐ n°4 ☐ 5 ☐ 6 ☐ 7 ☐ 8 ☐ 9 ☐ 10 ☐ 11 ☐ 12 ☐ 13 ☐ 14 ☐ 15 ☐ 16 ☐ 17 ☐ 18 ☐ 19 ☐ 20 ☐ 21 ☐ 22
☐ 23 ☐ 24 ☐ 25 ☐ 26 ☐ 27 ☐ 28 ☐ 29 ☐ 30 ☐ 31 ☐ 32 ☐ 33 ☐ 34 ☐ 35 ☐ 36

France Je commande les numéros :

☐ n°1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5 ☐ 6 ☐ 7 ☐ 8 ☐ 9 ☐ 10 ☐ 11 ☐ 12 ☐ 13 ☐ 14 ☐ 15 ☐ 16 ☐ 17 ☐ 18 ☐ 19 ☐ 20

Espagne Je commande les numéros :

☐ n°1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5 ☐ 6 ☐ 7 ☐ 8 ☐ 9 ☐ 10 ☐ 11 ☐ 12 ☐ 13 ☐ 14 ☐ 15 ☐ 16 ☐ 17 ☐ 18 ☐ 19
☐ 20 ☐ 21 ☐ 22 ☐ 23 ☐ 24 ☐ 25 ☐ 26 ☐ 27 ☐ 28 ☐ 29 ☐ 30 ☐ 31 ☐ 32

EUROPE Je commande les numéros :

☐ n°1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5 ☐ 6 ☐ 7 ☐ 8 ☐ 9 ☐ 10 ☐ 11 ☐ 12

Grèce Je commande les numéros :

☐ n°1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5 ☐ 6 ☐ 7 ☐

Italie Je commande les numéros :

☐ n°1 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5 ☐ 6 ☐ 7 ☐ 8 ☐ 9 ☐ 10 ☐ 11 ☐ 12 ☐ 13 ☐ 14 ☐ 15 ☐ 16 ☐ 17 ☐ 18 ☐ 19 ☐ 20
☐ 21 ☐ 22 ☐ 23 ☐ 24 ☐ 25

USA Je commande les numéros :

☐ n°2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5 ☐ 6 ☐ 7 ☐ 8 ☐ 9 ☐ 10 ☐ 11 ☐ 12 ☐ 13 ☐ 14 ☐ 15 ☐ 16 ☐ 17 ☐ 18 ☐ 19 ☐ 20
☐ 21 ☐ **HS1** (Route 66) ☐ **HS 2** (Pacific Coast)

Canada Je commande les numéros :

☐ n°1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5 ☐ 6 ☐ 7 ☐ 8 ☐ 9 ☐ 10 ☐ 11 ☐ 12

Japon Je commande les numéros :

☐ n°1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5 ☐ 6

Ma commande

Soit, nombre de magazines : ....au prix unitaire de 7,95 € + 0,50 € de frais de port par magazine (envoi en France).

Frais de port offerts à partir de 10 magazines. Autres pays : rendez-vous sur la boutique ***shop-vasco.com***

Soit un total de : ☐ Commande de **moins de 10 magazines :** .... n°(s) x **8,45€** = ...€

☐ Commande **à partir de 10 magazines :** .... n°(s) x **7,95€** = ...€

Mes coordonnées

NOM.. PRÉNOM..

ADRESSE ....

CODE POSTAL .... VILLE ....

Courriel....................................@ .... Tél...

Je règle par chèque à l'ordre de Vasco Editions

Ventes en ligne sur shop-vasco.com

DP#37

Les informations recueillies sont nécessaires à la gestion de votre commande.Conformément à la loi « Informatique et Libertés » du 6 janvier 1978 modifiée en 2004, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent, que vous pouvez exercer en nous écrivant.

Tiago Rodrigues

« Le pays me manque ! »

Premier étranger à prendre les rênes du Festival d'Avignon depuis sa création, en 1947, Tiago Rodrigues a su insuffler une énergie nouvelle à cet événement mondialement reconnu, tout en restant fidèle à l'esprit de son fondateur, Jean Vilar. Avant que les trois coups ne retentissent et que le rideau ne se lève sur l'édition 2025, le dramaturge et metteur en scène portugais, ancien directeur du Théâtre national de Lisbonne, nous livre ses bonnes adresses, évoquant avec émotion le Portugal de son enfance, matrice intime et artistique d'un parcours résolument tourné vers la scène et le monde.

Propos recueillis par MÉLANIE KOMINEK



© Christophe Raynaud de Lage

Directeur du Festival d'Avignon depuis 2022, Tiago Rodrigues porte en lui l'essence du large. Natif de Lisbonne, l'homme reste profondément attaché au Portugal. Quand on lui parle de son pays, d'emblée, il évoque la mer. Cette référence à l'océan, omniprésent dans la culture portugaise, n'est pas anodine. *« J'ai toujours trouvé drôle l'idée que notre plat national ne vienne même pas de chez nous* (rires). *Pour manger de la morue, il faut d'abord partir en voyage, ça raconte vraiment quelque chose d'un peuple et de son histoire. »*

S'il célèbre aujourd'hui les voix du monde sous les remparts d'Avignon, il n'oublie jamais ces rivages qui l'ont nourri. *« Comme beaucoup de Portugais, j'ai un rapport très fort à la mer. Depuis que je suis à Avignon, il m'arrive de rouler une heure pour la voir. »* En remontant la côte depuis la banlieue nord de Lisbonne, là où il a grandi, il s'arrête volontiers à Ericeira, village de pêcheurs devenu un repaire de surfeurs. *« c'est un lieu qui me rappelle mes premières virées de jeunesse. Avec mes copains, on y allait pour le coucher du soleil, on rentrait après la fête. C'est un endroit spécial pour moi. »* Aujourd'hui, il aime s'y ressourcer l'hiver. *« Il y a quelque chose de profond et d'émouvant dans ces paysages sauvages. C'est très beau hors saison. J'aime me baigner, mais mon rapport à la mer est très hivernal, j'aime faire de longues balades avec mon chien. »*
Plus au nord, *« il faut découvrir le village de Baleal, cette langue de terre entre deux mers. Les lieux sont magiques. »* Mais c'est peut-être à Peniche qu'il trouve la scène parfaite. *« Il faut visiter le musée de la Résistance, dans l'ancien fort. Je suis né trois ans après la révolution des Œillets, mais j'ai été élevé par des adultes qui ont vécu toute leur vie sous la dictature. Je ressens une dette civique envers ces générations qui nous permettent de vivre en démocratie. »*

Quand on lui demande ce qu'il aime manger, la réponse fuse. *« Du poisson ! L'été, au Portugal, le poisson est le meilleur du monde, même si mon avis est peut-être biaisé ! Frais, grillé, c'est absolument incroyable ! Aussi, il faut goûter le* cozido a portuguesa, *c'est fantastique. »* Tiago Rodrigues apprécie particulièrement les fruits de mer que sert le petit restaurant Mar à Vista, *« le meilleur du Portugal »*, selon lui. Pour une pause sucrée, il recommande la Casa Gama. *« Ils font des pâtisseries exceptionnelles, j'en ramène toujours pour l'équipe du festival ».*

Au fond, que ce soit sur une scène ou face à l'Atlantique, Tiago Rodrigues cherche toujours la même chose : un espace de lumière. *« Je ne suis pas forcément attaché à l'idée un peu cliché du Portugais mélancolique qui contemple la mer, mais, depuis que je suis à Avignon, le pays me manque. La lumière du sud du Portugal est si particulière. Il y a des choses qui sont gravées en nous, héritées de notre éducation, de notre ADN. Mon attachement au Portugal restera toujours fort. »* ❖

> « J'AI ÉTÉ ÉLEVÉ PAR DES ADULTES QUI ONT VÉCU TOUTE LEUR VIE EN DICTATURE. JE RESSENS UNE DETTE CIVIQUE ENVERS CES GÉNÉRATIONS QUI NOUS PERMETTENT DE VIVRE EN DÉMOCRATIE ».

PORTO

CRUZ

+ Tonic!







CE COCKTAIL SE PRÉPARE AVEC 50% DE PORTO CRUZ BLANC + 50% DE TONIC, ACCOMPAGNÉS DE GLAÇONS ET D'UN QUARTIER DE CITRON.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

CENTURY 21
Nações
N1 Ibérique

Souhaitez-vous Investir au Portugal ?

ACHETER - VENDRE - LOUER

Je suis la Consultante Immobilière spécialisée dans les villes de Porto et Lisbonne, franco-portugaise, avec plus de 8 ans d'expérience dans le secteur.

- Garantie de Service CENTURY 21;
- Accompagnement dans le changement de Résidence;
- Protocole Bancaire;
- Suivi Juridique;

ANNIE FERNANDES
+33 6 60 44 77 36
+351 925 322 389
annie.fernandes@century21.pt





Cada agência é jurídica e financeiramente independente DNZ - Mediação Imobiliária, LDA AMI 10786

